

PER

B-208

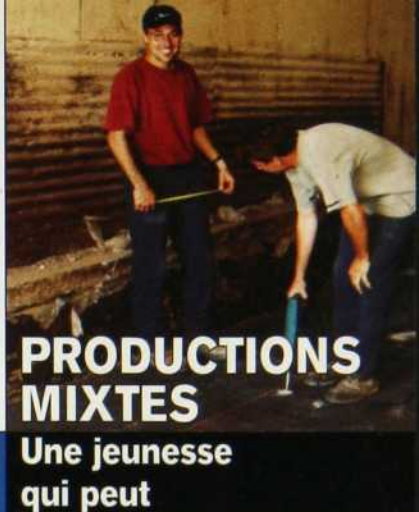
BNQ

Bulletin

des agriculteurs

NOVEMBRE 2000

Branché sur le monde (www.lebulletin.com)



PRODUCTIONS MIXTES

Une jeunesse qui peut

Rien au hasard

Yvon Boucher ne « coupe » pas l'engrais chimique, il le remplace.



Les médaillés de l'Ordre national du mérite agricole

Courrier de deuxième classe. Enregistrement no 08186. Le Bulletin des agriculteurs, 4300, Coesada, Saint-Laurent QC H4R 2A3

BU 20056360 E:20010901 90/6 M
DEP. PERIODIQUES/DEPT LEGAL
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QC
2275 RUE HOLT
MONTREAL QC H2C 3H1



VOUS RAMENEZ
UN PEU
DE VOTRE TRAVAIL
À LA MAISON.
MAIS ÇA PART
AU LAVAGE.

F-350
Super Duty



F O R D S É R I E F

RIEN NE
L'ARRÊTE.

La boue, l'huile, le sable ou même le fumier. Peu importe ce que vous faites, vous savez qu'il n'y a rien à son épreuve. Et s'il ne brille pas comme un sou neuf, c'est que vous n'avez pas chômé. Et ça, c'est bon signe.

QUI DIT
MIEUX?

Vous avez le choix entre pas moins de 50 configurations pour personnaliser votre pick-up et le rendre vraiment à votre goût.

F-150
SuperCrew
2001



Avec ses quatre portes de série, le nouveau F-150 SuperCrew allie l'espace pour six adultes à l'efficacité qu'on exige d'un véhicule de travail.



F - 3 5 0 E T S U P E R D U T Y

Tous les pick-up Ford à cabine double ont quatre portes de série. Les copains peuvent donc entrer et sortir plus facilement.

Côté puissance de remorquage, rien n'arrive à la cheville des pick-up Super Duty. Ce que vous voulez remorquer s'attache à l'attelage de votre pick-up ? Alors le plus dur est fait.

Il y a les chevaux puissants et il y a les picouilles. Ford a un faible pour les premiers, comme en témoigne son moteur diesel Power Stroke^{md} de 7,3 L développant 500 pi-lb de couple.



Enfin, un mariage heureux !
Le F-150 Édition limitée Harley-Davidson unit le look unique de Harley-Davidson à la robustesse légendaire de Ford.



F-250 Super Duty



Les pick-up les plus vendus au Canada depuis 34 ans. Parce que nous y mettons toujours le meilleur de nous-même. C'est Ford, c'est fort.



1 800 561-FORD

www.ford.ca

Fier commanditaire de La Fondation canadienne pour le cancer du sein.



Pour parfaire leurs connaissances, cinq jeunes explorateurs prennent la clé des champs.



Marie-Ève Saint-Pierre (absente de la photo), Marianne Landry, Karyn Kirby, Meaghann Hatch, Johnnie Cluff (secrétaire, directeur), Stéphanie Maynard (coordonnatrice provinciale), Charles Pouliot (directeur de comptes agricoles et agroalimentaires Banque Royale) et Mathieu Lehoux.

S'il est vrai que les voyages forment la jeunesse, les cinq délégués québécois participant au programme d'Échange interprovincial 4-H de la Banque Royale ont pris tout un bain de culture.

L'été dernier, chacun de ces jeunes a eu la chance de séjourner deux semaines sur une exploitation agricole à des kilomètres et des kilomètres de son coin de pays. Cette année, ce sont des familles de l'Alberta, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, du Manitoba et de l'Île-du-Prince-Édouard qui les ont accueillis.

Non seulement ont-ils expérimenté là-bas des techniques de travail différentes, mais en plus ils ont fraternisé avec les membres du Club 4-H de la région et ont enrichi leur bagage culturel en visitant plusieurs sites touristiques.

Pour une 38^e année consécutive, la Banque Royale a parrainé ces échanges nationaux, auxquels ont participé une quarantaine d'adolescents.

Tous nos remerciements vont au Club 4-H, qui met si bien nos dons au profit de la jeunesse.



BANQUE ROYALE

Membre du Groupe Financier Banque Royale®



20 Jean-Claude Paquette
et Pierre Paquette



26



42



61



63

MÉRITE AGRICOLE

20 L'OR À LA PÉPINIÈRE ABBOTSFORD

La connaissance des plantes et l'habileté en gestion des ressources humaines y prennent une dimension cruciale.

22 L'ARGENT AUX VERGERS DENIS CHARBONNEAU

Kiosque, restaurant, boutique-cadeau, érablière, mini-ferme, maison hantée... Les Charbonneau n'en finissent plus d'innover.

24 LE BRONZE À LA FERME ROJOIE

Partie de rien en 1968, l'entreprise des Leblanc possède maintenant 13 poulaillers et 440 hectares en culture.

NOUVEAUTÉS MACHINERIE

26 NOS CONSTRUCTEURS VOUS PROPOSENT...

De nouveaux outils qui vous permettront d'améliorer votre productivité, vos rendements ou votre qualité de vie.

GRANDES CULTURES

14 POURQUOI CHANGER UNE RECETTE GAGNANTE ? **En couverture**

Yvon Boucher réduit la quantité d'engrais minéral sans subir de baisse de rendement.

39 L'ÉLÉMENT CRITIQUE

« Chez les éleveurs des régions périphériques, le prix du grain devient une question de survie. »

42 EN QUITTANT, N'OUBLIEZ PAS D'ÉTEINDRE LES LUMIÈRES !

L'avenir est loin d'être prometteur pour les agriculteurs de l'Ouest canadien.

ÉLEVAGE

47 AUSSI RAPIDE QU'UNE SALLE DE TRAITE

Pour accélérer la traite, des producteurs la font à 14 et même 17 unités.

49 FOURRAGES CUVÉE 2000 : MODE D'EMPLOI

Leur piètre qualité oblige les producteurs laitiers à changer leur stratégie alimentaire.

53 L'AUTOPSIE, UN OUTIL DE PRÉVENTION INDISPENSABLE

En parc d'engraissement, elle s'apparente à une assurance : on paie maintenant pour éviter le pire plus tard.

54 LE PROFIL MÉTABOLIQUE À LA RESCOUSSE

Combiné à une bonne connaissance de la régie alimentaire, il permet d'évaluer la santé du troupeau laitier.

57 PORC : UNE JEUNESSE QUI PEUT

La relève constitue parfois un bel exemple de motivation et d'énergie.

61 POUR CONTRÔLER LA PNEUMONIE ENZOOTIQUE

Il existe trois pistes : le programme de vaccination, la médication ou des modifications de la régie.

63 POULET À LA CARTE

On peut en produire à valeur ajoutée. Le consommateur en voudra-t-il ?

FRUITS ET LÉGUMES

66 DES SEMENCES DE POMME DE TERRE QUI ONT DE L'AVENIR

Nos exportations de semences sont en hausse à cause de leur qualité phytosanitaire exceptionnelle.

VIE RURALE

70 ART MODERNE AU JARDIN

Aux Jardins de Métis, les architectes du paysage proposent des aménagements façon nouveau siècle.

CHRONIQUES

- 12 Agenda
- 80 Apprivoisons le futur
- 72 C'est nouveau
- 78 Cuisine
- 6 De bouche à oreille
- 82 Météo décembre
- 77 Onésime
- 79 Petites annonces
- 10 Point de vue
- 12 Point de vue
- 68 Vie rurale



de bouche à oreille



ENVIE DE GRIGNOTER DES TRUIES EN GESTATION

Devant l'éternel paradoxe de la restriction alimentaire chez la truie en gestation et de la sensation de faim qu'une telle ration provoque, les fibres constitueraient une solution. C'est ce qui ressort d'une étude menée conjointement par l'Université Laval et le Centre de recherche et développement sur le bovin laitier et le porc de Lennoxville.

La ration traditionnellement prescrite comble les besoins physiologiques, mais comme elle est très concentrée et que seule une petite quantité suffit, elle ne satisfait pas l'appétit ! Certains indices d'inconfort des truies ne trompent pourtant pas. Pour les rassasier, on a tenté d'augmenter le volume des rations alimentaires, tout en fournissant un apport énergétique qui n'entraîne pas d'embonpoint. Les chercheurs ont ainsi ajouté des fibres à la ration, afin de créer un effet bourratif.

Les expérimentations ont visé à trouver la meilleure source de fibre et la bonne teneur à ajouter, sans oublier le goût ! Jusqu'à maintenant, des rations fibreuses ont été testées en laboratoire. La prochaine étape sera de transposer les travaux à long terme, sur deux à trois parités, afin de connaître la rentabilité d'une telle ration.

En effet, en bout de ligne, on obtient une ration plus chère. Déjà, les chercheurs sont sur la piste : outre l'impact sur le bien-être, la ration fibreuse favorise l'expansion de l'estomac. En mangeant plus, la truie bonifie sa production de lait maternel et, par conséquent, le taux de croissance de ses porcelets.

PHOTO : LIONEL LEVAC

LA VACHE, MEUH ! PAS SI BÊTE

Comment vos vaches vous reconnaissent-elles ? Par vos vêtements, votre taille ou encore les traits de votre visage... En effet, les chercheurs Pierre Rybarczyk, Jeff Rushen et Anne-Marie de Passillé, du Centre de recherche et développement sur le bovin laitier et le porc de Lennoxville, ont étudié la question de la reconnaissance. L'expérimentation a utilisé une démarche de conditionnement opérant, c'est-à-dire que l'on apprend d'abord à la vache à faire une association : face à deux individus *stimuli*, la « bonne » personne est celle qui donne de la moulée ! Par la suite, les deux candidats se présentent devant l'animal, d'abord habillés de couleurs contrastantes, puis vêtus de façon identique, ou encore en trichant sur leur taille ou en masquant leur visage. La vache doit être vigilante et reconnaître la bonne personne. Sinon, pas de moulée ! C'est ce qu'on appelle le renforcement.

L'étude conclut que l'habileté des vaches à reconnaître quelqu'un repose sur un ensemble d'indicateurs visuels. Le ruminant ne semble pas utiliser son odorat. Par cette expérience, les chercheurs visent à mieux comprendre la relation homme-animal et éviter d'imposer la peur aux vaches. En effet, si un animal est stressé par la peur, le producteur est privé de sa production.

PHOTO : PIERRE RYBARCZYK



ON BOUDE LA QUALITÉ

Aux États-Unis, les cantines scolaires achètent en principe leur bœuf par l'entremise du département de l'Agriculture (USDA). Or, la politique de tolérance zéro adoptée par l'USDA face à la bactérie *E. coli* a fait grimper en flèche le prix du bœuf haché, si bien que certaines autorités scolaires ont décidé de s'approvisionner sur le marché libre. Dans le district scolaire de Madison (Wisconsin), par exemple, on s'assure tout simplement de bien faire cuire le bœuf haché provenant de fournisseurs externes plutôt que



PHOTO : LIONEL LEVAC

de se procurer du bœuf « sûr », vendu 50 % plus cher. Cette réaction serait-elle un indice du prix que le consommateur est prêt à payer pour profiter d'aliments à valeur ajoutée ?

LES PATTES DE POULET PERDENT PIED

Considérées en Occident comme un déchet, les pattes de poulet représentent pourtant un marché très lucratif pour les surtransformateurs nord-américains et européens qui les exportent en Chine. Or, il semble que cet énorme bassin de consommation pourrait disparaître. En effet, la Chine ouvre lentement ses portes au commerce international, mais elle impose ses conditions. Ainsi, le gouvernement de la province de Guangdong remet maintenant en question la salubrité de cette denrée.

Jusqu'à présent, les ventes de pattes de poulet se faisaient souvent en marge de toute réglementation sanitaire, qu'elles entrent au pays légalement... ou non. On pense que, sans quarantaine, ce produit pourrait entraîner la propagation de maladies contagieuses. Les autorités chinoises interdiront-elles l'importation des pattes de volaille au nom de revendications sanitaires ? Selon un commerçant américain installé à Hong-Kong, le bannissement porterait un dur coup à l'industrie avicole américaine. Par contre, avant d'être crédibles dans leur requête, les experts soutiennent que la Chine devra d'abord enrayer la contrebande dont cette denrée alimentaire fait l'objet.

Source : chinaonline.com



PHOTO : SYLVIE BLOUCHARD

PLUSIEURS SOURCES D'INFORMATION SOUS UN MÊME SITE

Agri-Réseau est un ensemble de sites thématiques donnant toute une gamme de renseignements en français que l'on peut consulter en ligne et même parfois télécharger. Par exemple, Agri-Réseau diffuse un grand nombre de documents, des fiches techniques résumant les connaissances sur un sujet précis jusqu'aux articles plus étoffés et aux rapports de recherche et de développement. On y trouve également des applications Excel, des textes de conférence, des présentations multimédias, des communiqués de presse, des banques de photos et des statistiques.

Lors de notre visite, les sites Bovins de boucherie et Bovins laitiers étaient déjà en ligne. Encore en construction, ces sites comportaient cependant quelques bogues. D'ici deux ans, Agri-Réseau espère porter le nombre de sites thématiques à une vingtaine. Les prochains à voir le jour seront en acériculture et en agroenvironnement. www.agrireseau.qc.ca



DE L'AIL À TOUTES LES SAUCES

En 1999, les États-Unis ont affiché une consommation record de 3,1 livres d'ail par personne, signale un rapport du ministère de l'Agriculture américain. Pour expliquer cet engouement, on évoque l'afflux d'immigrants de pays dont la cuisine mise sur l'ail, notamment la Chine, l'Inde et le Mexique. La popularité indéniable des pizzas, *salsas* et autres mets prêts à servir assaisonnés à l'ail joue également sur la situation. Bref, il semble que seule l'heure du petit déjeuner ne fasse guère place à l'ail. Il ne manque que l'apparition de céréales à l'ail pour éliminer cette exception... Aïe !



À 91 MÈTRES SOUS TERRE

Prairies Plant Systems Inc., entreprise spécialisée en biotechnologie et située en Saskatchewan, cultive du tabac modifié génétiquement dans un tunnel minier à 91 mètres sous terre. On tente ainsi d'obtenir une protéine qui pourrait être utilisée dans le développement d'un traitement contre le cancer de la moelle osseuse.

Les conditions de culture y sont parfaitement contrôlées; de plus, on évite tout risque de contamination. Ce n'est pas une première pour l'entreprise, qui a déjà effectué des recherches en culture souterraine visant le clonage d'arbres fruitiers.

PHOTO : LIONEL LEVAC

de bouche à oreille

DE L'ŒUF AU MAÏS

Une équipe de chercheurs de la compagnie Prodigene a fait la découverte d'une protéine du blanc d'œuf ayant des propriétés insectifuges. Cette protéine, l'avidine, empêche l'absorption de la vitamine B par les insectes. Elle est particulièrement efficace pour lutter contre les insectes s'attaquant aux grains durant la période d'entreposage. Ainsi, les scientifiques ont inséré cette protéine dans des hybrides de maïs afin de les rendre résistants aux insectes. On prévoit la commercialisation de ces hybrides d'ici trois ans.

L'ÂNE DANS LA BERGERIE



PHOTO : LIONEL LEVAC

On ne peut pas vraiment parler d'élevage d'ânes, au Québec. Toutefois, on en verra probablement de plus en plus, ici et là, à travers les troupeaux de moutons. Pour les éleveurs ovins, l'âne est une arme assez efficace contre le coyote. L'âne ne s'en prend pas au canidé, mais il crie si fort que son braiment a tôt fait de faire fuir l'attaquant. Cet âne-ci a passé l'été dans le troupeau de moutons de la Ferme Lavoie-Banville, à Saint-Narcisse-de-Rimouski.

MOT À MOT

PRÉCISION

Dans le mot à mot d'octobre dernier, lorsque Sylvie Lévesque, représentante chez Dupont, parlait du mélange Classic Round-up pour lutter contre les mauvaises herbes, elle s'appuyait sur des résultats d'essai.

En effet, ce mélange n'est pas encore homologué.

MIEUX VAUT PRÉVENIR !

« Avec la fusion des municipalités, c'est encore nous, les agriculteurs qui épongerons les déficits, à cause des taxes sur nos terres dont le prix ne finit plus de monter. »

Un producteur de Nicolet

TEXTES DE : Marie-Carole Daigle, Luc Gagnon, Martine Giguère, Simon M. Guertin, Lionel Levac, Emmanuelle Lewis, André Piette et Pierre Sauriol
COMMENTAIRES OU SUGGESTIONS : 1 800 361-3877 ou info@lebulletin.com

Par Dominic Grégoire

MARCHÉ DES GRAINS



Novembre est le début d'une période critique du marché des grains au Québec : la majorité des producteurs ne commenceront pas leur vente de grains fraîchement récoltés avant la fin janvier 2001 ! Cette situation se reproduit chaque année et, historiquement elle ne donne pas toujours les résultats recherchés.

De cette manière, les producteurs forcent une importation qui influence le marché, car certains consommateurs qui ne peuvent attendre achètent du maïs de l'extérieur.

Chose certaine, en vendant leurs produits dès début décembre, les producteurs ne vendront pas à des prix plus élevés, car ce n'est que vers février que le côté négatif de cette coutume apparaît. Lorsque les agriculteurs décident de vendre presque tous en même temps, l'offre devient démesurée, si bien que la prime baisse rapidement.

Cependant, une telle rétention des stocks n'a pas toujours des effets négatifs. En septembre, comme la récolte tardait à débuter, certains acheteurs étaient à court de grains, et la réserve des producteurs tirait à sa fin. En retenant leurs grains à la ferme, les producteurs forçaient les acheteurs à majorer leurs prix (à augmenter la prime), pour se maintenir jusqu'à la prochaine récolte.

Dominic Grégoire est producteur de grandes cultures.

**Je choisis toujours
les plus gros.**



*M. François Cousineau, vice-président, LES JARDINS PAUL COUSINEAU & FILS INC.,
le plus grand producteur de brocolis au Canada*

**Desjardins, partenaire des Jardins Paul Cousineau & Fils,
vous offre les solutions affaires les mieux adaptées
à votre marché :**

- des *Centres financiers aux entreprises* qui se multiplient partout au Québec;
- un réseau unique de directeurs de comptes;
- une structure souple qui favorise la prise de décisions rapides;
- des services financiers à la mesure de vos ambitions;
- un réseau étendu de correspondants internationaux;
- un réseau virtuel en constante évolution.

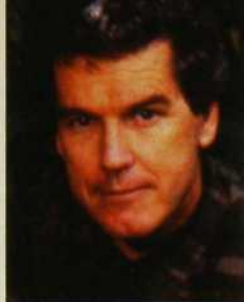
Desjardins affaires, c'est gros.

www.desjardins.com



Desjardins

affaires



Vive les idées de fou

UN ARTICLE DU PRÉSENT NUMÉRO PRÉSENTE L'EXPÉRIENCE DE FERMES LAITIÈRES qui font la traite avec 14 et 17 unités (voir page 47). Un ami à qui je faisais part de cette méthode a réagi en disant : « Un peu extravagant, non ? » Peut-être. En tout cas, ce n'est certainement pas le point de vue des producteurs dont il est question dans cet article.

Une société, c'est comme la soupe aux légumes : on y trouve de tout. Heureusement qu'il existe des gens extravagants ! Bien des façons de faire actuelles ont été jugées extravagantes quand elles sont apparues. C'était des « idées de fou », comme celle de Bill Reymer, ce producteur ontarien de grandes cultures dont *Le Bulletin* parlait le mois dernier. Celui-ci rit encore en se rappelant la réaction des voisins quand, en

Qu'elles fonctionnent ou pas, les idées extravagantes ont du bon. Elles nous incitent à remettre en question nos façons de faire.

1977, il a semé du soya et du maïs sans aucune préparation de sol. Il venait d'inventer le semis direct. Qui, aujourd'hui, qualifierait le semis direct d'idée de fou ? Les premiers producteurs qui ont réduit leurs doses d'herbicides n'ont pas dû passer pour plus brillants. Pourtant, ceux qui l'ont fait de façon réfléchie et méthodique traçaient un sillon qui ne cesse depuis de s'élargir. Il en va de même des premiers producteurs qui ont réduit les doses de fertilisants.

Toutes les idées de fou n'ont pas une fin heureuse. En fait, il est probable que la majorité s'éteignent parce qu'elles sont véritablement mauvaises. Des producteurs laitiers de la région de Québec ont déjà essayé de garder leurs vaches dehors à l'année. Ils ont dû abandonner, parce que celles-ci finissaient par patauger dans la boue au printemps et à l'automne. Comme ces producteurs auraient aimé que leur idée fonctionne ! Ils en ont eu d'autres, depuis...

Qu'elles fonctionnent ou pas, les idées extravagantes ont du bon. Elles nous incitent à remettre en question nos façons de faire. Ce qui est fatigant, bien sûr, mais constitue un des moteurs du progrès.

À propos, un des producteurs mentionnés au début de ce billet est titillé par une autre idée de fou. « Il m'est venu une idée pour le cas où l'on doublerait la taille du troupeau, dit cette femme. Au lieu d'agrandir l'étable, pourquoi ne pas utiliser l'étable froide des taures, située juste derrière l'étable des vaches ? On diviserait le troupeau en deux, et la moitié des vaches seraient logées dans l'étable froide. Quand on aurait fini de traire une première moitié du troupeau, on enverrait ces vaches dans l'étable froide et on ramènerait celles qui s'y trouvaient déjà. Ce serait économique, non ? Un de ces jours, il faudra que je réfléchisse sérieusement à ça... Je suis pas mal sûre que ça fonctionnerait. »

André Piette, agronome, est journaliste agricole. On peut joindre l'auteur au (418) 486-2919 ou apiette@globetrotter.net.

Directeur

Simon-M. Guertin, M.B.A.
simon@lebulletin.com

REDACTION

Tél.: (514) 845-5141
Fax: (514) 845-6261

Directrice de la rédaction
Sylvie Bouchard, agronome
sbouchard@lebulletin.com

Journaliste

Martine Giguère, agronome
miguere@lebulletin.com

Rédactrice-révisure
Marie-Carole Daigle

Directrice artistique
Sylvie Lévesque

Coordonnatrice
Johanne Bazinet

Collaborateurs

Albert Chartier, Martin Laprise,
Emmanuelle Lewis, André Piette,
Pierre Sauriol, AMVPO

PUBLICITÉ**Bureau de Montréal**

Tél.: (514) 845-5141
Fax: (514) 845-6261

Directeur du marketing
Thierry-Michel Racicot
tmracicot@lebulletin.com

Représentant

Claude Laroche
clarochelle@lebulletin.com

Bureau de Toronto

Tél.: (905) 838-2826
Fax: (905) 838-3169

Représentante

Lillie Ann Morris
lamorris@attcanada.ca

Coordonnateur à la production
Claude Laroche

Tous droits réservés 1991

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal, PAP — No d'enregistrement 08866
Convention cadre de service N° 1952706-00
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446 Indexé dans Repère

Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par Rogers Media et imprimé par les Imprimeries Québécoises.

Éditions Rogers Media

L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs, 1001, De Maisonneuve O., Montréal (Québec) H3A 3E1

Président : Jean Paré

Services administratifs et financiers :
Suzanne Lamouche, c.a., vice-présidente
Marie-Claude Caron, c.a., contrôleur

Rogers Media

Président et chef de la direction : Anthony P. Viner
Président, Rogers Media Publishing : Brian Segal
Vice-président : Terry Malden

**SERVICE DES ABONNEMENTS**

4380, rue Garand
Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3

1 800 665-5372

Région de Montréal : **(514) 333-9145**


Télécopieur : **(514) 333-9795**



**VOUS SENTEZ-VOUS COMME ÇA
SUR LE SIÈGE ARRIÈRE D'UN CAMION ?**



Le Dodge Ram à cabine Quad^{MC} Cab est le premier camion à cabine allongée pleines dimensions avec quatre portes[†]. Six passagers peuvent confortablement y prendre place grâce à sa banquette arrière pour trois et à son généreux dégagement pour hanches et épaules. Vous pourrez choisir parmi l'un de nos trois moteurs Magnum, du V8 à 5,2 litres en passant par l'imposant V10 de 8 litres dont la capacité de remorquage est inégalée. Pour plus de renseignements, visitez notre site Web (www.daimlerchrysler.ca) ou composez le 1 800 361-3700.

Dodge Ram à cabine Quad  **Différent**

Les choses vont devoir bouger



QU'ON LE VEUILLE OU NON, les choses vont devoir bouger plus vite en matière environnementale. Les pressions sont trop fortes pour que l'on n'en vienne pas plus rapidement à des solutions aux problèmes concrets que continue de poser la production agricole, tout particulièrement en ce qui concerne la qualité de l'eau.

Au gouvernement du Québec, on est déterminé à activer les choses. On a même pu confirmer la stratégie du ministre Rémy Trudel à l'occasion du Gala du mérite agricole. Pierre Gaudet, ex-président de l'UPA et président de la Fédération des producteurs biologiques, a reçu le Mérite « Honoris Causa », une décoration spéciale décernée par le Conseil des ministres.

L'été dernier, le ministre Trudel s'est dit très favorable à l'agriculture biologique. Il y voit aussi bien un choix dont doivent disposer les consommateurs qu'une façon de produire que les agriculteurs devraient être encouragés à adopter. Pourquoi ? Parce que l'agriculture biologique, elle, ne fait pas de com-

promis environnemental. En recevant sa décoration, Pierre Gaudet a appelé le monde agricole à « comprendre les signaux que donne notre planète, car nous nous approchons de situations de plus en plus difficiles ». Pour lui, la

Le ministre va avancer des mesures accélérées et novatrices pour que l'on commence vraiment à régler les problèmes environnementaux.

crédibilité du monde agricole est en jeu : « Pour retrouver cette crédibilité, nous devons maintenant faire le choix d'une agriculture verte, sans copier le modèle productiviste américain. La colonne de chiffres n'est pas le seul critère d'évaluation auquel il faut se reporter. »

Et, prudent, averti et habile, comme d'habitude, Pierre Gaudet répond à l'avance à ceux qui lui diront que la production biologique n'est pas payante. Au contraire, soutient-il : « Engageons-nous dans le 5 % du marché mondial intéressé par des produits de grande valeur et écologiquement acceptables. Nous pourrions gagner notre vie correctement et nous assurerons la pérennité pour nos descendants. »

Et la stratégie de Québec et Rémy Trudel, dans tout ça ? Eh bien, au cours des prochaines semaines et des prochains mois, le ministre va avoir besoin d'appuis du genre ! On ne sait encore comment, ni avec quel argent, mais le ministre va avancer des mesures accélérées et novatrices (c'est ce qu'on dit dans son entourage) pour que l'on commence vraiment à régler et solutionner les problèmes environnementaux, à régler les cas.

Les choses devront donc s'accélérer, parce qu'on est maintenant passé à un niveau supérieur d'inquiétude. Les spécialistes de la santé publique estiment qu'il y a de réels dangers de contamination de sources d'eau potable et, donc, d'épidémie si on ne règle pas les questions des déjections animales et de certaines pratiques « chimico-agricoles ».

Lionel Levac est journaliste.

AGENDA

7 novembre

Conférence : Le clonage reproductif et thérapeutique
Université Laval, Sainte-Foy
Information : (418) 656-5229

9 au 12 novembre

Salon de la gastronomie
Place Bonaventure, Montréal
Information : (514) 344-6700

15 au 17 novembre

Exposition commerciale de l'horticulture ornementale du Québec
Hôtel Gouverneur, Saint-Hyacinthe
Information : (418) 650-3830

17 et 18 novembre

Congrès Bœuf 2000
Hôtel Universel, Drummondville
Information : (418) 523-5411
ou 1 888 535-2537

22 novembre

Séminaire : Évaluation de la valeur de la propriété intellectuelle et sa commercialisation
CRDA, Saint-Hyacinthe
Information : (450) 773-1105

23 novembre

Événement Marketing 2000
Hôtel Bonaventure-Hilton, Montréal
Information : (450) 349-1521

23 novembre

Atelier Export Atouts
Hôtel Gouverneur, Île Charron, Longueuil
Information : (450) 349-4032

24 novembre

Colloque de l'entrepreneur gestionnaire
Auberge Universel, Drummondville
Information : (418) 523-5411
ou 1 888 535-2537

28 novembre

Colloque sur la production porcine
Hôtel Gouverneur, Saint-Hyacinthe
Information : (418) 523-5411 ou
1 888 535-2537

28 novembre

Conférence : Séquençage du génome humain, les promesses et les conséquences
Université Laval, Sainte-Foy
Information : (418) 656-5229

5 décembre

Conférence : L'utilisation des animaux comme modèle en recherche – Considérations éthiques
Université Laval, Sainte-Foy
Information : (418) 656-5229

5 au 7 décembre

Congrès général de l'Union des producteurs agricoles
Centre des Congrès, Québec
Information : (450) 679-0530

7 et 8 décembre

Journées d'informations horticoles
Centre communautaire, Saint-Rémi
Information : (450) 245-7289

Case IH: DES GENS DE SERVICE



Jacques Lazure
Les Équipements
Lazure et
Riendeau inc.
Ste-Martine



Alain Forest
Centre Agricole
Saguenay-
Lac-Saint-Jean inc.
Hébertville



Robert St-Yves
Rolland Clément &
Fils inc.
St-Maurice



Pierrot Lemay
Centre Agricole
Nicolet-Yamaska inc.
Nicolet



Sylvain Tétreault
Claude Joyal inc.
Stanbridge Station



Michel Marsan
Les Équipements
R. Marsan inc.
St-Esprit



Denis Montpetit
Les Équipements
Lazure et
Riendeau inc.
St-Clet



René Labelle
Les Équipements
Lazure et
Riendeau inc.
Huntingdon



Rémi Messier
Les Équipements
Boucher inc.
Mariville



Claude Bousquet
Claude Joyal inc.
St-Denis



Pierre Lavallée
Claude Joyal inc.
St-Guillaume

Bien sûr, les batteuses Case IH battent plus rapidement tout en récoltant un grain de qualité supérieure en plus grande quantité. Mais ce n'est pas tout d'avoir un produit exceptionnel. Chez Case IH, le service est primordial. Quand vous aurez besoin d'un coup de main, ils accourent.



Votre **productivité** passe par nos **innovations**

On peut réduire la quantité d'engrais minéral sans subir de baisse de rendement. Pour y arriver, on ne laisse rien au hasard !

Par Martine Giguère

Pourquoi changer une recette gagnante ?

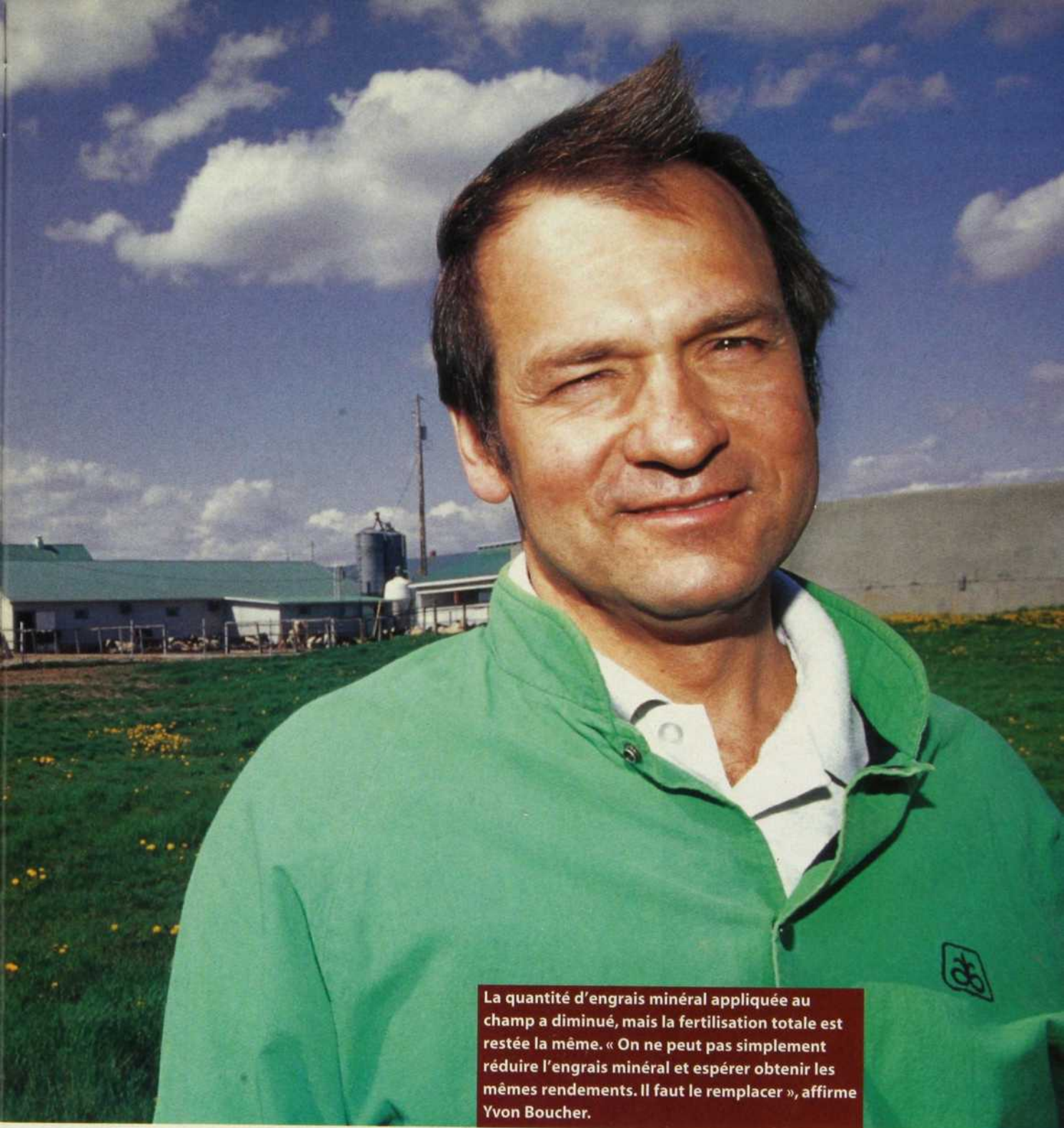
SON ADHÉSION AU CLUB AGRO-ENVIRONNEMENTAL Agri-Durable a été l'élément déclencheur dans la démarche d'Yvon Boucher, producteur laitier et céréalier de Saint-Césaire. « Dès la première année, plusieurs membres du club ont testé diverses formulations d'engrais dans des parcelles de maïs. Les résultats

Martine Giguère, agronome, est journaliste.

ont permis de dégager des tendances. Au printemps suivant, la fertilisation en potasse passait de 100 unités à zéro, se rappelle le producteur; tout cela, sans nuire au rendement. »

Yvon Boucher planifiait sa fertilisation selon les grilles de recommandations des détaillants d'engrais : « la formule sans risque », s'amuse-t-il à dire. Ceux-ci brandissaient un argument bien simple : pourquoi changer une recette gagnante? En

PHOTOS : MARTIN LAPRISE



La quantité d'engrais minéral appliquée au champ a diminué, mais la fertilisation totale est restée la même. « On ne peut pas simplement réduire l'engrais minéral et espérer obtenir les mêmes rendements. Il faut le remplacer », affirme Yvon Boucher.

conséquence, ces mêmes détaillants se sont déchargés de toute responsabilité lorsque le producteur s'est mis à modifier sa fertilisation.

La démarche, entreprise il y a huit ans, se poursuit toujours. L'objectif final : l'élimination de l'engrais minéral. Si la réduction de la potasse a été radicale, celle du phosphore s'est faite progressivement. Il est plus risqué d'éliminer entièrement le phosphore. En 1998 et 1999, que l'on ait appliqué

0 ou 30 unités de phosphore, les rendements furent les mêmes.

Par contre, en début de saison cette année, la chaleur n'était pas au rendez-vous, et les parcelles d'essai sans phosphore n'ont jamais rattrapé leur retard. En fait, Yvon Boucher compare l'application d'un démarreur à une police d'assurance : la température réduit la capacité qu'a le sol de libérer le phosphore. >>>

Par ailleurs, l'azote est le plus difficile à réduire, souligne le producteur. Cet élément a un effet direct sur le rendement, et aucune baisse n'est acceptée. Aujourd'hui, la fertilisation du maïs est de 80 unités d'azote, 20 de phosphore et 0 de potassium. Pour atteindre l'objectif, il reste du travail : peaufiner certains aspects de la régie, trouver des solutions pour réduire notamment les pertes d'éléments nutritifs dans les lisiers, etc.

LA FERTILISATION FAIT PARTIE D'UN TOUT

L'établissement d'une rotation permettant de créer des antécédents est un facteur important. Par exemple, une trentaine d'hectares sont ensemencés en orge. La récolte tôt en saison permet d'épandre le lisier et d'implanter un engrais vert. L'engrais vert est enfoui à l'automne : on utilise la moutarde blanche, un bon apport en matière organique. Le printemps suivant, on sème du maïs. Pas économique de faire de l'orge ? Tout dépend de la façon de calculer. Yvon Boucher y voit des avantages. En août, le sol est suffisamment sec pour épandre le lisier sans tasser le sol, et on peut semer un engrais vert. De plus, la paille est utilisée pour

les animaux, et l'orge est une production stabilisée, donc peu risquée. Le maïs suit également le soya qui, une fois récolté, a reçu des lisiers. On réussit aussi à réduire la quantité d'azote en semant sur des retours de luzerne.

Yvon Boucher tente d'intervenir le moins possible au printemps. Le travail du sol et le nombre de passages de machinerie sont réduits au minimum. À la suite de l'engrais vert, on a remplacé les deux passages de chisel et les trois de vibroculteur par un passage de chisel seulement. Le chisel est l'instrument privilégié si les conditions le permettent. Par contre, la charrue a toujours sa place, tard à l'automne après la récolte du maïs.

La lutte aux mauvaises herbes est une priorité. Pour obtenir de bons rendements, il faut ménager la plante. De plus, les fertilisants doivent profiter à la plante et non aux mauvaises herbes, précise le producteur. Ainsi, on a éliminé tous les petits fossés, source de maintes infestations. Yvon Boucher réduit systématiquement les doses d'herbicides de 50 %. Il faut considérer plusieurs aspects pour les réduire avec succès. On doit bien connaître les herbicides offerts sur le marché, les appliquer au bon

Pousser ou tirer pour améliorer le rendement ?.

**Avec le nou
c'es**





moment et dans les meilleures conditions possibles. Tout est réglé au quart de tour : quantités, pression et température. Dans un champ exempt de mauvaises herbes, on peut réduire les doses de 75 % ou ne rien appliquer.

Plusieurs mesures ont été prises afin de réduire l'érosion hydrique et éolienne. On a

Du fumier solide d'une autre entreprise est épandu après la récolte du maïs-ensilage. « Il faut redonner au sol ce qu'on lui prend », précise le producteur.

Afin de réduire l'érosion éolienne, on a implanté un brise-vent de deux kilomètres. Une attention particulière doit être apportée au choix des essences, à l'entretien et au sens de l'implantation du brise-vent.

veau TV140 Bidirectionnel^{mc}, t à vous de choisir.



Équipé d'une PDF, d'un attelage à 3 points et de soupapes à distance aux deux extrémités, le tracteur TV140 Bidirectionnel^{mc} de New Holland permet d'atteler des accessoires à l'avant et à l'arrière pour maximiser le rendement, tandis qu'un système 4 roues motrices véritable assure une excellente traction dans un sens comme dans l'autre. De plus, ce tracteur de 105 chevaux à la PDF est tellement polyvalent que vous pouvez tirer une machine et en pousser une autre en même temps. Et comme la console Turnabout^{mc}, exclusive, pivote de 180 degrés, vous avez toujours votre travail devant vous.

Passer chez un concessionnaire New Holland dès aujourd'hui. Vous constaterez pourquoi le tracteur TV140 Bidirectionnel est la solution (double) par excellence pour répondre à tous les besoins de votre exploitation agricole.



NEW HOLLAND

www.newholland.com/na

LA FERME BOUCHER ET FRÈRES

Ferme laitière de 110 vaches, dont 95 en lactation annuellement, et de 120 génisses d'élevage, la ferme Boucher et frères possède aussi un parc d'engraissement de 80 bouvillons. On y cultive du maïs-grain et ensilage, du soya, de l'orge et de la luzerne, sur près de 235 hectares. Les responsabilités de chacun y sont bien définies. Yvon Boucher s'occupe de la gestion, de la comptabilité et de la régie des champs. Son frère Germain est responsable de la régie du troupeau laitier, et Dominique voit au parc d'engraissement et à l'entretien. Pour terminer l'équipe, Armand voit à l'entretien de la machinerie.

Yvon Boucher est engagé dans son milieu, notamment comme maire de sa municipalité, Saint-Césaire. De plus, il est président de son club agroenvironnemental, et vice-président du syndicat de base et du syndicat des producteurs de lait de sa fédération, ce qui l'amène à siéger à divers comités. Il ne faut pas mener une action isolée et s'en contenter, précise-t-il. C'est pourquoi il juge important de s'engager.



Des voies d'eau engazonnées et des avaloirs permettent de réduire les pertes de sol par ruissellement.

implanté un brise-vent de deux kilomètres, et des voies d'eau engazonnées avec avaloir empêchent le ruissellement. Dès cet automne, en partenariat avec Nature Action et grâce à un programme d'aide à la création d'emplois du gouvernement fédéral, trois sites expérimentaux seront aménagés, notamment une section de la rivière du Sud-Ouest qui sillonne les terres d'Yvon Boucher. On évaluera des techniques de tressage d'arbustes.

Plusieurs facteurs influencent la fertilité d'un sol. « Attention, précise Yvon Boucher : on ne peut simplement réduire la quantité d'engrais minéral et obtenir les bons rendements. Il faut en planifier le remplacement. » Les parcelles d'essai au champ constituent de grandes aides à la décision. De plus, des outils comme l'analyse de lisier et le test



Au printemps, on tente de réduire au minimum les interventions et passages de machinerie. On évite de tasser le sol. Une bonne structure de sol fait également partie des conditions de réussite.

d'azote permettent de prendre des décisions éclairées. Afin d'avoir un juste portrait de l'entreprise, Yvon Boucher effectue un bilan minéral avec le conseiller de son club agroenvironnemental. Ce bilan chiffre la quantité d'azote, de phosphore et de potassium excédentaire à la ferme.

« Le bilan minéral permet d'identifier avec précision où l'on en est par rapport à l'objectif visé », conclut Yvon Boucher. 🚧

MASSEY FERGUSON : QUAND ON VEUT LE MAXIMUM D'UN TRACTEUR



Attaquez les gros travaux, comme les labours, avec un Massey Ferguson de la série 6200 ou 8200. Leur hydraulique 3-points électronique, réputé à travers le monde pour sa fiabilité, offre un contrôle d'effort précis. Faites l'essai de la transmission Dynashuttle avec inverseur de marche hydraulique (ou la powershift sur certains modèles de la série 8200) et vous constaterez la douceur des changements de rapport. Visitez votre concessionnaire pour connaître nos avantageux plans de financement et de location.

SÉRIE 6200

Modèle	6245	6255	6265	6270	6280	6290
Puissance	75 ch	85 ch	95 ch	100 ch	110 ch	120 ch

SÉRIE 8200

Modèle	8220	8240	8245	8250	8260	8270	8280
Puissance	135 ch	145 ch	160 ch	165 ch	180 ch	200 ch	225 ch



LA FORCE
MOTRICE

*Les tracteurs les plus vendus,
les concessionnaires les plus fiables*



MASSEY FERGUSON

Massey Ferguson™ est une filiale à part entière de la société Agco Corporation, Duluth, Géorgie.



Médaille d'or



Un travail d'équipe

**L'Ordre
national
du mérite
agricole**

Tout comme la connaissance des plantes, l'habileté en gestion des ressources humaines prend une dimension cruciale à la Pépinière Abbotsford. **Par André Piette**

En haut à droite : Les propriétaires de la Pépinière Abbotsford, Jean-Claude Paquette et Pierre Paquette (absent de la photo : Pierre Choquette)

Comme c'est souvent le cas en horticulture ornementale, la gamme de produits est très élevée : plus de 400 espèces, dont une vingtaine de nouvelles chaque année.

C'EST UNE ENTREPRISE costaude qui remporte cette année la médaille d'or du concours de l'Ordre national du mérite agricole. En période de pointe, entre avril et juin, jusqu'à 120 personnes travaillent à la Pépinière Abbotsford inc. Quant au chiffre d'affaires annuel de cette entreprise située à Saint-Paul-d'Abbotsford (Montréal), il se situe entre cinq et huit millions de dollars, ce qui en fait l'un des gros joueurs de ce secteur au Québec.

Toutefois, ses propriétaires ont vite fait de rappeler que, même à cette taille,

l'agriculture reste l'agriculture. Quand on demande à Jean-Claude Paquette, le fondateur de l'exploitation et l'un de ses trois copropriétaires actuels, quelles sont les clés du succès dans son domaine, il déclare que c'est d'abord d'aimer les plantes et de bien les connaître. « Les plantes ont un seul défaut, dit-il : quand elles manquent d'eau, elles ne pleurent pas. Il faut avoir l'œil ouvert. »

La Pépinière Abbotsford se spécialise en production et mise en marché de plantes ornementales d'extérieur : plantes

PHOTOS : MAPAQ/MARC LAVOIE



vivaces, arbustes (dont des rosiers) et arbres. Ces derniers, des conifères pour la plupart, ont entre 150 et 400 centimètres de hauteur quand on les achemine à la clientèle, essentiellement des jardineriers, des commerces d'aménagement paysager et des pépinières. Comme c'est souvent le cas en horticulture ornementale, la gamme de produits est très variée : on cultive plus de 400 espèces, dont une vingtaine de nouvelles chaque année.

Le cycle de production s'amorce généralement en serre, où l'on procède au bouturage. L'entreprise dispose d'une trentaine de serres dont la superficie totalise 75 000 pieds carrés. Environ le cinquième de cette surface est chauffé et exploité à l'année. La superficie cultivée en champ atteint pour sa part 65 hectares, dont la moitié en location.

Devant une telle infrastructure, on comprendra que, tout comme la connaissance des plantes, l'habileté en gestion des ressources humaines prend une dimension cruciale. En cette matière, le talent des propriétaires de la Pépinière Abbotsford ne fait aucun doute, comme en témoigne ce prix que leur a remis en 1998 l'Institut québécois des ressources humaines en horticulture. « Nous avons un très bon personnel, souligne Pierre Choquette, un autre copropriétaire (le troisième est Pierre Paquette, l'un des fils de Jean-Claude). On recherche des personnes travaillantes, honnêtes et ayant un bon

André Piette, agronome, est rédacteur agricole.

Le prix « Honoris Causa » remis à Pierre Gaudet

Lors du gala du concours de l'Ordre national du mérite agricole, le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Rémy Trudel, a remis le prix de la très haute distinction « Honoris Causa » à Pierre Gaudet, un producteur de grandes cultures biologiques.

Le ministre a souligné la qualité du travail de M. Gaudet, la diversité de ses interventions et sa persévérance, qui ont contribué au développement de l'agriculture biologique durant la dernière décennie.

Depuis 15 ans, Pierre Gaudet exploite une ferme certifiée biologique à Aston-Jonction, dans la MRC de Nicolet-Yamaska. Ex-président de l'UPA, M. Gaudet est président de la Fédération d'agriculture biologique depuis 1993 et maire d'Aston-Jonction depuis 1991.



PHOTO : LIONEL LEVAC

esprit d'équipe. Ici, nous misons beaucoup sur l'équipe. En agriculture, les succès individuels, on ne va pas loin avec ça. De plus, nous faisons beaucoup de formation. Nous cherchons à former le mieux possible notre personnel. »

La valeur de leur approche se reflète dans la stabilité du personnel. « Au moins une vingtaine de nos employés sont ici depuis plus de 15 ans », signale Jean-Claude Paquette. À noter que la rémunération offerte comporte un système de bonification. Les employés qui ont plus d'un an d'ancienneté et qui font la saison complète (environ 40 semaines) ont droit à une prime tenant compte de leurs responsabilités et du rendement de l'entreprise.

La gestion du personnel apparaît

d'autant plus cruciale que l'entreprise ne cesse de croître et doit donc faire régulièrement de l'embauche. Depuis sa participation à la médaille d'argent en 1995 (où elle avait terminé deuxième), ses ventes se sont accrues de 35 %, un accroissement survenu tant au Québec qu'à l'extérieur de la province. L'entreprise étend de plus en plus ses racines dans le nord-est du continent. Actuellement, les États-Unis, l'Ontario et les Maritimes accaparent plus de 20 % de ses ventes.

Tout indique, d'ailleurs, que cette croissance se poursuivra. Cependant, les producteurs horticoles ne veulent rien brusquer. « Nous nous développerons selon notre capacité », énonce sagement Jean-Claude Paquette, en bon agriculteur. 🍷

SILVERADO CHEVROLET

La route. Sans le doute.



Médaille d'argent



Jamais à court d'idées

L'Ordre national du mérite agricole

Kiosque, restaurant, boutique-cadeau, érablière, mini-ferme, maison hantée... Denis et Claudine Charbonneau n'en finissent plus d'innover. **Par Martine Giguère**

En haut à droite : Denis et Claudine Charbonneau ont su développer le volet agrotouristique de leur entreprise agricole commerciale de Mont-Saint-Grégoire.

Près de la moitié du verger acheté en 1980 a été réaménagée. On y retrouve maintenant des pommiers nains et de nouvelles variétés de pommes.

LES POMICULTEURS DENIS ET Claudine Charbonneau ont toutes les raisons d'être fiers. Leur entreprise, Les Vergers Denis Charbonneau inc., vient en effet de remporter la médaille d'argent du concours de l'Ordre national du mérite agricole. Ces producteurs ont su, au fil des ans, diversifier leur entreprise tout en maintenant une production de pommes d'envergure commerciale.

Acheté dans le milieu des années 1980, le verger de 70 hectares (près de 22 000 pommiers) subit une cure de rajeunissement. Près de la moitié du verger a déjà été réaménagée : on y retrouve maintenant des pommiers de type nain ainsi que de nouvelles variétés de pommes, dont la Gala et la Délicieuse jaune et la Délicieuse rouge.

Et la fameuse McIntosh ? « On délaisse actuellement cette variété afin de répondre aux besoins des consommateurs qui désirent une pomme plus sucrée », répond le pomiculteur. De plus, l'entretien, la taille et la cueillette associés aux pommiers nains sont plus faciles, précise Denis Charbonneau. Si ces pommiers ne possèdent pas le charme des pommiers standards, ils produisent cependant un fruit de qualité supérieure.

Depuis plus d'une dizaine d'années, les Charbonneau produisent du cidre. Du cidre

plat, mais surtout du cidre élaboré selon la méthode champenoise, d'où une production annuelle de 8000 bouteilles. Ce n'est pas tout : imaginez une cuisine où l'on fabrique 50 000 tartes par année. Devant le succès de cette expérience, on a aménagé une crêperie bretonne dans l'ancienne sucrerie. Pourquoi des crêpes ? « Parce que c'est le mets tout indiqué pour accompagner un bon cidre », répond Denis Charbonneau.

Les Vergers Denis Charbonneau inc., c'est aussi une mini-ferme et un élevage d'émeus et d'autruches. On y organise des visites éducatives où, durant la saison de la cueillette de pommes, on reçoit 1000 enfants et écoliers par jour. Les visites sont animées par des guides. Afin de s'assurer de fournir des produits et services de qualité, les Charbonneau ont créé des postes à temps plein : en tout, 15 employés y travaillent à l'année. En période plus active, on en dénombre près de 55.

Pour terminer la saison en beauté, on cultive des citrouilles. Jamais à court d'idées, on a aménagé dans un bâtiment de ferme une maison hantée, au plus grand plaisir des petits et grands. Malgré le côté agrotouristique très développé, Les Vergers Denis Charbonneau demeurent essentiellement une entreprise agricole. 🍷

Martine Giguère, agronome, est journaliste.

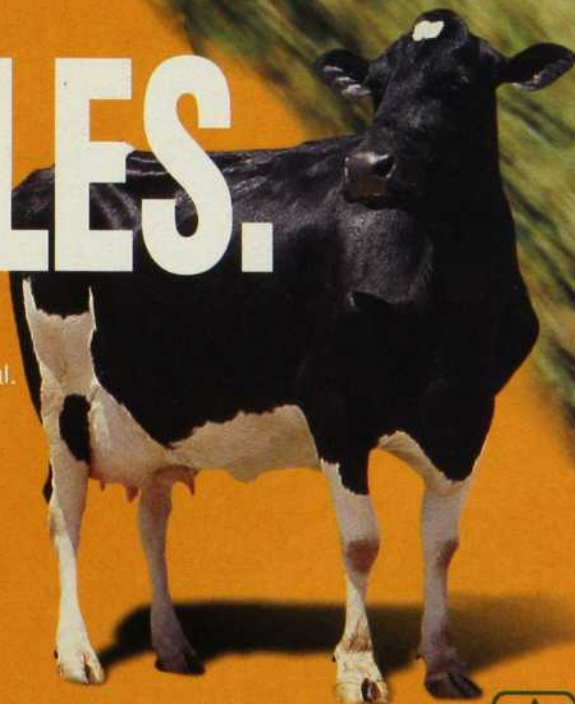
PHOTOS : MAPAQ/MARC LAJOIE

SEMEZ-LES.

Pour le tonnage, l'énergie et la qualité, faites votre choix dans la gamme d'hybrides de maïs d'ensilage de marque Pioneer®.

TRAYEZ-LES.

Les hybrides de marque Pioneer® donnent plus de capacité de profits à partir de chaque hectare, pour plus de capacité de profits à partir de chaque animal.



PIONEER

SEED CORN
SEMENCE DE MAÏS

TECHNOLOGY THAT ENLARGES
TECHNOLOGIE QUI PRODUIT



LA TECHNOLOGIE QUI PRODUIT

du succès



SEMENCE DE MAÏS DE MARQUE
PIONEER®

Trouvez-les — Une large sélection d'hybrides d'ensilage à www.pioneer.com/canada

**Choix
2001**

Choisissez à partir du plus grand nombre de choix.

Nouveaux programmes de crédit et autres options, y compris

VraiChoix

Allez voir "Services" à www.pioneer.com/canada ou voyez votre professionnel des ventes Pioneer au sujet des détails.



Médaille de bronze



L'Ordre national du mérite agricole

Le secret est dans la diversité

Partie de rien en 1968, la Ferme Rojoie inc. possède maintenant 13 poulaillers et 440 hectares en culture.

Par Martine Giguère

LA FERME ROJOIE INC., ce sont 13 poulaillers répartis sur trois sites où l'on élève poulets, coqs et dindes à griller ainsi que dindes lourdes. Ce sont aussi 440 hectares de maïs-grain, de soya et de plusieurs autres productions destinées à la conserverie, notamment du maïs sucré, des fèves, des petits pois et de la citrouille. Enfin, on y cultive aussi du haricot sec. « La diversité est l'un des facteurs de réussite de l'entreprise : elle permet l'étalement du risque », dit le producteur Roger Leblanc. Située à Saint-Barnabé-Sud, la Ferme Rojoie est d'abord spécialisée en aviculture. Roger Leblanc, sa conjointe Jocelyne ainsi que leur deux fils, Luc et Joël, y travaillent à plein temps.

Leur travail vient d'être récompensé, puisque la famille remporte cette année la médaille de bronze du concours de l'Ordre national du mérite agricole.

À la Ferme Rojoie, hygiène et propreté occupent une place importante. L'entreprise adhère au système HACCP. « Il faut tout mettre en œuvre pour éviter le développement de maladies », explique Jocelyne Leblanc.

« Le prix élevé du quota limite l'expansion en production avicole, ajoute Joël Leblanc, encore plus quand on est un jeune producteur. » Ce dernier reconnaît la chance qu'il a de pouvoir s'associer à la ferme familiale.

Que penser des discussions entourant le paiement selon la qualité de la volaille ? Eh bien, c'est une bonne chose ! estime Joël Leblanc. Par contre, il s'interroge quant aux critères d'évaluation retenus et à leur application. La réponse à cette question est loin d'être résolue, affirme le producteur.

Les terres de la ferme Rojoie ont tendance à être riches en phosphore. La réduction de la teneur en phosphore du fumier est possible grâce à l'ajout de phytase dans la moulée. Pour l'instant, cette pratique n'est cependant pas possible dans l'entreprise : « Il faut convaincre les compagnies avec lesquelles nous travaillons », explique Joël Leblanc. Afin de respecter les normes environnementales, des ententes d'épandage chez quelques voisins sont nécessaires. Par ailleurs, le travail conventionnel du sol a fait place au travail minimum.

Afin de maintenir leurs connaissances technologiques à jour, les Leblanc n'hésitent pas à suivre des cours de formation, à assister à des colloques et à recevoir des stagiaires et visiteurs. 🐾

En haut à droite : Roger Leblanc, sa conjointe Jocelyne et leurs deux fils, Luc et Joël

Située à Saint-Barnabé-Sud, la Ferme Rojoie se spécialise en production avicole et en productions végétales.

TYPE D'ÉLEVAGE	NOMBRE DE TÊTES	NOMBRE D'ÉLEVAGES/AN	POIDS MOYEN (KG)
Dinde lourde	10 600	4	13-14
Dinde à griller	40 000	4	5-6
Poulet et coq à griller	1 000 000		2,3 à 3,5

CLAAS

À travers l'Amérique
du Nord

POUR PLUS D'INFORMATIONS, COMMUNIQUEZ
AVEC VOTRE CONCESSIONNAIRE

ALMA

J.B. Maltais Itée

AMQUI

J.N.G. Thériault

BROMPTONVILLE

Les Équipements R.M. Nadeau inc.

LA GUADELOUPE

Garage Oscar Brochu inc.

LORRAINVILLE

Garage J.G. Neveu inc.

LOUISEVILLE

Machinerie Patrice Itée

MONT-LAURIER

Les Entreprises R. Raymond inc.

MONTMAGNY

Groupe Dynaco

POULARIES

Machineries Horticoles d'Abitibi inc.

ST-ANDRÉ-AVELLIN

Garage André Parisien inc.

ST-CLÉMENT

Service Agro-Mécanique inc.

ST-GUILLAUME

Claude Joyal inc.

STE-ANNE-DES-PLAINES

Les Équipements Yvon Rivard inc.

VICTORIAVILLE

Les Entreprises Michel Girouard inc.

WATERLOO

Picken's Farm Equipment inc.

CLAAS



La presse à courroies la plus versatile aujourd'hui — VARIANT® 180 ROTO CUT®

- Pour tout type de récolte
- Système de coupe ROTO CUT®
- Ramasseur de 82 po de largeur
- Pression constante pour des balles uniformes
- Ficelles ou enrobage avec filet ROLLATEX®
- Balles de 6 pi à l'épreuve des intempéries

- 0 % de financement pour deux ans*
 - Dépôt requis minime*
 - Aucun paiement avant mai 2001*
- *Sujet à l'approbation de crédit

Financement offert par **CLAAS** Financial Services

CLAAS

À travers l'Amérique
du Nord

Répond à tous vos besoins de fenaison !
Internet: www.claasofamerica.com
Courriel : claas@claasofamerica.com

NOUVEAUTÉS MACHINERIE

Que ce soit pour améliorer sa productivité, son efficacité, ses rendements ou sa qualité de vie, chacun essaie de tirer son épingle du jeu dans un monde où les communications permettent à la concurrence de se rapprocher très rapidement. Les enjeux sont grands, et les marges de manœuvre sont petites. Chose certaine, il faut évoluer au rythme de la nouvelle technologie et s'organiser soi-même si l'on ne veut pas se faire organiser. Voici de nouveaux outils proposés aux producteurs par nos constructeurs.

■ par **Léon Guertin**



Le système SSD de gestion des lisiers **AERWAY**

Conçu initialement pour aérer le sol couvert de végétation, l'aérateur de sol AerWay s'approprie peu à peu le marché de l'incorporation des lisiers après l'épandage. Dans ce travail, il réduit l'émanation d'odeur et la perte d'azote. Selon l'angle d'attaque et le poids transféré sur le châssis, l'intervention peut se limiter à un simple picotement, mais aussi couvrir complètement le lisier (s'il est épandu en dose raisonnable). Le système traite les lisiers de porc, de vache ou de poulet, pourvu qu'ils soient liquides. On peut l'alimenter directement de la remorque par un tuyau flexible, ou le relier à la pompe de la fosse au moyen d'un tuyau d'irrigation.

Le système de gestion des fumiers SSD de AerWay est équipé d'un hache-paille et d'un distributeur qui répartit également le liquide dans les gicleurs.

NOS CONSTRUCTEURS VOUS PROPOSENT..



Manipulation en vrac de **SEMENCE**

First Line offre diverses variétés de semence de soya certifiées en vrac, d'où des réductions de prix allant jusqu'à 25 %. Malgré cela, les conditionneurs de semences y trouvent leur compte, car le nouveau système Express mis en place par First Line permet l'entreposage en vrac des semences après leur conditionnement. Le camion de livraison comprend cinq compartiments pouvant recevoir cinq variétés de semence, versée dans une voiture à trémie une fois chez le producteur. Celui-ci transporte la voiture au champ pour remplir le semoir. Le conditionneur conseille d'utiliser des convoyeurs à courroie.

Le producteur utilise une voiture à trémie pour transporter la semence au champ et remplir le semoir.

Contrôle de profondeur tandem pour l'ouvre-sillon **KRAUSE**

Le mécanisme d'ouvre-sillon des semoirs destinés au semis direct joue un rôle important. Le mécanisme de mise en terre des semoirs Krause se distingue par son système tandem de contrôle de profondeur. Ce mécanisme est composé d'une roue de profondeur de 3 po sur 14 po qui roule à l'avant des disques doubles de l'ouvre-sillon et d'une roue plumbeuse à l'arrière de celui-ci. Ce double système accroît l'uniformité de la profondeur de semis, même en terrain très accidenté. Les deux disques de l'ouvre-sillon sont déportés de 5/8 de pouce pour faciliter la coupe des résidus. La pression de chaque unité se règle entre 160 et 250 lb. Le coutre reste aligné avec l'ouvre-sillon, même dans les virages graduels.

Le système tandem accroît l'uniformité de la profondeur de semis, même en terrain très accidenté.



Léon Guertin est agronome et ingénieur.

VIS DE REMPLISSAGE amovible

Le travail ingénieux des producteurs n'a pas fini de nous surprendre. Un système mis au point par un producteur de soya facilite grandement le remplissage des réserves situées au-dessus des unités de semis d'un semoir en rang. Comme le semis du soya en rangs de 15 pouces est de plus en plus courant, ce producteur a fabriqué un système de vis pouvant remplir successivement deux rangées d'unités de semis du semoir. La vis est montée sous un bras articulé qui la déplace selon un arc de cercle. Munie d'un orifice au-dessus de chaque trémie, cette vis remplit la deuxième rangée de trémie une fois la première comblée.



La vis est montée sous un bras articulé qui permet de remplir successivement deux rangées d'unités de semis du semoir.



Broyeur forestier UMH DE FAE

Cette machine fabriquée en Italie vient apporter une solution intéressante aux travaux de déboisement.

Le broyeur forestier UMH de FAE est constitué d'un rotor sur axe horizontal qui tourne à 1300 t/min. Des couteaux fixes (de 48 à 96, selon le modèle) montés sur le rotor effectuent le déchiquetage des arbres, des souches et des branches. Un deuxième passage au sol du rotor ameublisse le sol à une profondeur de 15 à 20 cm. La machine existe en largeurs de 1,5 à 2,5 mètres et se fixe à l'attelage en trois points du tracteur. La puissance exigée varie de 120 à 260 ch selon la grosseur de la machine et du travail envisagé.

La puissance est transmise au rotor au moyen d'une transmission simple à cinq courroies (modèles de moins de deux mètres) ou d'une double transmission à 10 courroies (modèles de deux mètres et plus).

Le NMS d'Ag-Chem

Le système motorisé NMS (Nutrient Management System) de la compagnie Ag-Chem est équipé d'un réservoir de lisier de 3960 gallons. Celui-ci se recharge lui-même au moyen d'une pompe à vide à déplacement positif, qui aspire le liquide à raison de 1584 gallons par minute, et d'un bras articulé de 8 po de diamètre capable de rejoindre la source d'approvisionnement. Un système de distribution commandé par moteur hydraulique assure la répartition égale du lisier entre les orifices de la rampe d'épandage. Pour minimiser la compaction et le dommage fait aux plantes, la pression des pneus se règle de la cabine du NMS. L'épandage peut se faire au moyen d'injecteurs en patte d'oie de 2 po à 4 po ou de disques (prairies et champs de céréales).

La capacité d'épandage varie de 1500 à 25 000 gallons l'acre, et le NMS peut trainer divers outils fixés à un attelage arrière en quatre points.



>>>



Le *disk ripper* 512 de JOHN DEERE

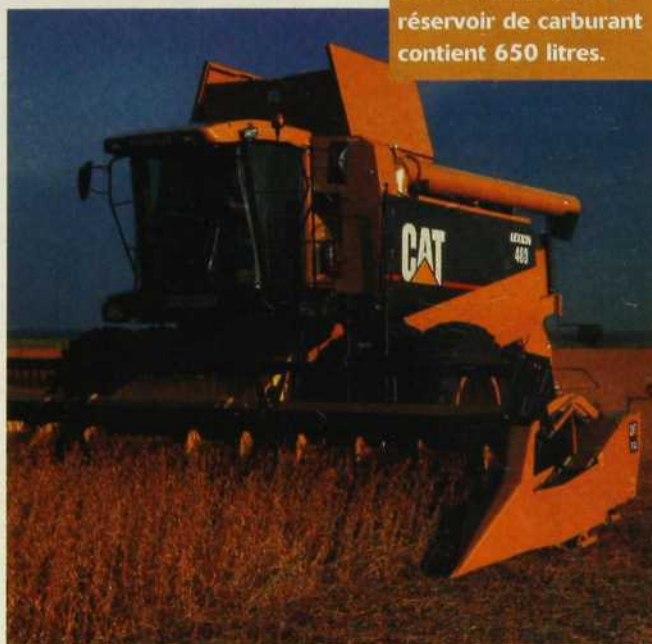
Supportée par deux à quatre paires de roues tandem à l'avant des dents sous-soleuses (d'où une stabilité accrue), la version améliorée du *disk ripper* de John Deere (modèle 512) attaque le sol avec une série de disques qui découpent les résidus et les incorporent partiellement au sol. Ses cinq à neuf dents (selon la largeur de l'instrument) espacées de 30 pouces (centre à centre) agissent à profondeur réglable, soit de 12 à 16 po lorsque les disques travaillent à 6 po de profondeur. Leur forme parabolique assure une bonne pénétration et soulève la couche compacte. La dernière série de disques égalise la surface et incorpore les résidus au sol. Un passage laisse de 35 à 40 % de résidus à la surface d'un champ de maïs.

Les modèles à cinq dents exigent une puissance de 180 à 275 ch. Les modèles à neuf dents nécessitent un tracteur de 340 à 500 ch.

Moissonneuses-batteuses CATERPILLAR

Fraîchement arrivées, les Lexion de Caterpillar sont offertes en versions sur chenille ou sur roues (traction assistée aux roues arrière offerte en option). Les tables à grain flexibles ou rigides existent en largeur de 25 ou 30 pi. Les nez à maïs récoltent 6, 8, et 12 rangs de 30 pouces ou 12 rangs de 22 pouces. Le système de battage APS (système accéléré de pré-séparation) comprend trois éléments. Le premier cylindre dirige les grains libres vers l'unité de nettoyage. Puis, le cylindre du batteur exécute le battage. Enfin, le tire-paille dirige la récolte vers les secoueurs de paille ou les deux rotors équipant respectivement les modèles 460/465 et 480/485. Ces machines sont propulsées par des moteurs Caterpillar de 250 à 365 ch.

Le volume de la réserve de grains est de 280 boisseaux, et le réservoir de carburant contient 650 litres.



Applicateurs INNOTAG

Le nouveau concept d'applicateur multiproduit repose sur l'idée d'utiliser des produits de plus en plus concentrés que l'on mélange et applique simultanément dans le champ. Les applicateurs d'Innotag sont traînés ou portés, selon le besoin. On peut aussi les installer devant un planteur à maïs pour contrôler précisément la fertilisation. Le volume de la trémie, le nombre de compartiments, la largeur des rampes, le nombre de rangs du planteur, l'utilisation ou non de GPS et les pneus haute flottaison sont toutes des composantes qui font de ce nouvel instrument une machine personnalisée.

L'applicateur multiproduit à plusieurs compartiments permet d'introduire les ingrédients de base dans chacun d'eux et de produire le mélange voulu au moment même de l'application.



Le nouveau produit terminera sa phase d'évaluation cet automne et sera en vente à la saison 2001.

Applicateurs à roulettes... SANS ROULETTES

Les applicateurs d'engrais à roulettes communément utilisés par les producteurs agricoles n'offrent pas la précision du patron d'épandage d'un épandeur à rampe. La compagnie Innotag, en collaboration avec Les Ateliers Després inc., a donc développé une rampe d'épandage de 40 pieds qui s'adapte aux épandeurs d'engrais à roulettes actuels. Le nouveau produit vise autant les centres d'engrais que les producteurs équipés de leur propre épandeur. L'épandeur à rampe est muni d'une tourelle surmontée d'un distributeur de fertilisant granulaire qui alimente les boyaux flexibles dirigés vers la rampe.

TRACTEURS FENDT et marché nord-américain

Ce nouveau venu sur le marché québécois met en évidence la complexité de la technologie allemande. De type hydropneumatique, la suspension de l'essieu avant combine le travail des cylindres hydrauliques avec trois accumulateurs d'azote pour rendre le roulement aussi doux que possible. Dans les situations où le contrôle d'effort est requis, la suspension est barrée. L'avant de la cabine repose sur des accouplements fluides, et l'arrière est supporté par des ressorts et des amortisseurs permettant un débattement de 14 pouces. Un compensateur hydraulique actionne le système de relevage arrière automatiquement durant le transport.



La transmission à vitesse variable Vario offre des changements de vitesse en douceur à l'infini, tout en consommant peu de puissance. Les deux gammes de vitesses permettent des déplacements de 0,03 à 50 km/h (avant) et de 0,03 à 38 km/h (arrière).



La lame vibrante du Vibro-Spire est constituée d'une série de palettes de quatre pouces de largeur montées individuellement sur ressorts et d'un rouleau double en forme de spirale.

Préparation du lit de semence VIBROSPIRE

Le fabricant Aularie et la section canadienne de Grégoire Besson ont mis leurs efforts en commun pour créer un instrument de préparation du lit de semence. Inspiré d'un concept européen, le VibroSpire est constitué d'une lame vibrante suivie d'un rouleau double en forme de spirale. La machine doit égaliser le terrain avec la lame vibrante et raffermir le lit de semence tout en pulvérisant les mottes au moyen des rouleaux arrière. La forme hélicoïdale du rouleau déplace superficiellement le sol sur les côtés, ce qui réduit le risque de formation de croûte. Cet instrument (de 6 à 47 pieds de largeur) procure une finition parfaite dans les argiles lourdes, reprises au printemps par un instrument à dents. 🍷



Cadillac, Mercedes, Rolls-Royce et... Fendt

Les tracteurs Fendt sont équipés d'un relevage 3-points et d'une prise de force (1000) à l'avant et à l'arrière pour les rendre encore plus versatiles.

La commande Variotronic permet de contrôler bon nombre de réglages du tracteur.



En acquérant le fabricant de tracteurs allemands Fendt, AGCO espère offrir ce qu'il y a de mieux aux agriculteurs d'ici dans la catégorie de tracteurs de 72 à 240 ch. Les tracteurs Fendt sont dispendieux, et Fendt ne s'en cache pas. « Les tracteurs sont 15 à 20 % plus coûteux qu'un John Deere de puissance comparable. Cependant, ils conservent une meilleure valeur de revente que leur compétiteur, en Europe à tout le moins », dit Blake Gendebien, spécialiste de produits chez Fendt.

Qu'est-ce qui fait qu'un Fendt vaut autant ? « C'est l'attention portée aux détails pour répondre aux besoins des meilleurs agriculteurs », répond Gendebien. Parmi ces innovations, Fendt propose la transmission Vario ou CVT (transmission variable en continu), un hybride entre la boîte hydrostatique et la boîte mécanique qui permet des changements de vitesse en douceur et à l'infini (de 0,02 à 50 km/h). Sa vitesse de pointe élevée obtenue à bas régime (50 km/h à seulement 1500 tours/minute) plaira aux agricul-

teurs dont les champs sont distancés. Les vitesses rampantes super lentes s'adaptent bien aux cultures spécialisées comme la récolte de pommes de terre.

Comme les autres tracteurs, les Fendt ont un volant, une pédale de frein et d'embrayage mais c'est la commande multifonctions de type manche à balai (joystick) et un terminal qui les différencient. La commande Variotronic permet de contrôler bon nombre de réglages du tracteur à l'aide de menus d'ordinateur et de boutons-poussoirs. Enfin, les composantes électroniques du Fendt sont compatibles avec le système d'agriculture de précision Fieldstar d'AGCO.

L'utilisation du levier de commande multifonctions demande un certain apprentissage, mais il est très facile à utiliser dès que l'opérateur maîtrise ses fonctions. Par exemple, il suffit d'incliner le levier vers l'avant et le tracteur avancera ou encore de le déplacer vers l'arrière pour reculer. Des oscillations répétées vers la gauche actionnent les mouvements avant/arrière et

vers la droite on active les deux vitesses de croisière préprogrammées.

Pour opérer les valves hydrauliques ou encore pour sélectionner l'un des quatre réglages de la transmission afin d'aller chercher différents niveaux d'accélération, l'opérateur se sert de boutons activés par le pouce. Le contrôle du 3-points se fait également sur le même levier.

Les tracteurs Fendt de 72 à 140 ch offerts en version 4RM seulement sont dotés de moteurs Deutz de quatre ou six cylindres munis de quatre valves et d'un refroidissement au liquide. Les modèles plus puissants sont équipés de turbo diesel MAN de six cylindres. La suspension sur l'essieu avant est standard sur tous les modèles. Les pneus Michelin de première qualité et une cabine qui se soulève pour faciliter l'entretien de la transmission comptent parmi les autres caractéristiques importantes. La suspension sous la cabine équipe les tracteurs de 110 ch et plus.

Le service après-vente est une préoccupation majeure pour une nouvelle ligne de tracteurs, c'est pourquoi AGCO a sélectionné 19 concessionnaires au Canada dont trois au Québec pour offrir le service. Les tracteurs Fendt viennent avec une garantie de service gratuit de 3 ans ou 3000 heures, ce qui inclut les vérifications de routine. Et pour une durée de cinq ans, Fendt offre un tracteur de courtoisie sans frais jusqu'à la fin des réparations si elle ne peut les effectuer en moins de 48 heures.

Experience the Future

FENDT™

Tout ce que vous savez est *sur le point* d'être dépassé

Embrayer est maintenant chose du passé. La transmission innovatrice Vario de Fendt offre une sélection de vitesses à l'infini, en douceur avec une efficacité impressionnante. En termes de confort, Fendt réalise vos rêves les plus fous grâce à la suspension sur son essieu avant et celle sous la cabine. De plus, Fendt vous offre un service inégalé.

Que l'on parle de son apparence, de ses performances, de ses senseurs éprouvés ou de son entretien, vous verrez le monde différemment au volant d'un Fendt. Vivez le futur maintenant.





Les concessionnaires du Québec sont appuyés par une unité de gestion commerciale (CBU), qui regroupe une équipe de cinq professionnels francophones située à Sainte-Rosalie (près de Saint-Hyacinthe).

New Holland est là pour rester

Afin de faire le point sur les derniers développements de la fusion entre Case IH et New Holland, Paolo Monferino, président et chef des opérations du regroupement CNH Global, a convoqué à Chicago tous les concessionnaires New Holland d'Amérique du Nord pour leur livrer sa vision de l'avenir. Cette réunion a eu lieu les 24 et 25 septembre dernier.

M. Monferino est en quelque sorte le chef d'orchestre de cette fusion. New Holland et Case IH resteront deux entreprises à part entière, dotées de leur réseau de distribution et de produits distincts.

Le nouveau vice-président des équipements agricoles, Allen Rider, occupe des postes de direction à New Holland depuis 1979. Il s'est donné comme mission de défendre les intérêts de New Holland sur tous les marchés nord-américains. La nouvelle structure permettra aux deux entreprises de pénétrer les marchés locaux et internationaux en offrant des produits de haute technologie à moindre coût. À partir d'une plateforme commune regroupant des représentants des services de marketing, d'ingénierie, des finances et de fabrication des deux entreprises, on



Allen Rider, vice-président de New Holland agricole en Amérique du Nord, veille aux intérêts de ses concessionnaires pour y développer le marché de New Holland.

cumulera les efforts afin de développer pour chacune des produits répondant aux besoins de leurs clientèles respectives.

Le groupe CNH a émis la volonté ferme de maintenir deux compagnies distinctes avec deux lignes complètes de produits distincts. Sans ces deux conditions, la fusion n'a pas sa raison d'être.

Les marques de commerce acquises au fil des ans par les deux compagnies seront, elles aussi,

protégées. Par exemple, les célèbres Super Steer™, Méga Flow™, Twin Rotor™ et bien d'autres, resteront exclusives à New Holland.

Le territoire du Québec est déjà très bien couvert par New Holland. Son réseau de concessionnaires est le mieux établi en Amérique du Nord. Ces derniers sont appuyés par une unité de gestion commerciale (CBU) qui regroupe une équipe de cinq professionnels francophones située à Sainte-Rosalie (près de Saint-Hyacinthe). Réal Préfontaine en est le directeur, Luc Morissette et Michel Perreault se partagent la gestion du territoire, et Jacques Gill et un nouvel employé qui sera engagé sous peu s'occupent du service après vente. Cette structure montre bien le souci de New Holland d'être près de sa clientèle.

Les membres du CBU sont en liaison constante avec les divers services de New Holland pour les informer des besoins des clients. Ils travaillent étroitement avec leurs concessionnaires, ce qui leur permet d'obtenir de bons résultats. L'an dernier, ils ont remporté le prix de la meilleure équipe de vente et de part de marché de l'Amérique du Nord décerné par New Holland.

NEW HOLLAND : du cœur au ventre



UN NOUVEAU STANDARD DE PERFORMANCE

La série TM, avec ses tracteurs de 92 à 135 ch, est équipée pour vous rendre plus productif, peu importe l'ouvrage : semis, récolte, préparation du sol... Le moteur New Holland de 7,5 L fournit un deuxième effort tout en étant économique en carburant. La cabine suspendue est très confortable et silencieuse. Enfin, le système hydraulique à centre fermé répond instantanément en adaptant le débit à la charge.

LE PLUS POLYVALENT SUR LE MARCHÉ

Sans aucun doute, le tracteur bidirectionnel TV140 est le tracteur de 105 ch le plus productif et le plus versatile que vous pourrez acheter. Un attelage 3-points côté cabine et côté moteur (en option) peut pousser et tirer de l'équipement en même temps pour terminer deux fois plus vite. Avec sa direction articulée, il lui suffit de 60 po pour tourner. Le siège et la console pivotent de 180° pour que vous puissiez faire face aux travaux, à l'avant comme à l'arrière.

UNE PERFORMANCE DIGNE DE CONFIANCE

Les tracteurs Genesis^{MC} de 145 à 210 chevaux affichent une augmentation de couple et un débit hydraulique supérieurs à la concurrence. Ils surpassent les normes actuelles de puissance, de confort et de facilité d'opération. L'essieu avant SuperSteer^{MC} permet le rayon de braquage le plus court de l'industrie. Enfin, la boîte de vitesse assistée favorise les changements en douceur.



**Passez voir votre concessionnaire
NEW HOLLAND sans tarder pour
connaître tous les détails.**

Service local hors-pair pour des produits de réputation mondiale



Les pneus de tracteur Michelin

Bande de roulement solide montée sur flancs flexibles



La carcasse du pneu ordinaire (à gauche) est formée de plusieurs nappes de fibres superposées en diagonale. Le procédé de fabrication des pneus Michelin (à droite) donne des flancs plus souples et une bande de roulement plus rigide.

constante que celle d'une chenille, mais sa longueur se modifie. La pression au sol est égale sur toute la largeur du pneu, car les flancs demeurent très flexibles. C'est donc l'air qui supporte la charge sur toute la largeur de la semelle.

La traction et la flottaison du pneu Michelin sont supérieures à celles du pneu ordinaire, parce que sa surface au sol est plus importante et qu'il s'adapte aux irrégularités du sol. Le confort de roulement est accru, puisque les flancs demeurent flexibles et que les pneus roulent à plus basse pression que les pneus ordinaires. La résistance au roulement et le glissement sont moindres, ce qui réduit la consommation de carburant et accroît la durabilité.

Pour obtenir un rendement satisfaisant du pneu radial Michelin, il faut le gonfler à la bonne pression. Celle-ci dépend de la charge imposée au pneu. Un pneu radial soumis à trop de pression travaille moins bien qu'un pneu ordinaire.

Les pneus radiaux AGRIBIB de Michelin sont classés R1W (conditions humides). Leurs barrettes sont de 25 à 40 % plus profondes que les pneus ordinaires de type R1. Conçus pour nos automnes difficiles, ils sont beaucoup plus confortables et durables que les pneus R2 (à riz). Le pneu XM 108 permet d'augmenter de 20 % la largeur de roulement sans changer la hauteur du pneu ni la largeur de la jante (rim). Le producteur peut ainsi augmenter de 20 % la flottaison de son tracteur.

En deux ans et demi, la force de vente du groupe Michelin a su s'imposer sur le marché du pneu agricole au Canada, ravissant 20 % du marché du pneu toutes catégories et 50 % du marché du pneu radial.



Les techniciens de la compagnie Michelin rencontrent régulièrement leur clientèle pour l'aider à tirer le maximum de leur investissement.

Depuis 54 ans, la compagnie Michelin fabrique des pneus radiaux. Leur construction les distingue des pneus ordinaires.

Les flancs du pneu ordinaire sont aussi durs que la bande de roulement (semelle). Si l'on charge le pneu, la rigidité des flancs augmente la pression latérale de la bande de roulement et en atténue la pression centrale. Le tout réduit la traction du pneu. Pour

contrecarrer cet effet, l'opérateur doit augmenter la pression d'air, ce qui accroît la compaction et durcit le roulement.

La structure triangulaire du patron de tissage des nappes du pneu radial de Michelin renforce la bande de roulement et l'empêche de se déformer. Le pneu au repos laisse une empreinte rectangulaire au sol. Sous charge, la largeur de l'empreinte reste aussi

Grâce à **Michelin**, Jacques a désormais tous les bons outils.



«Au Québec, les terres sont éloignées et je fais beaucoup de route avec mon tracteur.

Avec l'AGRIBIB, j'ai fait 2500 heures et les pneus ne sont usés qu'à 40%.

En plus, il est très confortable.»

«Quand je laboure, il a une très bonne traction dans l'argile et se nettoie très bien. C'est un pneu sans problème qui me donne entière satisfaction.

C'est un Michelin !»

**Jacques Joyal,
Yamaska (Québec)**



MICHELIN

Parce que les pneus, c'est important.™

1 888 707-7638

www.michelinag.com



Les essieux, conçus par Case IH, permettent un meilleur transfert de la puissance au sol.

d'où un accroissement de la puissance en traction moyennant moins d'effort.

TRANSMISSION POWERSHIFT À 16 VITESSES

Le Steiger STX est le seul de sa catégorie à être équipé d'une servotransmission (*powershift*) à 16 vitesses avec inverseur de marche à gauche du volant. Pour accroître la précision en champ, neuf vitesses sont offertes

entre 4,8 et 12,9 km/h, soit une variation de 0,75 km/h entre chaque rapport.

ENTRETIEN CONVIVIAL

Les ingénieurs de Case IH se sont assurés que l'entretien routinier du Steiger STX se fait les

deux pieds bien au sol. On n'a même pas à grimper pour soulever le capot ! Fini aussi les acrobaties pour changer les divers filtres, vérifier le niveau des fluides ou lubrifier l'articulation.



En activant un bouton, l'opérateur peut commander chacune des valves hydrauliques.

Une coche au-dessus des autres

Avant même que les ingénieurs de Case IH ne se penchent sur leur table à dessin, plus de 2200 agriculteurs avaient exprimé leur désir d'accéder à un tracteur articulé. De ces consultations est né le Steiger STX.

« La série STX propose des tracteurs qui se manient comme un véhicule à deux roues motrices tout en ayant les plus grandes puissances de toute l'industrie, aussi bien à la barre d'attelage qu'au moteur », rappelle Jan Rintamäki, directeur du marketing pour les applications de grandes cultures à Case IH.

Le Steiger STX redéfinit les tracteurs articulés en matière de fiabilité, de durabilité, de confort, de facilité d'opération et d'entretien, de performance, de productivité et de polyvalence.

PUISSANCE ET PERFORMANCE

Les moteurs CDC (STX275 et

STX325) et Cummins (STX375 et STX440) sont au cœur de ces tracteurs. Une vitesse nominale de 2000 tr/min (RPM) améliore l'économie de carburant, réduit le niveau de bruit et accroît la fiabilité et la durée de vie du moteur.

Le système d'injection de carburant électronique avec refroidissement turbochargé air-à-air permet d'obtenir une remontée de couple atteignant 43 % et une augmentation de puissance de 10 %.

« Les agriculteurs nous ont dit qu'ils ne voulaient pas seulement plus de puissance, mais surtout un meilleur transfert de puissance au sol », souligne Mitch Kaiser, directeur de la planification de produits.

Un empattement plus long et un meilleur centrage de l'attache de barre de tir améliorent la traction et donnent plus de puissance dans les virages,

CONFORT SUPÉRIEUR

« En période de pointe, les agriculteurs passent plus de temps dans leur "bureau mobile" qu'à la maison. Ils doivent pouvoir travailler confortablement toute la journée et même tard le soir », note M. Kaiser.

La cabine redessinée du Steiger STX est 23 % plus grande et propose 67 pieds carrés vitrés, ce qui la place au premier rang de cette catégorie de tracteurs. La courbe inclinée du capot favorise également la visibilité à l'avant du tracteur.

Dans un souci d'ergonomie, on a disposé les commandes de travail sur l'appui-bras droit, qui peut être déplacé de haut en bas ou de l'arrière à l'avant. Les commandes régissant l'environnement de travail sont situées au-dessus ou en face de l'opérateur.

En avant de son temps



CABINE BIEN PENSÉE

- ▶ 23 % plus grande que celle de la compétition
- ▶ 67 pi² de vitres pour une visibilité exceptionnelle
- ▶ capot incliné pour mieux voir à l'avant
- ▶ commande sur l'appui-bras droit

Le Steiger STX est le meilleur de sa catégorie à plusieurs niveaux. Tellement qu'on se demande comment la compétition pourra le rattraper ! De 275 à 440 ch, ce sont les tracteurs les plus puissants de l'industrie. Et pour transférer le maximum de puissance au sol, **l'empattement a été allongé** et la **barre de tire a été redessinée**. Le Steiger STX est le seul de sa catégorie à être équipé d'une transmission *powershift* avec **inverseur de marche**. L'option **Accusteer** permet un rayon de braquage aussi court que 12,4 pi. Enfin, la version Quadtrac est dotée de **quatre chenilles indépendantes** qui suivent le contour du sol tout en maintenant une excellente répartition du poids. Vous obtenez ainsi une meilleure traction et la compaction diminue.

Votre productivité passe par nos innovations

Modèle	Moteur	Puissance	Puissance à 1800 RPM
STX275	8,3 L 505 po ³	278 hp	304 hp
STX325	9,0 L 543 po ³	325 hp	350 hp
STX375	15 L 912 po ³	375 hp	410 hp
STX440	15 L 912 po ³	440 hp	480 hp



Quantité ou qualité ? La question ne se pose même pas.

Avec nos hybrides de maïs, fini les compromis entre la qualité et la quantité : Mycogen vous offre une gamme complète afin de répondre à tous vos besoins pour l'ensilage et la production de maïs.

- Lorsque vous semez un hybride TMF spécifique pour l'ensilage, vous semez un hybride de maïs développé par le leader de l'industrie en recherche sur l'ensilage de maïs.
- Les hybrides de maïs TMF produisent de façon constante un rendement maximum combiné à des caractéristiques nutritionnelles optimales qui permettront à votre production animale de performer à sa pleine mesure.
- Mycogen offre une gamme complète d'hybrides de maïs conventionnel et Bt à valeur ajoutée qui vous donnent l'assurance d'obtenir un produit hautement adapté à votre production.

- Lorsque vous semez un hybride de maïs grain Mycogen vous pouvez compter sur un produit qui vous donnera sans compromis: rendement maximum, tenue exceptionnelle et poids spécifique élevé.


Ne faites aucun compromis sur vos hybrides de maïs, semez un hybride de maïs Mycogen. Un leader de l'industrie pour la recherche et le développement de nouvelles technologies, une imposante équipe de vente professionnelle à votre service et un engagement ferme à améliorer la productivité et la rentabilité des producteurs agricoles.



Mycogen

Avez-vous besoin d'autre chose ?

Pour obtenir de l'information complémentaire ou si vous avez besoin d'une recommandation particulière, communiquez avec le représentant de votre région, ou avec le Centre de Solutions au 1 800 667-3852 pour avoir l'adresse du détaillant le plus près de chez vous.

 **Dow AgroSciences**

L'élément critique

« Chez les éleveurs des régions périphériques, le prix du grain devient une question de survie. »

— Jean-Marie Dionne, meunier à Mont-Joli.

Par Lionel Levac



Jean-Marie Dionne, meunier à Mont-Joli (Bas-Saint-Laurent), estime que les régions périphériques où des cultures comme le maïs ne sont pas possibles sont nettement désavantagées. Pourtant, ajoute-t-il, les élevages y sont essentiels à l'économie.

CE N'EST PAS UN MYTHE, mais la stricte réalité : dans les régions qui ne produisent pas assez de grains, la production animale est désavantagée. Pourtant, les élevages constituent d'importants outils économiques, hors des grandes régions agricoles. De là à conclure qu'il faut, malgré les distances, y maintenir et développer les élevages, il n'y a qu'un pas, volontiers franchi par Jean-Marie Dionne.

Lionel Levac est journaliste.

Jean-Marie Dionne est meunier. À Mont-Joli, il a pris la relève de son père, Jean-Baptiste. L'entreprise porte d'ailleurs toujours son nom. Pour Jean-Marie Dionne, parler de grains, particulièrement de maïs, c'est parler d'équité entre les régions — une équité à faire. « En région, c'est particulièrement difficile », affirme celui qui se bat depuis des années pour assurer des chances égales aux producteurs du Bas-Saint-Laurent.

Il n'est pas le seul à le faire, bien sûr. >>>



Cependant, il est de ceux qui s'engagent et revendiquent le plus. Il protestait déjà vivement lorsque la subvention applicable au transport des grains vers l'est du pays a été abolie, il y a une dizaine d'années. Aujourd'hui, il constate que la sécurité du revenu offerte aux producteurs céréaliers par l'Assurance-stabilisation favorise la région Centre-du-Québec.

De plus, au manque de grains qui afflige les éleveurs du Bas-Saint-Laurent, il faut ajouter ses lourds frais de transport et le prix de livraison des animaux. Jean-Marie Dionne en conclut que les éleveurs de la région doivent plus que bien d'autres relever le défi de l'efficacité s'ils veulent atteindre une rentabilité raisonnable.

Si le Bas-Saint-Laurent produisait tous ses grains, les difficultés seraient moindres. Pour les petites céréales comme les céréales à paille, les choses vont assez bien. La qualité est bonne, et la production des dernières années a augmenté. Cependant, lorsqu'il est question de maïs, c'est tout autre chose.

Comme ses concurrents dans le Bas-Saint-Laurent, Jean-Marie Dionne ne peut se permettre d'offrir à ses clients du maïs à prix très différent de celui qui se vend plus à l'ouest de la province. Cette année encore, il devra jongler davantage avec les capacités d'entreposage, les prix d'achat, l'équilibre des prix avec d'autres types de grains, les niveaux de qualité et la disponibilité. Cet automne, le maïs local est plus rare et de qualité inférieure. Le meunier de Mont-Joli tentera d'acheter davantage de maïs américain.

Eh oui, Jean-Marie Dionne achète couramment du maïs américain! Ce n'est pas une fierté pour lui, mais très certainement une nécessité. Compte tenu du peu de marge dont il dispose côté prix, il dit n'avoir d'autre choix que de recourir au grain des États-Unis pour garantir ses approvisionnements. Ni lui, ni les éleveurs du Bas-Saint-Laurent ne peuvent se permettre de faire les frais des retenues de récolte et des entreposages prolongés qui visent à provoquer des hausses de prix. Selon Jean-Marie Dionne, l'approvisionnement est une question de survie des éleveurs, tout particulièrement de porcs, dans une région dont l'expansion économique doit de plus en plus compter sur cette production. 🍷

Maïs et soya :

Le scénario est l'un des plus mauvais qui pouvaient être imaginés.

Par Lionel Levac

À LA FIN SEPTEMBRE, des centaines de producteurs qui avaient encore espoir de récolter du maïs de bonne qualité ont perdu leurs illusions. Certains avaient déjà vu leur maïs abîmé par le gel de la première semaine de septembre. À la dernière semaine du mois, toutefois, la plupart des céréaliculteurs, du Centre-du-Québec jusqu'à la côte sud, savaient qu'ils ne devaient plus attendre grand-chose de leurs champs.

PHOTO : LIONEL LEVAC



une année difficile

Plus à l'ouest, en périphérie de Saint-Hyacinthe et jusqu'à la frontière ontarienne, les cultures épargnées par le gel hâtif ont été cette fois touchées par le froid. La région de Cornwall (Ontario) a subi également des dommages.

Ce que l'on craignait depuis les difficiles semis de mai s'est finalement concrétisé : dans l'Est canadien, la récolte 2000 de maïs-grain aura été mauvaise. Certains disent même qu'elle est pire qu'en 1992,


année pourtant désastreuse pour de nombreux producteurs.

Du côté du soya, la situation n'est guère plus reluisante. Alors que la récolte était très avancée à la fin septembre 1999, il était devenu illusoire, à pareille date en 2000, de penser que la majorité des champs allaient pouvoir donner des grains matures. De toute façon, dans les cas où l'on a atteint la maturité, la qualité était souvent déficiente.

Lorsque s'est pointé octobre, des producteurs, plutôt que de tout perdre, ont été autorisés par la Régie

des assurances agricoles à transformer leur maïs-grain en ensilage. D'autres souhaitaient que les semaines à venir soient malgré tout aussi sèches que possible. À défaut de grain bien mûr, ils voulaient au moins du grain sec. Les épis étaient encore laiteux et pâteux, augmentant les risques que la pourriture s'y mette.

Le scénario est l'un des plus mauvais qui pouvaient être imaginés, d'autant plus que, à la rareté et la piètre qualité s'ajoutent des prix qui restent bas, parce qu'à Chicago il y a beaucoup de maïs... et du bon ! ♣



À la fin de juillet, beaucoup de champs de maïs avaient encore cette allure. Les plants n'atteignaient souvent pas la moitié de leur taille normale, et les plantations étaient clairsemées.



En quittant n'oubliez pas

L'avenir est loin d'être prometteur pour les agriculteurs de l'Ouest canadien. Selon un récent sondage Angus-Reid, 46 % des fermiers songent à quitter l'agriculture ou l'ont déjà fait.

Par Suzanne Deutsch

croient qu'ils seront encore perdants. Ces résultats ressortent d'un récent sondage Angus-Reid.

Que pensent les agriculteurs de la majoration de l'aide fédérale aux fermiers de la Saskatchewan et du Manitoba ? « C'est une farce, n'hésite pas à dire Raymond Boutin, de Gravelbourg (Saskatchewan). Je m'attends à recevoir entre 5000 \$ et 9000 \$. Or, mes dépenses ont augmenté de 40 000 \$ à 60 000 \$, uniquement en frais de transport depuis que le gouvernement a retiré le subside du "Nid-de-Corbeau" en juillet 1995. Les sociétés ferroviaires réalisent de gros profits, les compagnies de produits chimiques en font autant, mais moi, je suis perdant. »

Afin de rendre l'agriculture viable dans les Prairies, le Gouvernement avait instauré le subside du « Nid-de-Corbeau ». Cette entente intervenue le 6 septembre 1897 entre le CPR et le Gouvernement canadien couvrait, à perpétuité, les frais de transport des céréales de la ferme jusqu'au port de Thunder Bay ou de Vancouver.

« Les gens sont découragés, estime

LES AGRICULTEURS DE L'OUEST DU CANADA se heurtent à la baisse des prix mondiaux des céréales. À moins que le Gouvernement ne trouve une formule leur permettant de survivre, de 18 000 à 20 000 fermiers de la Saskatchewan décideront d'abandonner l'exploitation agricole de leur ferme cette année, prévient le groupe d'intérêt Pro-West.

Beaucoup de ces agriculteurs sont

Suzanne Deutsch est journaliste.

acculés à la faillite, parce que leurs revenus sont inférieurs à leurs coûts de production. Comment peuvent-ils espérer concurrencer les Américains et les Européens qui, de leur côté, bénéficient de généreux subsides gouvernementaux ?

Près des trois quarts des fermiers de la Saskatchewan estiment que leur situation financière s'est détériorée depuis l'an dernier. Quant à l'année en cours, 16 % prévoient en tirer un bilan positif, mais plus de 40 %



d'éteindre les lumières !

Lucien Lepage de Montmartre (Saskatchewan). Peu de récoltes couvrent nos frais d'opération. » Le célèbre blé de l'Ouest est loin d'être rentable. Depuis cinq ans, ceux qui persistent à le cultiver le font en dépit des pertes subies, lorsqu'ils n'ont pas d'autre choix de culture secondaire.

Les pois et les lentilles semblent être les semailles sur lesquelles une majorité de fermiers du sud de la province misent cette année. « Cependant, si tout le monde s'y met, les prix dégringoleront », poursuit M. Lepage. Il cite l'exemple du canola, qui n'était cultivé que dans le centre et le nord de la province : « Depuis deux ans, il y a du canola partout. Par conséquent, on a vu le prix chuter de 8 \$ à 5 \$ le minot. »

Faisant face à une marge bénéficiaire qui ne cesse de diminuer, plusieurs agriculteurs ont choisi d'augmenter leur surface d'exploitation. Clarence Brûlé, d'Albertville (au nord de Saskatoon), cultive maintenant 650 hectares, ce qui représente plus ou moins une surface moyenne d'exploitation agricole, en Saskatchewan. Un de ses voisins

cultive 4000 hectares, mais il n'arrive pas toujours à tout récolter.

« Pourquoi se tuer au travail à la ferme quand il est plus facile et plus rentable d'aller travailler en ville ?, demande Clarence Brûlé. Voilà plus de 20 ans que je cultive le pois : son prix n'a jamais été aussi bas. »

Lucien Lepage voit deux possibilités pour améliorer la situation. La première serait de vendre les produits à un prix acceptable. La deuxième serait de plafonner les coûts reliés à la production.

Plusieurs croient que des changements s'imposent à la Commission canadienne du blé (CCB). Cette institution date des années 1930. À l'heure actuelle, la mise en marché du blé et de l'orge se fait uniquement par la CCB. M. Lepage croit que le monopole qu'elle détient nuit à sa performance. « Je ne veux pas voir la Commission disparaître, dit-il. S'il est vrai qu'elle offre les meilleurs prix dans un contexte de marché libre, je continuerai certainement à lui vendre mes produits. »

M. Lepage poursuit en disant que

les fermiers de l'Ouest préféreraient trouver des solutions équitables plutôt que de voir les programmes d'aide à l'agriculture se succéder.

Un groupe de 1300 fermiers tentait dernièrement d'abaisser ses coûts de production en s'associant pour acheter d'importantes quantités d'intrants à meilleur prix. Le groupe Farmers of North America, de Saskatoon, s'est cependant vu refuser l'achat de quantités importantes de pesticides auprès des compagnies manufacturières de produits chimiques.

Celles-ci auraient vraisemblablement pressé leurs représentants d'abandonner le projet, en les menaçant de perdre leur droit de distribuer la gamme complète de produits agricoles. Le cas est actuellement soumis au Bureau de la concurrence.

« C'est le début de la fin », croit Raymond Boutin. À 60 ans, il constate qu'il n'y a pas de relève. Les jeunes préfèrent vivre dans les grands centres comme Edmonton. « Lorsque ma génération sera partie, le pays aura de très graves problèmes », assure-t-il. ☛

Entreprendre...

pour mieux vivre!



14^e Colloque de l'entrepreneur gestionnaire

Auberge Universel
Drummondville

Le vendredi
24 novembre 2000

Animateur

Bernard Belzile, agronome, Fédération des syndicats
de gestion agricole du Québec

- 8 h **Accueil et inscription**
- 9 h **Ouverture et mot de bienvenue**
par Jeannot Lachance,
président du comité organisateur
- 9 h 15 **L'avenir de la ferme moyenne :
progression et défis**
par Claude Lafleur, agronome,
Coopérative fédérée de Québec
- 10 h **Partir en affaires : du rêve... à la réalité**
par Chantale Roy, c.o., Réflexion carrière
et Richard Levesque, producteur
- 10 h 45 **En agriculture... ça ne clique pas assez!**
par Pierre Rhéaume, NADJA COMMUNICATIONS INC.
- Lancement AGRO clic
et Agri-Réseau**
- 12 h **Dîner**
- 13 h 30 **Concours «Place aux jeunes»**
- 14 h **Quoi faire à part du lait?**
par Guy Beaugard, agronome, MAPAQ
- 14 h 45 **Le transfert : de la théorie à la vraie vie!**
par Yvan Lafontaine, agronome, Société de
financement agricole, et Lucie Gauvreau,
Centre Multiservices d'Établissement
en Agriculture (CMÉA) Montérégie Ouest

15 h 30 Mot de clôture

Frais d'inscription 75 \$
(incluant cahier des conférences, dîner et taxes)

*Pour de plus amples renseignements et pour vous
inscrire, communiquez avec le Regroupement
CPAQ-CPVQ-GÉAGRI.*

Téléphone : (418) 523-5411 (Québec et les environs)

1 888 535-2537 (ailleurs au Canada)

Courriel : client@regroupement.qc.ca

RCPAQ CPVQ GÉAGRI
REGROUPEMENT

LAIT

Le Nord contre le Sud

PAR ANDRÉ PIETTE

QUEL EST LE MEILLEUR ENDROIT OÙ PRODUIRE

DU LAIT AUX États-Unis ? Le magazine *Dairy Today* a effectué récemment un sondage afin de s'en faire une idée. Il a envoyé un questionnaire à des conseillers agricoles de tous les comtés disposant d'une industrie laitière importante ainsi que de ceux où, bien que moindre, la production laitière croît rapidement. L'évaluation de chaque comté repose sur cinq aspects : le marché (qui compte pour 30 % du résultat), le coût des intrants (20 %), le climat commercial (20 %), la qualité de vie (15 %) et les conditions climatiques (15 %).

Les résultats de cette enquête en étonneront certains. Le comté de Tulare (Californie) remporte la palme. Ont joué en sa faveur un climat chaud et sec, une abondante main-d'œuvre d'origine latino-américaine et un bas coût des intrants et des aliments.

**Certaines régions
nordiques tirent très
bien leur épingle du
jeu sur l'échiquier
laitier américain.**

Il s'en est fallu de peu pour que le comté de Clark (Wisconsin) ne prenne la première place. Ce comté offre un climat commercial supérieur et un coût des intrants plus avantageux. L'explication tient pour une bonne part à la grande taille de son industrie laitière : ce comté compte 1200 fermes laitières qui élèvent plus de 61 000 vaches. En conséquence, les fournisseurs y sont nombreux et se livrent une concurrence féroce qui est tout à l'avantage des producteurs.

Finalement, la troisième place a été décrochée par le comté Saint-Lawrence (New York). La principale force de cette région située juste de l'autre côté de la frontière québécoise, c'est de ne pas avoir de faiblesse majeure ! Elle est même première au chapitre de la qualité de vie. La principale ville de la région a beau ne compter que 13 000 habitants, elle n'en dispose pas moins de six maisons d'enseignement de niveau universitaire ou collégial. La proximité des montagnes Adirondack et du fleuve Saint-Laurent constitue également un atout. Par ailleurs, les 450 fermes laitières de la région ont la chance de pouvoir choisir entre six transformateurs.

Dans une perspective québécoise, les résultats de cette enquête apparaissent encourageants. Ils montrent que des régions nordiques tirent très bien leur épingle du jeu sur l'échiquier laitier américain. Si les régions chaudes du Sud et de l'Ouest américains ont pu accroître considérablement leur production depuis quelques années, des régions du Nord comme le Wisconsin et l'État de New York conservent des atouts indéniables. 🍷

PHOTO : ANDRÉ PIETTE

FINISSEZ LA JOURNÉE AVEC UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR LES VACHES.

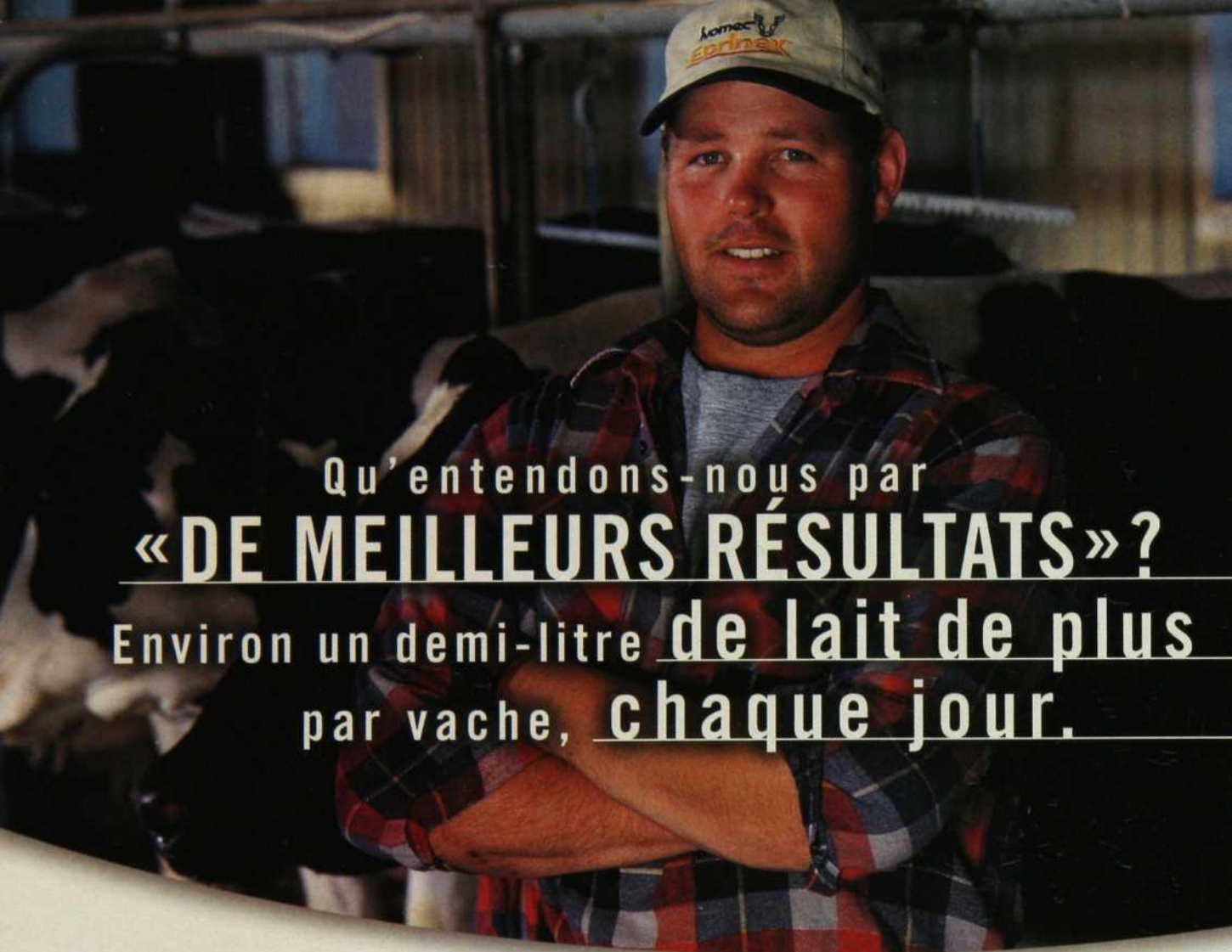


Avec un tracteur TL de New Holland équipé d'un chargeur 52LA monté au centre, vous aurez toujours une longueur d'avance. De conception unique, ce chargeur ne gêne pas l'oscillation de l'essieu, vous vous déplacez donc facilement et tournez aisément dans des espaces restreints. Et vous empilez des balles de foin sans effort grâce à sa hauteur de levage de plus de 11 pieds et à son circuit hydraulique aux cycles courts. De plus, le profil bas et étroit du chargeur vous assure une excellente visibilité. Ajoutez des options comme les soupapes à distance montées au centre, une manette de commande à quatre directions, une boîte de vitesses 24x24 avec va-et-vient assisté et de nombreux accessoires, et vous comprendrez pourquoi un tracteur TL de New Holland de 56 à 82 chevaux à la PDF est vraiment la solution pour augmenter le rendement d'une exploitation laitière. Passez chez un concessionnaire New Holland dès aujourd'hui.



NEW HOLLAND

www.newholland.com/na



Qu'entendons-nous par
« DE MEILLEURS RÉSULTATS » ?

Environ un demi-litre de lait de plus
 par vache, chaque jour.

Réduisez la charge parasitaire et améliorez la productivité quotidienne grâce à IVOMEC® EPRINEX^{MC} (eprinomectin)

Résultats d'études sur la production laitière ¹	Variable	IVOMEC® EPRINEX ^{MC}	Témoins	Différence IVOMEC® EPRINEX ^{MC}
	Lait quotidien (L) (p < 0,05)	19,28	18,86	0,420 L
	Lait total (L) (p < 0,10)	4 736,9	4 657,0	79,9 L
	Solides du lait total (kg) (p < 0,10)	373	371	2,0 kg



• 371 vaches traitées une seule fois, tôt après le vêlage, avec IVOMEC® EPRINEX^{MC} ou un placebo.

L'effet IVOMEC® EPRINEX^{MC} : la production de lait était supérieure de 0,420 L par jour, soit 79,9 L de plus par lactation.

IVOMEC® EPRINEX^{MC}, synonyme de résultats !

- Sans période de retrait du lait
- Le plus vaste spectre d'activité contre plus de 40 parasites internes et externes et stades parasitaires
- Activité persistante contre le plus grand nombre de parasites pour une maîtrise durable
- Amélioration de la capacité de reproduction²
- Agit rapidement pour réduire le nombre d'œufs de parasites dans les fèces³
- Résiste aux intempéries, donc plus pratique
- Formulation inodore, incolore et ininflammable
- Sans période d'attente avant l'abattage



Réduisez la charge parasitaire et améliorez la productivité.



IVOMEC® et le logo tête de bovin sont des marques déposées de Merial Limitée et EPRINEX^{MC} est une marque de commerce de Merial Limitée. ©Copyright 1999, Merial Limitée.
 1. McPherson WB et coll. The benefit of topical eprinomectin on milk production in dairy cattle 17th International Conference of the World Association for the Advancement of Veterinary Parasitology, Copenhagen, Denmark, 15-19 août 1999. 2. McPherson WB et coll. The impact of eprinomectin treatment on dairy cattle reproductive performance. 44th Annual meeting of the American Association of Veterinary Parasitologists, New Orleans, 10-13 juillet 1999.
 3. Baggott, D.G., Batty, A.F. & Timms, B.J. Comparison of Eprinomectin with other Macrocyclic-Lactones in Cattle. 17th International Conference of the World Association.

CCPP

EPX-9-2605-SPA-F
 114-1335/SPA

Aussi rapide qu'une salle de traite

Pour accélérer la traite, des producteurs la font à 14 et même 17 unités.

Par André Piette



« On peut traire 100 vaches à l'heure avec notre système. »

— Jules Desmarais et Ginette Dépot, de la ferme Julio

EXCENTRIQUE. C'est peut-être le qualificatif qui vous viendra à l'esprit. Après tout, dans une étable typique, la traite comprend tout au plus sept unités à la fois. Qui songerait à traire avec deux fois plus d'unités ? C'est pourtant ce que fait depuis deux ans la ferme Julio, de Granby, et il ne saurait être question pour ces producteurs de revenir en arrière. À la ferme Barka, de Chatham, on est même passé il y a six mois à 17 unités et, là aussi, la satisfaction est entière.

Ces deux entreprises élèvent un troupeau relativement gros. On traite 75 vaches à la ferme Julio, 68 à la ferme Barka. Toutes deux ont une production moyenne de lait qui avoisine les 10 000 kilos par

vache et sont dotées d'unités de traite à décrochage automatique.

Ces producteurs voulaient accélérer la traite. « Nous cherchions un système aussi rapide qu'un salon de traite, explique Jules Desmarais, qui est associé à son épouse, Ginette Dépot. Notre système permet de traire 100 vaches à l'heure. » De fait, l'augmentation du nombre d'unités réduit de moitié la durée de la traite. « Il nous faut en tout et pour tout 50 minutes, calcule Nathalie Malo, propriétaire de la ferme Barka avec son conjoint, Yves Laurin. Nous gagnons presque deux heures par jour : ce n'est pas rien ! La traite revient souvent... »

Une traite réalisée à l'aide d'un tel nombre d'unités exige une méthode rigoureuse. À la ferme Barka, qui

André Piette, agronome, est journaliste agricole.

dispose d'une étable de type queue à queue, l'installation des unités se fait par « vagues ». On s'est doté d'une unité par groupe de quatre vaches. Les unités sont placées en zigzag : une à gauche, une à droite et ainsi de suite. Dans un premier temps, on les dispose en les espaçant de façon à atteindre l'extrémité de l'allée.

Quand on installe les dernières unités, les premières commencent à décrocher. On revient donc au début de l'allée et on la remonte en transférant chaque unité à la vache voisine. Quand on a terminé, on revient et transfère chaque unité à la vache située en face et en biais. Finalement, on fait un quatrième passage en déplaçant chaque unité vers la vache voisine.

Ainsi présentée, la méthode peut sembler compliquée. En réalité, c'est simple. Et pas particulièrement exigeant. La traite se fait à deux. Parfois même à un ! « On trouve que c'est plus agréable, dit Nathalie Malo. Il n'y a pas

d'attente. Par contre, on ne court pas. On remonte quatre fois l'allée, mais on n'a pas le retrait sur l'épaule. Ce qui change, c'est que nous n'avons pas le temps de nous raconter nos vies. » Pour sa part, Jules Desmarais constate qu'il est beaucoup plus facile de traire à deux avec 14 unités que seul avec sept ou même six unités, car il y a moins de déplacements.

Une traite faite avec autant d'unités impose certaines contraintes techniques. Le lactoduc et le système de refroidissement du lait, en particulier, doivent posséder une capacité élevée. Ces producteurs ont donc investi pour modifier leur équipement.

À la ferme Julio, on disposait déjà d'un lactoduc de trois pouces. Par contre, il a fallu remplacer le moteur du compresseur. On en a profité pour remplacer le réservoir à lait. « On devait le changer de toute façon, car le troupeau ne cesse de grossir depuis huit ans, dit Jules Desmarais. Nous en

avons acheté un de 1600 gallons. » L'entreprise s'est aussi équipée d'un chariot de traite qui peut recevoir 14 unités et qui est muni d'un bassin de lavage. En tout, l'investissement a atteint près de 20 000 \$, exclusion faite du réservoir à lait mais en tenant compte des sept unités de traite supplémentaires.

La ferme Barka a dépensé davantage, car les modifications nécessaires étaient plus importantes. Remplacement du lactoduc par un nouveau de trois pouces et de la conduite d'air par une autre munie d'un branchement rapide, ajout de 10 griffes, remplacement du chariot : même en installant du matériel d'occasion, ce sont 40 000 \$ que le couple a dû investir. Notons toutefois que cette somme comprend une laveuse qui s'alimente automatiquement en savon (une petite gâterie). Cher ? « C'est bien de l'argent, mais c'est pas mal moins qu'un salon de traite », commente Nathalie. 🐄

Désherbez rapidement avec DR-WEEDER



OUTIL DE DÉSHERBAGE MÉCANIQUE POUR LES CÉRÉALES

- Largeur de travail de 3 à 12 m
- Largeur de transport de 3 m
- Système de repliage hydraulique (pour les modèles de 4,5 à 12 m)
- Équipé de roues de support
- Angle des dents ajustable indépendant sur chacune des sections
- Tracteur de 30 à 90 ch

Communiquez avec votre concessionnaire local ou appelez-nous

LANING
Équipement de ferme Distributions
ROBERT H. LANING & SONS LTD.

Waterloo, Québec
1 800 363-3292
cellulaire : (450) 777-8190

WIC C'est «LAITficacité»

BROYEURS ET MOULANGEURS ROBOTS DISTRIBUTEURS



MÉLANGEURS DE RTM NOURRISEURS



CONVOYEURS NOURRISEURS HACHE-PAILLE



WIC, 784, rue Principale, Wickham (Québec) J0C 1S0 • Tél. : (819) 398-6822 • Télec. : (819) 398-5227
Courriel : info@wicideal.com • Internet : www.wicideal.com • Membre du GROUPE WIC-IDEAL

Fourrages cuvée 2000 : mode d'emploi

Leur piètre qualité oblige les producteurs laitiers à changer leur stratégie alimentaire. **Par Daniel Lefebvre**

L'ÉTÉ 2000 N'A PAS ÉTÉ DE TOUT REPOS pour les producteurs de fourrages du Québec. La plupart se retrouvent devant d'importants stocks de fourrages de qualité plutôt moyenne. Comble de malheur, le gel hâtif dans certaines régions a empêché le maïs destiné à l'ensilage de parvenir à maturité.

Or, des fourrages de qualité inférieure exigent une supplémentation plus importante, même si la régie de l'alimentation en place est optimale et que tout est fait pour maximiser la consommation (voir l'encadré). >>>



**Moins
de stress,
champs
propres,
plus de
rendement**

7

**boisseaux de
plus/acre***

*C'est tout ce qu'il y a de plus
simple : vous avez la semence,
utilisez maintenant Liberty!*

**1-888-AVENTIS
(1-888-283-6847)**



DES INCONTOURNABLES DONT IL FAUT TENIR COMPTE

- Les besoins en nutriments pour produire un litre de lait restent les mêmes.
- Les fourrages de qualité inférieure sont consommés en quantité moindre en raison de leur encombrement (fibre NDF) plus élevé.
- Les fourrages de qualité inférieure apportent moins de nutriments et d'énergie.
- Les grandes productrices souffrent plus que les autres d'une faible qualité de fourrages.

GESTION JUDICIEUSE DES STOCKS

La première considération touche la gestion des stocks. Les grandes productrices ont des besoins nutritionnels très élevés, particulièrement en début de lactation. Par conséquent, elles reçoivent souvent des rations comprenant le maximum de concentrés pouvant leur être offerts. On peut donc difficilement leur donner davantage de suppléments sans mettre en péril l'équilibre du rumen. Lorsque les fourrages de bonne qualité sont en quantité limitée, on devra les destiner en priorité à ces vaches les plus rentables, pour ne pas les pénaliser.

On veillera donc à en mettre de côté pour que les fortes productrices en reçoivent tout l'hiver. L'effort additionnel sera largement récompensé par une meilleure production en début de lactation, une perte d'état de chair minimale et une réduction des problèmes de santé et de reproduction. Si l'apport énergétique est toujours déficient, il pourra être nécessaire d'ajouter du gras à la ration, sous forme d'oléagineuses entières ou à même les concentrés.

Les vaches plus avancées en lactation, les génisses de plus d'un an et les vaches tarées seront moins pénalisées par un fourrage de moindre qualité si elles reçoivent les suppléments appropriés. Si le programme alimentaire est équilibré, leur rendement ne sera pas touché outre mesure. Il est par contre primordial d'avoir un portrait exact de la qualité des fourrages disponibles.

Daniel Lefebvre, Ph.D. et agronome, est spécialiste en nutrition des bovins laitiers au PATLQ.



PHOTO: JEAN-CLAUDE BÉHAR

Une bonne gestion des stocks de fourrages, une supplémentation adaptée et une régie impeccable minimiseront les effets négatifs des fourrages de mauvaise qualité sur le rendement du troupeau.

Pour ce faire, il faut une analyse représentative de chaque lot de fourrage.

DES SUPPLÉMENTS BIEN DOSÉS

La nature des suppléments donnés est liée à la qualité des fourrages. Dans un fourrage de mauvaise qualité, la fibre ne fait pas défaut : elle est plutôt trop abondante. Dans ce cas, il est peu approprié de servir un concentré à teneur élevée en fibre, particulièrement si celle-ci est peu digestible. Bien qu'essentielle au maintien de conditions ruminales favorables, la fibre limite l'ingestion d'aliments. On délaisse donc l'avoine, à laquelle on préférera les céréales moins fibreuses. De même, le maïs-grain sera préférable au maïs-épi pour compléter les fourrages à teneur élevée en fibre. >>>



Voici ce qu'ont à dire les producteurs qui ont utilisé LibertyLink™

« Liberty^{MD} est l'un des herbicides les plus sécuritaires et efficaces sur le marché aujourd'hui pour les producteurs de maïs comme je le suis. Nous utilisons Liberty depuis quatre ans et nos champs sont plus propres. Liberty employé avec le bon hybride nous fournit de meilleures récoltes de maïs. »
– Rick Kootstra, Clinton, Ontario

« Malgré les conditions fraîches et humides rencontrées cette année, l'herbicide Liberty a très bien fait son travail. J'emploie cet herbicide depuis maintenant 3 ans et je prévois l'utiliser encore l'année prochaine car il laisse mes champs de maïs très propres peu importe la température. »
– Bernard Morel, St-Guillemme, Québec

« Nous avons une très forte infestation de mauvaises herbes à feuilles larges et de graminées nuisibles à certains endroits, qui je pense ne pouvait pas être contrôlée. Nous avons appliqué Liberty seul à une dose de 0.8 litre lorsque la culture avait entre 7 et 8 feuilles par temps chaud. Les mauvaises herbes sont tombées si rapidement que je pouvais presque entendre un bruit sourd ! La sécurité envers la culture a été tout aussi remarquable. »
– Bill Nightingale, Delhi, Ontario

Pour plus d'informations sur l'herbicide Liberty ou pour obtenir une liste complète de tous les hybrides LibertyLink disponibles, téléphoner au 1-888-AVENTIS (1-888-283-6847).

Aventis, Liberty et LibertyLink sont des marques déposées du Groupe Aventis.



Au carrefour
des connaissances...

Le 21^e Colloque sur la production porcine



*Une production
qui bouge bien !*

Le mardi
28 novembre 2000

Hôtel Gouverneur
Saint-Hyacinthe

Programme

- **Problématique de l'antibiorésistance**
Conférencier: Robert Charette
- **Production porcine, un portrait de l'Ouest canadien**
Conférencier: Stéphane Lemay
- **Intérêt de la mesure de l'épaisseur de lard dorsal dans la définition des programmes alimentaires des truies reproductrices**
Conférencier: Jean-Yves Dourmad
- **Le développement mammaire... une question de génétique, de nutrition et d'hormones**
Conférencière: Chantal Farmer
- **Funambule sur la double hélice de la vie**
Conférencier: François Pothier
- **Effets des procédures de pré-abattage et d'abattage sur le bien-être des porcs et leur influence sur la qualité de la carcasse et de la viande**
Conférencier: Luigi Faucitano
- **Amélioration de la qualité technologique de la viande**
Conférencier: Claude Gariépy
- **Les marchés insolites: du groin à la queue**
Conférencier: Claude Fortin

Pour savoir comment vous inscrire

Service à la clientèle:
Québec et les environs:
418-523-5411
Ailleurs au Canada:
1 888 535-2537
Courrier électronique:
client@regroupement.qc.ca



Congrès du

BŒUF

• 2 0 0 0 •

Viser l'excellence !

Le vendredi 17 novembre 2000
Hôtel Best Western Universel,
Drummondville

Le samedi 18 novembre 2000
Visites de fermes

Des conférences de qualité

- **Bœuf Qualité Plus: Produire un aliment de qualité**
- **Les caractéristiques des populations: impact sur la santé**
- **La gestion du troupeau avec le Guide des bonnes pratiques**
- **Évaluation des impacts environnementaux de l'entreposage au champ de fumiers de bovins**
- **La table filière du bœuf du Québec**
- **Qualité de la viande: expérience d'un marché de créneau**
- **La puce à l'oreille**
- **Partenariats et relations publiques: Une association gagnante!**

Plus

- **Visite des kiosques**
- **Visite de fermes**
*Ferme Jean-François et
Félicien Cardin, Saint-Bonaventure*
Ferme Beauvoir, Manseau
Ferme Scibou, Sainte-Hélène de Bagot

Pour savoir comment vous inscrire

Téléphone:
Québec et les environs: **(418) 523-5411**
Ailleurs au Canada: **1 888 535-2537**
Courrier électronique:
client@regroupement.qc.ca



LAIT

On peut aussi considérer les programmes alimentaires à fourrage minimum, où des concentrés fibreux remplacent une part importante des fourrages de la ration. Une quantité limitée de fourrages sera néanmoins offerte pour stimuler la mastication.

ASSURER PROTÉINE ET ÉNERGIE

Les fourrages fournissent normalement une part importante de l'azote requis par les micro-organismes du rumen. En effet, les fourrages de qualité contiennent une quantité appréciable de protéine, en grande partie dégradée dans le rumen et utilisée par les bactéries. Elle se retrouve donc dans l'intestin de la vache sous forme de protéine microbienne.

Les moins bons fourrages ont une teneur en protéine plus faible, et celle-ci se dégrade plus lentement. Il est important d'assurer au rumen un apport suffisant en protéine dégradée. L'analyse de l'urée du lait procure une indication fiable de cet équilibre.

La supplémentation énergétique doit également s'adapter à la faible teneur en protéine des fourrages de mauvaise qualité. S'ils fournissent peu de protéine rapidement dégradée, on doit réduire la vitesse de fermentation de l'amidon. On peut alors augmenter la proportion de maïs sec grossièrement moulu, une source d'amidon à dégradation lente. Si la quantité de grains servie est importante, cette précaution permet aussi de minimiser les risques d'acidose.

Enfin, certains additifs alimentaires peuvent minimiser l'impact des fourrages pauvres. La culture de levure et les enzymes fibrolytiques peuvent augmenter la digestibilité de la fibre et permettre de compenser en partie la perte de digestibilité due à la maturité avancée.

Avant même de considérer toutes ces stratégies alimentaires, on doit voir à une régie de l'alimentation optimale. Tout doit être mis en œuvre pour stimuler la consommation. Une vache devant une mangeoire vide ne peut pas augmenter sa consommation de fourrage ! 🐄

L'autopsie, un outil de prévention indispensable

EN PARC D'ENGRASSEMENT, L'AUTOPSIE S'APPARENTE À UNE ASSURANCE : **ON PAIE MAINTENANT** POUR ÉVITER UNE CATASTROPHE **PLUS TARD** ! PAR DENIS RAINVILLE

LES PLUS GRANDS SPÉCIALISTES de parcs d'engraissement en Amérique du Nord sont unanimes à ce sujet. Idéalement, une personne qualifiée (c'est-à-dire un médecin vétérinaire) devrait pratiquer une autopsie sur tous les sujets qui meurent dans ce type d'élevage.

À première vue, cela peut paraître une dépense supplémentaire sans grand intérêt, puisque l'animal est mort. Or, il faut plutôt y voir un investissement. La démarche s'apparente en fait à l'achat d'une police d'assurance : on paie maintenant pour éviter une catastrophe plus tard !

Les maladies infectieuses sont une cause importante de décès chez les bouvillons à l'engraissement. La connaissance exacte des agents étiologiques, c'est-à-dire les bactéries ou les virus, responsables des maladies présentes dans l'élevage peut nous aider grandement à adapter le traitement des sujets atteints et toujours vivants.

Elle peut également faciliter la mise en place de mesures préventives mieux ciblées et plus efficaces. Autre avantage important, elle permet d'adapter le protocole de vaccination de la prochaine livraison d'animaux, d'où la possibilité d'éliminer complètement le problème dans l'avenir. Il n'est donc pas suffisant de savoir qu'un animal est mort de pneumonie : il faut aussi connaître la ou les causes précises de cette pneumonie. Une autopsie complète permet de le découvrir.

Toutefois, les causes de mortalité ne sont pas toutes infectieuses. On peut, par exemple, avoir affaire à des cas d'empoisonnement ou de contamination alimentaire. Dans ces cas, qui peuvent parfois ressembler à des diarrhées contagieuses, on imagine facilement que seule la connaissance rapide de la cause du décès permet d'intervenir efficacement et de prévenir un possible désastre.

Un autre bienfait de la pratique systématique d'autopsie est la découverte de conditions latentes ou

La connaissance exacte des bactéries ou virus qui ont causé la mort d'un animal permet d'adapter les traitements des sujets vivants.



chroniques mais sans effet clinique précis. Ainsi, des affections comme des lésions aux poumons, des abcès au foie, des ulcères de caillette, un parasitisme important ou des lésions d'arthrite aux différents membres peuvent avoir contribué au décès de l'animal, même si elles n'en sont pas la cause immédiate.

Si elles sont présentes chez plusieurs sujets, elles peuvent signaler la nécessité de vérifier ou corriger divers éléments de régie : qualité de l'alimentation, vermifugation plus rigoureuse, modification de la vaccination, environnement et confort des animaux, mode de sélection des sujets achetés, etc.

En autopsie, l'histoire de l'animal est très importante, au même titre qu'un examen physique régulier : elle permet d'orienter l'examen et d'apporter une attention plus particulière aux organes ou tissus possiblement atteints. Ainsi, TOUS les signes cliniques observés sont importants, de même que leur évolution dans le temps.

La durée de la maladie, la médication reçue par l'animal (dosage, voie d'administration, calendrier de traitement) tant à l'arrivée en parc qu'à l'apparition des signes cliniques, l'enclos d'origine, le nombre de sujets présentant des signes cliniques semblables, de même que les observations du ou des vétérinaires qui auraient pu avoir examiné l'animal précédemment sont des renseignements très utiles lors de tout examen postmortem.

Il est donc essentiel d'avoir une bonne tenue de dossiers et une base de données complète enregistrant tout ce qui, dans l'entreprise, touche de près ou de loin aux animaux. Sinon, des renseignements importants seront perdus ou risquent de l'être. La seule mémoire ne suffit pas. 🐾

Denis Rainville est médecin vétérinaire à la Clinique vétérinaire de Buckingham et membre de l'Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec.

Choisissez à partir du plus grand nombre de choix.

Nouveaux programmes de crédit et autres options, y compris

Vrai Choix.

Allez voir "Services" à www.pioneer.com/canada ou voyez votre professionnel des ventes Pioneer au sujet des détails.

LUZERNE EN SANTÉ.

Rien ne dure plus longtemps.

Saison après saison, les cultivars de luzerne de marque Pioneer® résistent mieux aux pressions des insectes et des maladies, offrant la résistance exigée par les producteurs.



PIONEER HI-BRED LIMITED. Tout achat est sous réserve des conditions contenues dans les documents d'inspection et d'achat.
© Inc. Marque déposée ou en instance dont l'utilisateur autorisé est Pioneer Hi-Bred Limited, Chatham (Ontario) M7M 3L1. © PHI 2000

Choix
2001

SANTÉ

Le profil métabolique à la rescousse

COMBINÉ À UNE BONNE CONNAISSANCE DE LA RÉGIE ALIMENTAIRE, IL PERMET D'ÉVALUER LA SANTÉ GÉNÉRALE DU TROUPEAU. **Par Roger Nault**



Le profil métabolique signale les problèmes d'équilibre, de mélange et d'absorption des ingrédients de la ration.

« **ÇA VA MAL !** Pourtant, tout est supposé être correct. Qu'est-ce qu'on peut faire, Doc ? »

Vous avez un nombre anormalement élevé de cas de fièvre du lait, de vaches qui ne se lèvent pas, de déplacement de caillette, d'acétonémie, de pauvre production laitière ou de faible fertilité du troupeau ? Le profil métabolique sert souvent à corriger un problème de troupeau.

Roger Nault est médecin vétérinaire au Bureau vétérinaire Sainte-Martine et membre de l'Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec.

Ce profil consiste à prélever un échantillon sanguin de quelques vaches d'un groupe choisi. On utilise souvent un groupe de vaches tarées et un groupe de vaches en début de lactation (40 à 120 jours en lait). Un composite, c'est-à-dire un mélange des échantillons prélevés dans chaque groupe, est alors préparé. L'analyse de ce composite donne une bonne idée de la condition du groupe étudié. On procède de la même façon que lors d'un prélèvement individuel, à la différence que l'on s'intéresse ici à la santé globale du groupe. Un bon échantillon sera pris de deux à quatre heures après le repas du matin, pour diminuer les variations manifestées dans la journée.

Le profil métabolique signale les problèmes d'équilibre, de mélange et d'absorption des ingrédients de la ration. Il sert à évaluer si la ration comble les besoins en énergie, protéines, minéraux et vitamines.

De plus, il permet d'évaluer si le foie est normal et si la consommation d'eau est suffisante.

La qualité, la solubilité et la modalité de l'utilisation des protéines peuvent être évaluées en relation avec la quantité d'énergie et la présence adéquate de fibres efficaces. L'équilibre alimentaire minéral est évalué. Les problèmes les plus fréquents sont un déséquilibre calcium/phosphore. Le magnésium, le cuivre et le zinc sont aussi analysés.

Le profil métabolique évalue aussi les vitamines A et E-sélénium. La vitamine A est importante pour la fertilité des vaches. La vitamine E-sélénium est importante pour la santé en général du troupeau, et une carence grave peut provoquer la dystrophie musculaire chez les jeunes sujets.

On évalue aussi la santé du foie. S'il est attaqué, il libérera une enzyme que l'on détecte en effectuant le profil. Les

causes les plus fréquentes sont la mauvaise qualité de l'ensilage ou des grains (p. ex : ensilage non stabilisé, moisissure, mycotoxine), un foie gras ou une intoxication.

Par exemple, un troupeau avait un problème de fertilité depuis deux mois et un autre d'ulcères de sole chez plusieurs sujets. On a fait le profil métabolique des vaches tarées et des vaches en début de lactation. Celui des vaches tarées était parfait. Cependant, celui des vaches en début de lactation signalait une surcharge du foie.

Après vérification, on s'aperçut qu'on avait atteint le fond du silo à grain et que celui-ci était moisi. Le grain a été jeté et, un mois plus tard, tout était rentré dans l'ordre.

Pour interpréter un profil métabolique, il importe de connaître la régie de l'alimentation et de consulter la personne responsable du programme alimentaire du troupeau. ❖

POUR AVOIR PLUS À RÉCOLTER.

Rien ne donne plus de rendement.

Coupe après coupe, les cultivars de luzerne de Pioneer Hi-Bred livrent le tonnage et la qualité nutritive, à l'avant-garde de l'industrie. Pour la performance et la valeur, ce sont les cultivars à choisir.



LA TECHNOLOGIE QUI PRODUIT.

du succès



SEMEUR DE LUZERNE DE MANGER

PIONEER

Pour en savoir plus sur les cultivars qui vous donneront de la persistance et des rendements, visitez www.pioneer.com/canada

Vêlage : le diagnostic précoce est payant

UNE VACHE REPRODUCTRICE DOIT... SE REPRODUIRE ! POUR CETTE RAISON, LA RÉDUCTION DE L'INTERVALLE ENTRE LES VÊLAGES REPRÉSENTE UN PAS DE PLUS VERS LA RENTABILITÉ D'UNE EXPLOITATION LAITIÈRE.



Dr Paul Rouiller

JUSQU'À PRÉSENT, on peut gérer les vêlages par palpation transrectale ou encore miser sur l'échographie, des interventions parfois risquées et souvent coûteuses. Pour éliminer ces deux désavantages, Solution Recherche propose le test DC-29, un test sérologique de gestation simple et abordable.

Mis au point par l'équipe du docteur en physiologie de la reproduction Paul Rouiller, ce diagnostic précoce de la gestation de la vache laitière est constitué d'une simple prise de sang. Ainsi, dès le vingt-neuvième jour, il suffit de cinq heures en laboratoire pour détecter la présence d'une protéine d'origine placentaire associée à la gestation. Plus précoce que la palpation transrectale et plus simple à utiliser que l'échographie, le DG-29 permet également d'éviter les lésions embryonnaires parfois associées aux examens difficiles.

Des calculs permettent d'établir que chaque journée de retard d'une mise en gestation représente une perte de 3,50 \$, explique Doris Pellerin, chercheur en production laitière à l'Université Laval. Comme le cycle optimal de gestation d'une vache est de 365 jours et que, en moyenne, une vache met bas à tous les 415 jours, les producteurs accusent régulièrement une perte de 50 jours. Il suffit de savoir compter pour conclure que cette gestion insuffisamment serrée des vêlages peut représenter une perte de 175 \$ par vache. Voilà de quoi faire réfléchir le propriétaire d'un troupeau de 50 vaches !

Par ailleurs, un échographe vaut en moyenne entre 15 et 20 000 \$. À 15 \$, le DG-29 est sans contredit un procédé plus accessible, notamment pour les vétérinaires. L'un d'eux, Réjean Audet de la clinique Saint-Bernard (Beauce), utilise le DG-29 depuis maintenant deux mois, ce qui lui a permis d'y recourir une centaine de fois, avec un taux de 100 % de fiabilité. 🐄

M.-C. D

SIMA

SIMAGENA - SIMAVIP

Mondial des Fournisseurs de l'Agriculture et de l'Élevage

La référence

18-22 FÉVRIER 2001
PARIS-NORD VILLEPINTE - FRANCE

de l'agriculture performante

Une offre complète et inégalée en machinisme agricole, de nouveaux partenaires, de nouveaux services... SIMA 2001 prend une nouvelle dimension.

- 210 000 m² d'exposition pour accueillir plus de 1 350 exposants avec un nouveau Hall 7
- L'élevage (avec toujours plus d'animaux et de matériels) recentré dans les Halls 2 et 3
- Le secteur "Pièces - Composants - Moteurs" regroupé dans le Hall 1

Nouveaux Espaces :

- "Nouvelles Technologies et Agriculture de Précision"
- "L'Espace forestier" en zone extérieure

Innovations, Qualité
Pour progresser dans votre métier,
Rendez-vous à SIMA 2001



Internet : www.simaonline.com



Pour plus d'informations ou pour recevoir vos cartes d'entrée, contactez :
Imex Management Inc. - 505 East Boulevard - Suite 200
Charlotte, North Carolina 28203 - USA
Tel: 704 365 0041 - Fax: 704 365 8426
E-mail: sima@imexmgt.com



Une jeunesse qui peut !

La relève constitue parfois un bel exemple de motivation et d'énergie. **Par Emmanuelle Lewis**

FAIRE UN BOND DE DEUX PORCELETS sevrés par truie productive par année, en l'espace d'un an, c'est un exploit ! C'est surtout fort encourageant pour Jason et Jonathan Hafford, deux jeunes producteurs qui ne regrettent en rien leur décision de s'installer à la ferme familiale. Des résultats intéressants, il y en aura sûrement d'autres, car ces jeunes ambitieux ont des projets plein la tête.

À 22 et 28 ans, deux des quatre enfants de Claire Clément et Len Hafford prennent lentement mais sûrement la relève de l'entreprise familiale de Johnville, au cœur de l'Estrie. De type naisseur-finisser, la ferme Double « H » comprend 150 truies hybrides. Aujourd'hui, elle franchit avec assurance le cap de la deuxième génération. Une bonne entente avec leurs parents et la belle vision de l'agriculture qui leur a été transmise ont permis aux deux frères de réaliser leur rêve.

Emmanuelle Lewis est étudiante en agronomie à l'Université Laval.



PHOTO : EMMANUELLE LEWIS

Ce rêve a d'abord mûri quelques années avant de se concrétiser. « J'ai fait un DEP en mécanique et travaillé dans ce domaine, mais l'envie de revenir à la ferme était plus forte. Le métier de producteur est beau et diversifié. On travaille pour soi et on voit réellement les résultats de ses gestes », explique Jason Hafford, installé à la ferme depuis six ans. De son côté, Jonathan a commencé un baccalauréat en génie rural. Pour des raisons similaires à celles de son frère, il est revenu s'installer sur la terre familiale. >>>

Pour faire passer le troupeau de 150 à 240 truies, les jeunes producteurs réorganisent entièrement les deux bâtiments de l'entreprise. Jason et Jonathan se tiennent là où sera la future pouponnière. Ils effectuent la majeure partie des rénovations eux-mêmes.

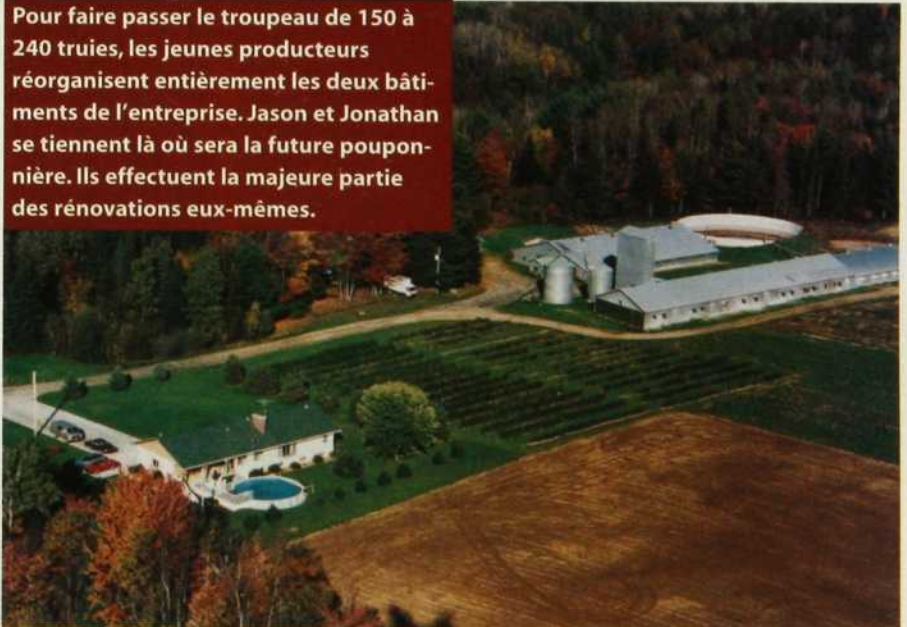


PHOTO : FERME DOUBLE H

L'arrivée de ce dernier dans l'entreprise, au cours de l'hiver 1999, a été suivie d'une avalanche d'idées de projets et d'améliorations. « Actuellement, dit Jonathan, nous consacrons beaucoup trop de temps au nettoyage et à l'alimentation. Certains changements s'imposent afin que nous puissions donner plus de temps aux animaux et à la culture. De plus, nous

avons décidé d'augmenter notre cheptel pour rentabiliser les rénovations et augmenter la productivité. »

Après s'être informés, avoir fait plusieurs calculs et réfléchi longuement, les deux frères ont décidé de faire passer le troupeau à 240 truies, le maximum possible à la ferme, étant donné les ententes d'épandage et la disponibilité des terres avoisinantes. Il fallait

donc réorganiser entièrement les deux bâtiments de l'entreprise. « Dans le premier bâtiment, on devait faire de la place pour agrandir la gestation et la maternité. Nous avons donc déménagé la pouponnière dans le second bâtiment. Ce changement a réduit considérablement l'espace réservé à l'engraissement, d'où la construction d'une bâtisse et d'une fosse supplémentaires », explique Jason.

Les deux frères profitent de ces rénovations pour modifier le système de ventilation et les plafonds de tous les bâtiments. Ainsi, il y aura moins de courants d'air et d'odeurs. Tout cela représente beaucoup de changements, et surtout beaucoup d'heures de travail pour ces jeunes producteurs qui tiennent à effectuer le maximum de travaux eux-mêmes.

L'an dernier, ils ont consacré beaucoup d'énergie à la gestation. D'abord, ils ont remplacé les parcs par des cages individuelles et le plancher plein par un plancher latté. Puis, ils ont opté pour l'insémination artificielle à 95 %.

« Rapidement, nous avons vu une augmentation du nombre de porcelets nés, et la condition générale des truies s'est grandement améliorée. L'élevage en cage permet de mieux gérer l'alimentation et la santé des truies. Aussi, on détecte les chaleurs et les retours plus aisément, puisqu'on peut s'assurer que chaque truie est bien stimulée par le mâle », mentionne Jonathan.

Par la suite, ils ont attaqué la maternité, dont le plancher devait être latté. Bientôt, elle sera subdivisée afin de diminuer les risques de propagation des maladies et d'envisager l'élevage en bande. Déjà, ces quelques changements ont permis de gagner deux porcelets par truie.

Actuellement, les Hafford travaillent à la mise en place de la pouponnière et de l'engraissement. Les trémies sèches sont remplacées par des trémies humides, et un soigneur automatique sera installé dans la gestation et dans l'engraissement. Les trémies humides amélioreront la conversion alimentaire des porcs en

Les prémélanges Synergie Phytase



- Prennent réellement en considération la valeur de la Phytase
- Réduisent les rejets en phosphore.

Plusieurs producteurs en profitent déjà.

Description du produit
Synergie Express Engrais 22 Phytase

Caractéristiques Analyse garantie :

Ca réel	21,8%	réel	13,5 mg/kg
P réel	1,40%	Se réel	295 500 u.i./kg
Na	8,3%	Vit.A min.	864 u.i./kg
		Vit.E	

En vous offrant un produit avec phytase, votre fournisseur a-t-il réduit le contenu en phosphore tel qu'il se doit ?

Veillez consulter votre représentant CO-OP.



Coopérative fédérée de Québec

Productions animales

FRAISES, CITROUILLES ET RENARDS

La ferme Double « H » se caractérise aussi pas sa grande diversité. En fait, sur les 20 hectares cultivés par l'entreprise, près d'un est consacré aux fraises et les autres reçoivent courges et citrouilles. Ces dernières intéressent Jason, car elles absorbent beaucoup du phosphore contenu dans le lisier de porc. Tous ces fruits et légumes sont vendus au marché public.

De plus, l'entreprise possède un élevage de renards qui comprend 80 femelles bleues et argentées. Accueilli au départ pour satisfaire la curiosité de Jonathan, ce troupeau devrait permettre une production annuelle totale de 400 peaux d'ici trois ans.

Jonathan et Jason envisagent l'avenir avec confiance : des idées et des projets, ces jeunes producteurs en ont ! Pour l'instant, toutefois, les rénovations, les porcs, les renards et les fruits remplissent pleinement leurs journées.

D'après Jonathan, l'élevage de renards devrait permettre la production de 400 peaux par année d'ici trois ans.



PHOTO : EMMANUELLE LEVIS

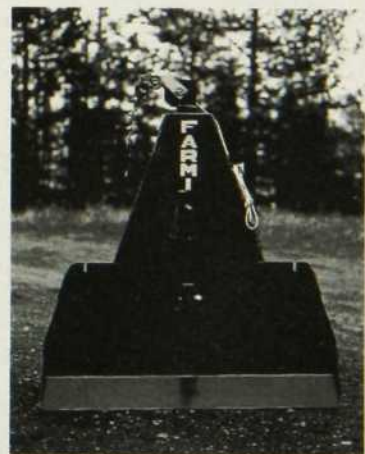


FARMI


Votre tracteur de ferme + un treuil **FARMI** =
L'ensemble débusqueur/débardeur idéal en forêt privée!



- Plusieurs modèles disponibles, avec traction de 6,400 lb jusqu'à 13,200 lb, pour tracteurs de 17 à 60 c.v. et plus.
- Pratique embrayage actionné de l'intérieur ou l'extérieur de la cabine du tracteur.
- Attelage près du tracteur pour stabilité et sécurité au débardage.



FARMI: Le savoir finlandais
mondialement reconnu
en technologie forestière.

Les produits FARMI sont distribués au Québec par  **Kverneland**

DÉPLIANT, TREUILS FARMI BA-11-2000

NOM

ADRESSE

NO. TÉL.

MARQUE DE TRACTEUR

C.V.

Kverneland inc.
1200 Rocheleau,
Drummondville
Québec, J2C 5Y3,
tél.: (819) 477-2055

CABINE



- Cabine en acier sécuritaire R.O.P.S.
- Essuie-glace avant pantographe
- Lumière de travail avant
- Deux portes vitrées
- Chauffe-vent 40000 BTU
- Finition intérieure
- Tapis de plancher
- Air pressurisé
- Deux vitres latérales ouvrantes
- Plafond de plastique moulé
- Lumière intérieure

ET PLUS...

NOUVEAU
Modèle
Vision plus

Voyez le concessionnaire
le plus près de chez vous!



LAVAL (QUÉBEC) CANADA

SÉCURITÉ ET CONFORT AVANT TOUT



PHOTO: EMMANUELLE LEWIS

Une moulange à la ferme permet à Jason de fabriquer toutes les rations à partir de grains et minéraux achetés en vrac.

plus de diminuer les pertes de moulée et d'eau.

Jason estime que ces nouvelles trémies leur feront gagner environ trois semaines d'engraissement par lot de porcs, comparativement à l'alimentation directement sur le plancher. De plus, le temps économisé par l'automatisation de l'alimentation pourra être consacré aux soins aux animaux.

À travers tous ces travaux, Jason et Jonathan doivent poursuivre leurs tâches quotidiennes sans arrêter leur production. « Le plus difficile, c'est de travailler par section. On ne peut pas tout démolir et reconstruire. Il faut beaucoup d'organisation. Par exemple, nous avons dû vendre nos porcelets, car il manquait de place en engraissement, confie Jonathan. On en travaille un coup, mais les résultats seront bien intéressants. »

En fait, les rénovations devraient être très rentables. Les deux frères visent la rentabilité à tous les niveaux. Ils louent la machinerie nécessaire à la démolition et à la construction des différentes sections et progressent à leur rythme. Pour grossir le cheptel, ils utilisent leurs propres cochettes, sélectionnées avec soin. De plus, les grains, minéraux et suppléments sont achetés en vrac et mélangés à la ferme. De cette façon, peu d'argent est investi dans la machinerie nécessaire aux cultures et habituellement très coûteuse. 🐷

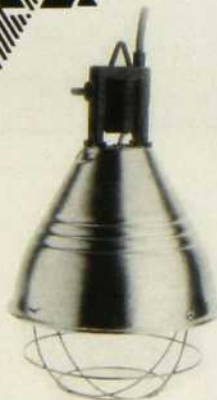
Travailler c'est trop dur... surtout quand on est mal équipé!

Bâton électrique HOT SHOT EXP

- s'adapte à tous les bâtons HOT SHOT
- bâton à toute épreuve extra long en polycarbonate
- différentes longueurs offertes



Lampe halogène infrarouge RYU



- innovateur
- longévité de 10 000 heures
- résiste à l'eau et au choc
- contrôle de l'intensité : haut ou bas
- idéal pour les porcelets, la volaille, les agneaux, les lapins...

AGRI-SPEC INC. UKAL S.A. DIVISION

7525, rue Pion
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 8B1
Téléphone : (450) 796-1414
ou 1 800 665-8389



Pour contrôler la pneumonie enzootique

Il existe trois pistes : le programme de vaccination, la médication ou des modifications de la régie. **Par Robert Desrosiers**

AU QUÉBEC, PEU D'ÉLEVAGES porcins sont exempts de la pneumonie enzootique causée par *Mycoplasma hyopneumoniae* (MH). En fait, c'est l'un des micro-organismes les plus difficiles à éloigner des élevages, un peu partout dans le monde.

Il semble en effet que, même régis par des règles de biosécurité très strictes, les élevages situés près de fermes contaminées finissent fréquemment par s'infecter. En examinant les résultats épidémiologiques de divers pays européens comme le Danemark, la Suisse et l'Angleterre, on constate que la proximité d'élevages contaminés constitue un facteur de risque important.

En Angleterre, le chercheur Goodwin a précisé la notion de proximité en mentionnant que, pour bien se protéger, une distance de 3,2 km semble nécessaire. Si certains auteurs demeurent sceptiques, les études menées dans ces pays suggèrent néanmoins que la transmission par aérosol soit en cause. Autrement dit, le vent pourrait transporter le microbe d'un élevage à l'autre.

Qu'en est-il au Québec ? Aucune étude scientifique ne s'est penchée sur le sujet, mais il y a tout lieu de croire que la situation ne diffère pas.

PHOTO : LIONEL LEVAC

Robert Desrosiers est médecin vétérinaire.

L'expérience nous a appris que bon nombre de troupeaux québécois qui n'hébergent pas ce microbe aujourd'hui en souffriront demain, particulièrement dans les régions à forte concentration porcine, c'est-à-dire où les élevages sont situés les uns près des autres.

Comme plusieurs élevages restent difficilement exempts de MH, la plupart des producteurs doivent

La présence du micro-organisme dans un élevage ne signifie heureusement pas que des pertes y sont associées.

apprendre à y faire face. Dans certains cas, la « cohabitation » se fait sans heurts, et il n'est même pas nécessaire d'intervenir. La présence du micro-organisme dans un élevage ne veut aucunement dire qu'il y causera des pertes.

De fait, lorsque l'on infecte des porcs expérimentalement avec le MH uniquement, on ne cause le plus souvent qu'une légère toux, sans mortalité, et la situation rentre dans l'ordre sans qu'il soit nécessaire de traiter les animaux. La situation se complique toutefois lorsque d'autres organismes (bactéries ou virus) sont inoculés en même temps que le MH. Alors, les signes cliniques et les pertes de rendement peuvent être nettement plus prononcés. C'est ce qui

explique, semble-t-il, que dans certaines fermes la présence de MH ne passe pas inaperçue et soit responsable de pertes parfois importantes. Il y a donc des cas où l'on doit intervenir.

Pour juger de l'opportunité de l'intervention, on peut prendre certains éléments en considération (voir l'encadré). La décision se base sur l'ensemble des critères. Par exemple, si une toux jugée relativement sérieuse affecte les

porcs, mais que les autres critères obtiennent une note excellente, la rentabilité de mesures préventives coûteuses est loin d'être assurée. De façon générale, plus les pertes associées à la présence de MH sont importantes, plus l'intervention peut être rentable.

On recommande trois types d'intervention : un programme de vaccination, la médication ou des modifications de l'environnement et de la régie.

À PRENDRE EN CONSIDÉRATION

- 1- Présence ou non d'une toux associée au MH, jugée sérieuse
- 2- Présence ou non d'une respiration difficile ou rapide associée à MH et aux infections secondaires
- 3- Augmentation de 1 à 2 % ou plus de la mortalité associée au MH et à ses complications
- 4- Performances de croissance (gain et conversion alimentaire)
- 5- Importance des coûts de médication pour combattre l'infection
- 6- Taux de lésions pulmonaires à l'abattoir

Pour le moment, une bonne vaccination consiste à vacciner les porcelets avant l'apparition des signes cliniques, mais le plus tard possible après la naissance. Ceci limite les risques que l'immunité passive (maternelle) conférée aux porcelets par le colostrum n'interfère avec l'acquisition d'une immunité active par les porcelets. Comme le moment d'apparition des signes cliniques varie d'un élevage à l'autre, l'âge de la vaccination varie également.

Des auteurs anglais signalent que, dans certains cas, le rapport bénéfice-coût de la vaccination est de 5/1, ce qui est excellent. Les vaccins conventionnels contre MH nécessitent deux doses pour produire une protection adéquate. Toutefois, un vaccin unidose, récemment homologué au Canada, donne également de bons résultats.

Un programme de médication qui a bien fonctionné aux États-Unis consiste à administrer des antibiotiques (tiamuline et chlortétracycline dans le cas signalé) durant 7 jours aux semaines 2, 4, 7, 10 et 13 suivant l'arrivée en engraissement. Cette administration séquentielle (*pulse dosing*) d'antibiotiques permet à l'animal d'être exposé au microbe et de s'immuniser, mais limite suffisamment le risque pour que les signes cliniques n'apparaissent pas.

Finalement, il est clair que l'environnement et la régie ont également un rôle à jouer pour quiconque espère combattre efficacement les maladies respiratoires. 🐷

INSÉMINATION ARTIFICIELLE

Nos clients le disent!

97,2% des répondants satisfaits ou très satisfaits des services du CIPQ inc.

88,6% des producteurs satisfaits ou très satisfaits concernant les tailles de portées obtenues

Plus de **8 sur 10** satisfaits ou très satisfaits

des taux de conception obtenus dans leur élevage

Sondage auprès de l'ensemble de la clientèle du CIPQ (1210 producteurs) pour un taux de réponse de 40,7 % effectué par :

LÉGER LÉGER
RECHERCHE ET STRATÉGIE MARKETING

Venez le constater!

Centre d'insémination porcine du Québec inc.



Le plus important centre d'insémination porcine au Canada avec une capacité de **1050** verrats répartis sur cinq sites distincts

CIPQ est une filiale de SGF-SOQUIA

Québec - Beauce
1486, Saint-Aimé
Saint-Lambert
(Québec) G0S 2W0
Tél.: (418) 889-9748
Télec.: (418) 889-8210
1-800-463-1140

Estrie
2100, rang 6
Roxton Falls
(Québec) J0H 1E0
Tél.: (450) 375-4393
Télec.: (450) 375-2077
1-800-375-9811

Lanaudière
1985, rang York
Saint-Cuthbert
(Québec) J0K 2C0
Tél.: (450) 885-1049
Télec.: (450) 885-1033
1-888-608-1118

Courriel : cipq@cipq.com

Site internet : www.cipq.com



Poulet à la carte

On peut produire des volailles à valeur ajoutée.

Le consommateur en voudra-t-il ? **Par Ghislaine Roch**

AU QUÉBEC, LA PRODUCTION DE POULETS et de dindons est contingentée et régie par des offices nationaux de commercialisation et des plans conjoints. Le poids, l'âge à l'abattage et les caractéristiques nutritionnelles et organoleptiques des volailles sont donc assez uniformes. Or, on peut se demander si le manque de diversité des produits offerts aux consommateurs est imputable à cette forme de mise en marché. Il convient aussi de s'interroger s'il est sain, à moyen et à long terme, que la production avicole québécoise reste aussi uniforme.

Malgré les tentatives de diversification entreprises (l'étiquetage du poulet de grain en constitue un exemple), les parts de marché occupées par cette production restent relativement minimales. Est-ce que la demande en poulet à valeur ajoutée existe au Québec ? Par ailleurs, sommes-nous en mesure de produire de telles volailles ?

En France, la production de chair de volaille est de

plus en plus diversifiée. En 1999, l'offre en poulets se répartissait comme suit : 52 % de poulet entier, 33 % de poulet en morceaux et 15 % de poulet transformé (pané, rôti, fumé, mariné ou charcuterie). Dans cette

La modification des rations peut augmenter la valeur nutritionnelle de la viande.

segmentation, plus de 57 % des poulets étaient produits d'une manière standard similaire à la nôtre, 32 % l'étaient sous label, 8 % sous certification (poulet

produit selon un cahier de charge précis et enregistré, et reconnu en France) et moins de 3 % en production biologique. Pour 2005, on prévoit une profonde réorganisation de l'offre, 44 % des poulets se présentant en production standard, 28 % sous label, 20 % sous certification et près de 10 % en production biologique.

La demande des consommateurs français est très diversifiée. L'industrie s'est-elle diversifiée pour s'adapter à la demande des consommateurs ou a-t-elle

plutôt su créer une diversité de produits pour se garder d'importantes parts de marché ? La réponse n'est pas claire. Il n'en demeure pas moins que, chez nos cousins français, la production avicole est à la diversification.

DIVERSIFIONS

Il existe plusieurs manières de diversifier production et produits. L'âge à

l'abattage, les méthodes d'abattage et de conditionnement, les lignées, la sélection génétique, la régie en bâtiment et l'alimentation peuvent être mis à contribution pour obtenir des produits finis aux caractéristiques particulières. Parmi les facteurs ci-haut mentionnés, l'alimentation joue un rôle important. La production de volaille sans ingrédients d'origine animale est

relativement connue. Le retrait des facteurs de croissance et des médicaments apporte aussi une forme de diversification.

Plus récemment, on a vu arriver des poulets aux caractéristiques nutritionnelles modifiées. Les principales manipulations connues sont la diminution de la teneur en matière grasse de la carcasse, une modification du profil d'acides gras et l'ajout d'antioxydants, plus particulièrement de vitamine E et sélénium.

Les poulets ainsi modifiés ne sont plus considérés comme une simple source de protéine : ils peuvent contribuer à améliorer la santé du consommateur en lui apportant de manière significative des nutriments qui amélioreront sa santé.

On classe ces nouveaux aliments à valeur ajoutée dans la catégorie des aliments fonctionnels dits « nutraceutiques ». Ce phénomène n'est pas nouveau : qui n'a pas remarqué les jus enrichis en calcium et vitamines, les œufs oméga 3 ou faibles en cholestérol, ou encore les viandes faibles en gras et enrichies en vitamines ?

POUR UNE MEILLEURE SANTÉ

Des travaux réalisés à l'Université McGill laissent entrevoir que la chair de poulet pourrait contribuer à maintenir nos cœurs en santé. L'incidence des maladies coronariennes est étonnamment faible chez les populations dont le régime alimentaire est principalement composé de poissons et de mammifères marins. Depuis quelques années, des études ont tenté de comprendre cette différence. On a découvert chez ces populations que la consommation d'acide linoléique et les dérivés à plus longue chaîne de la famille des acides gras oméga 3 étaient significativement plus élevés.

L'augmentation de la consommation de ces acides gras contribuerait à réduire l'incidence de l'hypertension, de l'arthrite et d'autres maladies inflammatoires et auto-immunes. Dans ce contexte, pourquoi ne pas produire du poulet au profil modifié en acides gras oméga 3 ? Une équipe de recherche de

UN NOM RENOMMÉ. UN PRODUIT ROBUSTE.

Mod. 136
\$299.⁹⁵



REG. 349.95

Mod. 340
\$369.⁹⁵



REG. 475.95

Mod. 345
\$419.⁹⁵



REG. 525.95

Mod. 350
\$539.⁹⁵



REG. 655.95

Mod. 55
\$559.⁹⁵



REG. 679.95

Mod. 257
\$599.⁹⁵



REG. 709.95

Husqvarna

www.husqvarna.com

1 (800) HUSKY62

L'Université McGill a démontré que l'ajout de 10 % de graine de lin (ingrédient riche en acides gras oméga 3) aux rations des poulets à griller pouvait modifier la composition de leur graisse en augmentant considérablement le niveau d'acide gras oméga 3.

L'augmentation de la teneur de ces acides gras hautement insaturés présente toutefois certains inconvénients, principalement de favoriser l'oxydation (ou la rancidité) des tissus avant et après l'abattage. Cet inconvénient a été contourné par l'ajout à la ration de vitamine E, un puissant antioxydant naturel.

Par ailleurs, les antioxydants présentent de plus en plus d'intérêt. Ils permettent de protéger les tissus de l'oxydation et des effets négatifs du stress en en préservant la santé. On a démontré que l'ajout de fortes doses de vitamine E et de sélénium sous forme organique dans les moulées des poulets à griller


PRUDENCE, PRUDENCE

On pourrait citer d'autres exemples de modification de la ration qui peuvent augmenter la valeur nutritionnelle de la viande et permettre de diversifier la production, d'améliorer son image auprès du consommateur et d'ajouter de la valeur au produit. Toutefois, la prudence s'impose. Bien qu'une modification de l'alimentation des volailles puisse influencer la composition nutritionnelle de leur chair, il faut être certain que les produits offerts sont significativement différents et que la valeur nutritive ajoutée est démontrée.

La diversification de la production est possible si des mécanismes permettent d'identifier les produits et de garantir leur composition. Il faut aussi que le consommateur soit prêt à payer le juste prix pour ces produits. Bref, la volonté, de part et d'autre, de reconnaître la différence est indispensable.

permettait d'augmenter la teneur en antioxydants de la viande, plus particulièrement en vitamine E et en sélénium. La durée de conservation de la viande était améliorée.

De plus, la consommation de cette viande permettrait d'augmenter

naturellement le niveau d'antioxydants et de vitamine dans l'organisme du consommateur, le tout sans recourir à des suppléments vitaminiques. Un tel ajout d'antioxydants a amélioré les résultats zootechniques des poulets. 

Couvrez tous les angles et réduisez jusqu'à 50 % de vos coûts d'électricité.

Voici... les nouveaux luminaires HPS (sodium à haute tension) de P.L. Light Systems, une toute nouvelle manière d'éclairer votre poulailler et de réduire vos coûts.

Ces luminaires de pointe sont pourvus de réflecteurs de conception Belge qui reçoivent un traitement de 11 bains pour en assurer l'intensité réfléchissante. Les réflecteurs diffusent un éclairage uniforme intense pour couvrir tous les angles du plancher de votre poulailler. Et des planchers mieux éclairés signifient moins d'œufs perdus. Mieux encore, vous n'avez besoin que de 20 luminaires HPS pourvus d'ampoules de 250 watts pour remplacer 120 luminaires à incandescence de 100 watts. Le résultat : des économies d'électricité de plus de 50 %!

P.L. Light Systems est un manufacturier de luminaires pour le marché de l'horticulture mondialement reconnu depuis 1976. Pour plus de renseignements sur ces systèmes d'éclairage de pointe pour l'industrie avicole, composez le 1-800-263-0213 dès aujourd'hui!

P.L. LIGHT SYSTEMS
Membre de HORTILUX SCHRÉDER GROUP

P.L. Light Systems Canada Inc.

4800 Hinan Drive, R.R. N° 1, Beamsville, Ontario, Canada L0R 1B1

Tél. : (905) 563-4133 • Téléc. : (905) 563-0445

Courriel : info@pllight.com • Site Internet : www.pllight.com



Nos exportations de semences sont en hausse à cause de leur qualité phytosanitaire exceptionnelle. **Par Pierre Sauriol**

Des semences de pomme de terre qui ont de l'avenir

Les producteurs ont confiance en l'avenir de la semence de pomme de terre au Québec. Les régions productrices sont bien isolées, et l'application de la loi québécoise sur la protection contre les maladies de pomme de terre

leur assure un environnement sain. Les contacts hors Québec portent fruit.

La qualité de nos semences est en effet désormais reconnue : en Ontario, nous prenons la place du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.



L'agronome Robin Boudreau et son frère, Jérôme, le dépisteur des maladies au champ de Semence Saguenoise

PATATES EN ÉPROUVETTES

La côte Est américaine, traditionnellement approvisionnée par le Maine et le Nouveau-Brunswick, achète de plus en plus chez nous, s'ajoutant à notre marché des Maritimes. Cette année, nous avons exporté plus de 30 semi-remorques de semence vers l'Île-du-Prince-Édouard. Le Québec ne fournit pas tout son marché intérieur.

Les rapports d'inspection de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, responsable de la certification des semences, confirment la qualité des semences produites par la trentaine de producteurs du Québec regroupés en trois organisations.

L'Association des producteurs de plants de pomme de terre Elite du Québec (APPPTEQ) regroupe 17 producteurs de la région de Rivière-du-Loup. Elle achète des boutures de tiges et des tubercules Pré-Elite et Elite I du Centre de production de pommes de terre Manicouagan afin de les multiplier. Distributions Proplant Inc. commercialise les 300 000 sacs de 75 lb produits par ce groupe. Elle offre plus de 35 variétés, dont une dizaine en volumes de plus de 10 000 sacs. La présidente de l'Association et de Distributions Proplant, Chantal Bouchard, entrevoit un avenir radieux compte tenu de la demande des Maritimes, qui, l'an dernier, ont réservé la récolte alors que les tubercules étaient encore en croissance.

Au Saguenay, des producteurs de la région de Saint-Ambroise ont créé l'Association des producteurs de pomme de terre de semence du Québec. Leur semence, commercialisée par Propur inc., est produite à Saint-Ambroise sur 850 ha. Une filiale appelée Semence Saguenoise inc. produit, dans un site isolé à Petit-Saguenay, une semence nucléaire issue de la multiplication *in vitro* de boutures de tiges reçues de Manicouagan (voir l'encadré *Patates en éprouvettes*). Ces semences servent à produire la Pré-Elite et l'Elite I.

La Patate Lac-Saint-Jean, une coopé-

La Saguenoise reçoit du Centre de production de pommes de terre de Manicouagan cinq éprouvettes par variété, qu'elle multiplie en chambre de croissance aseptisée. Elle obtient trois à quatre plants par éprouvette en 15 jours. Une nouvelle multiplication donne 16 plants en 15 jours, puis 64 et ainsi de suite. Jusqu'à 55 000 plants sont plantés en serre désinfectée dans un terreau vierge. Ces plants atteindront 60 cm de hauteur et produiront de 2,2 à 2,3 grelots ou petits tubercules nucléaires par plant. Ces grelots qui coûtent déjà 0,50 \$ l'unité seront mis en terre l'année suivante pour donner de la pomme de terre Pré-Elite.

La trentaine de producteurs de semence du Québec sont regroupés en trois organisations.



rative de six fermes productrices de pomme de terre de semence, est située à Péribonka et Sainte-Marguerite-Marie, où l'on produit 15 variétés de pomme de terre de semence sur 825 ha. Daniel Simard, directeur général de la coopérative, positionne son groupe comme un spécialiste de la variété hâtive Superior, mais aussi de la nouvelle variété Envol, plus hâtive que Superior et d'un potentiel de rendements supérieurs. Il la vend déjà en Caroline du Nord, en Ontario et au Québec, où les résultats sont excellents.

Le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard ont acheté des semences d'Envol de catégorie Elite II et Elite III. Le groupe Patate Lac-Saint-Jean vise à diversifier son marché plutôt que de chercher à offrir toutes les variétés.

Selon l'agronome Robin Boudreau, directeur général de Propur et président de Semence Saguenoise, la concentration de la pomme de terre de transformation dans les Maritimes, longtemps perçue comme un malheur pour nous, constitue peut-être notre planche de salut. Pour alimenter une usine comme celle de Cavendish (Nouveau-Brunswick), il faut 12 000 ha de pomme de terre. À cause d'une telle concentration, il est devenu impossible de trouver un site vraiment isolé pour produire de la semence.

La production de 12 000 ha de pommes de terre pour Cavendish nécessite 18 000 sacs de 100 lb de

semence Elite II. Il faut produire 15 ha d'Elite I pour fournir ce marché. Le Québec pourrait donc fournir la semence de base (Elite II) à l'Île-du-Prince-Édouard et produire l'Elite III et IV pour les producteurs du Québec.

Nous pourrions devenir partenaires, mais ce sont eux qui dépendraient de nous. Pourquoi le feraient-ils ? Ils lisent les rapports d'inspection de l'Agence canadienne d'inspection des aliments et constatent la qualité phytosanitaire supérieure de nos semences. Le succès québécois n'est pas un rêve : cet été, le Nouveau-Brunswick a fait la multiplication de deux semi-remorques de semences Elite II produites au Québec.

L'impensable est arrivé : le conseil de la pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard (le Potato Board) a fourni à La Saguenoise des tubercules nucléaires à multiplier à Petit-Saguenay. La production d'Elite I et II a de quoi occuper pas mal de producteurs au Québec, sans nuire à la présence des Maritimes sur les marchés extérieurs. La vente de pomme de terre à haute valeur ajoutée peut en effet être plus rentable que la lutte sur des marchés extérieurs saturés d'Elite III et IV.

Il faut 3000 ha d'Elite II pour combler tous les besoins des producteurs du Québec alors que, en 1999, seulement 1963 ha ont été certifiés. Ce marché hors Québec qui vient de reconnaître notre qualité supérieure accroît le potentiel de l'industrie. 🍷

Pierre Sauriol, agronome, est consultant privé en horticulture.



Les OGM : pour ou contre

IL SE PRODUIT ANNUELLEMENT DANS LE MONDE

plus d'un million sept cent cinquante mille tonnes de céréales et une quantité de fruits et de légumes dont le tonnage est difficile, sinon impossible, à évaluer. L'océan, quant à lui, regorge de produits marins dont on n'utilise souvent sans discernement qu'une faible partie du potentiel alimentaire. Ces fabuleuses quantités de nourriture pourraient, selon les estimations de l'Organisation mondiale de la Santé, suffire à nourrir deux fois plus d'humains qu'il n'y en a actuellement sur terre.

Tenant pour acquis que la population mondiale devrait selon toute évidence se stabiliser sous la barre des 10 milliards de personnes

COMME PRODUCTEURS, NOUS AVONS TOUT À GAGNER À CE QUE LA LUMIÈRE SOIT FAITE DANS CE DOMAINE.

dans les premières décennies du siècle actuel, il est facile de conclure, premièrement, que les problèmes liés aux pénuries alimentaires notées dans certaines parties du monde ne dépendent aucunement de notre capacité de produire. Deuxièmement, il est clair que la répartition honteuse des denrées alimentaires affamant les uns et gavant les autres relève de l'insouciance des hauts dirigeants politiques, plus enclins à se plier à certains principes économiques discutables qu'à faire preuve de compassion humaine.

L'arrivée des OGM, présentés comme étant le moyen par excellence de combattre la faim dans le monde, avec en prime la possibilité de soulager notre environnement des maux qui l'affligent, nous fait nous interroger sur certaines façons d'agir au sein de ceux qui préconisent ces méthodes de production avant-gardistes. Il ne faut donc pas s'étonner que, à la suite d'une argumentation visiblement biaisée à la base, se soit élevé un tollé de protestations qui, malheureusement, émanent souvent d'opportunistes plus habiles à engager des polémiques qu'à faire progresser tout genre de questionnement.

Dans un débat si mal engagé, il est évidemment



PHOTO : FRANÇOIS RIVARD

difficile d'espérer une bonne compréhension du phénomène. D'une part, les sommes astronomiques consenties dans la mise au point de ces découvertes et ensuite dans l'élaboration des procédés nécessaires à l'exploitation de cette grandiose percée scientifique demandent un rendement immédiat du capital investi. D'autre part, certains regroupements espèrent tirer parti de la situation pour s'ériger en défenseurs de la

société et proclamer l'état d'urgence face à une situation dont ils n'ont, dans bien des cas, qu'une relative connaissance ou un préjugé défavorable.

Ces antagonistes ne disposent pas, pour les uns, de la compétence et, pour les autres, de l'impartialité nécessaires pour poser un diagnostic permettant à la population de se faire une opinion éclairée sur la question.

La science évolue dans toutes les directions; dictée par les seules lois de l'économie et du matérialisme, sa progression est inquiétante; dirigée par l'émotion, le conservatisme ou la mauvaise foi, son avancement risque d'être perturbé ou anéanti. Comme producteurs, nous devons être à l'écoute du consommateur en souhaitant qu'une bonne source d'information lui soit enfin offerte et, ensuite, lui procurer ce que son bon sens l'autorisera à exiger. Avant que nos gestes ne soient évalués comme autant de cautions morales à l'avantage des technologies de pointe déjà mentionnées, nous avons tout à gagner à ce que la lumière soit faite dans ce domaine. ✎

Gilles Dansereau est producteur agricole.

CONCOURS

VOUS MÉRITEZ BIEN ÇA ! Tout abonné est AUTOMATIQUEMENT admissible à notre concours.*

GRAND PRIX TIRAGE FÉVRIER 2001



BOMBARDIER
PRODUITS RÉCRÉATIFS



Une motoneige Ski-doo®, modèle Grand Touring 600

Moteur deux cylindres Rotax® Série 3 de 597 cc à admission par capelets dans les cylindres et refroidissement par liquide

Châssis ZX plus léger et plus petit pour une maniabilité et une performance générales supérieures

Suspension avant ADSA perfectionnée

Grands appuis-pieds et poignées chauffantes pour passagers

Le gagnant pourra opter pour un VTT Bombardier, modèle Traxter^{MC}, de valeur équivalente.

VALEUR TOTALE DU GRAND PRIX DE 10 000 \$

* Votre abonnement ou renouvellement, accompagné de votre paiement, doit être reçu au service à la clientèle, au plus tard sept jours avant la date des tirages. Pour être admissible lors de la date du tirage, vous n'avez aucun coupon à compléter si vous êtes abonné.

Note : Les photos des prix sont à titre indicatif seulement.

Pour obtenir une copie des règlements du concours, faites parvenir une enveloppe préadressée et affranchie à Concours « Vous méritez bien ça », 1001, boul. De Maisonneuve O., 10^e étage, Montréal (Québec) H3A 3E1.

® MC Marques de commerce de Bombardier Inc. et/ou de ses filiales.

® Marque de commerce de Cub Cadet.

GAGNANT DU TIRAGE DU 4 JUILLET

**FERME NADEAU ET FILS DE
SAINT-MÉTHODE-DE-FRONTENAC**



Notre gagnant s'est mérité un tracteur pour l'entretien de la pelouse Cub Cadet Z364. De gauche à droite : Catherine, Bertrand, Carl et Serge.

Jouer gagnant avec le Bulletin des agriculteurs

Si vous n'êtes pas abonné ou si votre abonnement est échu, abonnez-vous sans tarder pour participer à notre prochain tirage.

le Bulletin
des agriculteurs

Bon d'abonnement

Si vous êtes déjà abonné, vous n'avez pas à remplir ce bon pour participer au tirage; vous êtes inscrit automatiquement.

Nom : _____
Profession : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Province : _____
Code postal : _____ Téléphone : _____
Durée de l'abonnement : un an deux ans trois ans
 chèque ci-joint _____ envoyez-moi la facture
 VISA MASTERCARD N° de carte : _____
Date d'expiration : _____ Signature _____

C2001

Le Bulletin des agriculteurs
a/s Johanne Bazinet
1001, boulevard De Maisonneuve O.
Montréal (Québec) H3A 3E1
Téléphone : 1 800 665-5372
Région de Montréal : (514) 333-9145
Télécopieur : (514) 333-9795
Courriel : info@lebulletin.com
Site internet : www.lebulletin.com

TARIF D'ABONNEMENTS

	un an (12 numéros)	deux ans (24 numéros)	trois ans (36 numéros)
	37,50 \$	64,90 \$	84,90 \$
TPS	2,63 \$	4,54 \$	5,94 \$
TVQ	3,01 \$	5,21 \$	6,81 \$
Total	43,14 \$	74,65 \$	97,65 \$



1



2



3



4



5



6



7

1 L'architecte paysagiste Claude Cormier suggère son *Jardin des bâtons bleus*, une interprétation moderne de la plate-bande à l'anglaise. Peints en bleu sur trois surfaces, les milliers de piquets surprennent lorsqu'ils dévoilent leur côté rouge au visiteur qui retourne sur ses pas.

2 Vous avez besoin d'air ? Bernard Saint-Denis et Peter Fianu ont conçu *Living Room*, une pièce de verdure à l'abri des regards indiscrets.

QUE DIRIEZ-VOUS DE REGARDER LA TÉLÉ sous les étoiles, bien assis dans votre nouveau salon extérieur aux murs engazonnés ? Ou bien d'étonner vos voisins avec une plate-bande de piquets colorés ou une allée en fins morceaux de bouteilles de verre recyclées étincelants sous le soleil ? Eh bien, ce n'est là qu'un échantillon de ce que vous proposent maintenant les architectes du paysage et autres artistes pour aménager votre terrain façon nouveau siècle !

Il faut le dire, la conception des jardins a très peu changé depuis des lustres. Les plates-bandes

gens de faire un grand pas, puisque les modèles de jardin qu'ils connaissent viennent tous du XIX^e siècle. Mais, par définition, comme un jardin est un espace clos, ce qu'il peut être est très large. Et plusieurs choses n'ont pas été explorées dans ce domaine. »

Pour les créateurs d'ici, les occasions sont rares de marier jardin et art moderne. Bernard Saint-Denis est un architecte paysagiste reconnu et enseigne à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal. Invité par le Festival à présenter un jardin, il a imaginé l'œuvre intitulée

AUX JARDINS DE MÉTIS, LES ARCHITECTES DU PAYSAGE PROPOSENT DES AMÉNAGEMENTS FAÇON NOUVEAU SIÈCLE. PAR LOUISE THÉRIAULT

ART moderne au jardin

3 Ces portes végétales tournantes pivotent afin d'assurer le degré d'intimité désiré. Susan Herrington de Colombie-Britannique les a imaginées pour diviser les deux volets de son jardin intitulé *Pré et marée*.

4 Dans *Le jardin des appels* de Marie-Christine Landry, artémises trapues et genévriers coniques s'alignent trois par trois à l'image du SOS en code morse.

5 Le recyclage fait œuvre d'art dans *Not in my Backyard* conçu par Patricia Lussier et Anna Radice de l'espace DRAR de Montréal. Si le grillage métallique forme des allées peu commodes et des tabourets peu confortables, le verre concassé, lui, colore une allée miroitante où il fait bon déambuler.

6 Le groupe ontarien PLANT/BranchPLANT propose *Le jardin du repos* où se combinent meubles de détente, arrangement d'artémises et clôture de foin séché.

7 Dans *Transfusion*, nul végétal n'est utilisé. Ce « jardin » est une création de Jennifer Luce, architecte du paysage d'origine canadienne installée en Californie. Il évoque les deux grandes passions d'Elsie Reford, la fondatrice des Jardins de Métis, soit la pêche aux saumons et l'aménagement paysager.

à l'anglaise où s'entremêlent différentes variétés de fleurs composent la grande majorité des aménagements paysagers. Pour la plupart d'entre nous, l'embellissement du terrain se résume à planter quelques fleurs, arbustes et gros arbres.

C'est donc pour stimuler la création de nouveaux modèles de jardin et faire connaître l'art contemporain des jardins que les Jardins de Métis ont tenu, tout l'été dernier, leur premier Festival international de jardins. Ouf, quel choc ! Certains visiteurs ont été enchantés ; d'autres, scandalisés.

Chose certaine, la présentation des huit jardins temporaires du festival n'a laissé personne indifférent. Passer des somptueux Jardins de Métis — qu'Elsie Reford a aménagés de 1926 à 1959 à l'image de ceux des grands châteaux européens — au site du festival, c'est un peu comme si l'on échangeait tout à coup les tableaux d'un *fan* de Monet et de Renoir contre des œuvres *flyées* d'art moderne.

« Original, exquis et génial », s'exclamait une dame en terminant la visite, tandis qu'une autre y allait d'un « surprenant, déconcertant, déroutant ». Si les nouveaux jardins ont su « réjouir, bouleverser et séduire » Lorraine, ils ont déçu Yves qui trouvait « difficile de cerner le sens profond de ces œuvres ». Devant les hauts troncs d'arbre écorcés de la clairière mise en scène par l'Anglaise Jill Billington, Virginie, 10 ans, y est allée d'un : « C'est original, mais pas beau. »

« La marche est haute, avoue le directeur de l'événement, Denis Lemieux. On demande aux

Living Room. Quatre murs en gazon d'environ deux mètres de hauteur forment une salle de séjour en plein air.

« J'ai tenu à créer un lieu accueillant et utilisable », dit Bernard Saint-Denis. Or, la majorité des jardins reflètent des préoccupations plus abstraites. Celui de la sculpteure québécoise Marie-Christine Landry lance un SOS. De longues séries de trois boules trapues d'artémises argentées suivies de trois genévriers coniques au vert bien portant traduisent le signal de détresse en code morse. Les motifs répétitifs et les contrastes de textures, de couleurs et de hauteurs forment un ensemble graphique qui rappelle le style Renaissance.

Les matières recyclées sont de plus en plus utilisées à toutes les sauces. Le jardinage a une longueur d'avance dans ce domaine. Deux designers paysagistes ont toutefois décidé d'élever ce recyclage jardinier au rang d'art. Patricia Lussier et Anna Radice ont fait appel à une usine de recyclage de Longueuil pour obtenir du verre concassé de bouteilles usagées. Elles en ont tapissé les allées de leur jardin. Le résultat s'est révélé être le coup de cœur du Festival pour beaucoup de visiteurs. Avec un tel engouement, peut-être trouvera-t-on bientôt des sacs de verre recyclé dans les jardineries.

Les Jardins de Métis, situés à Grand-Métis, aux portes de la Gaspésie, entendent renouveler l'expérience du Festival à chaque été. De nouveaux créateurs seront au rendez-vous pour présenter leur jardin d'avant-garde. De quoi s'inspirer. 🌱

PHOTOS : LOUISE THÉRIAULT

Louise Thériault, agronome, est journaliste.

c'est nouveau !



DÉSHÉRBAGE MECANIQUE

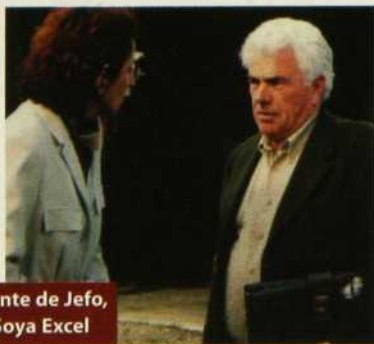
La société Robert H. Laning and Son vient d'obtenir la distribution de Dr-Weeder, un outil de désherbage mécanique des céréales. Fabriquée en module de 1,5 mètre, chaque section est munie de cinq rangées de dents de 60 cm de longueur. Le réglage de l'angle d'attaque des dents de chaque section est indépendant. Les modèles d'une largeur de 4,5 à 12 mètres de cet outil sont offerts équipés de roues de support et d'un système de repli hydraulique. En position transport, la herse de désherbage se replie, pour ne pas dépasser trois mètres de largeur.

Information : (519) 443-8601.

HUILE VÉGÉTALE AU LIEU DE GRAS ANIMAL

Jefo Nutrition de Saint-Hyacinthe vient d'obtenir la distribution exclusive de l'huile de soya de Soya Excel, une usine de trituration entièrement mécanique ouverte en février dernier. Cette usine construite par Guy Halde, Alain Lafrance et Richard Williams, trois producteurs de soya de la Montérégie, utilise un procédé d'extraction de première pression à froid qui

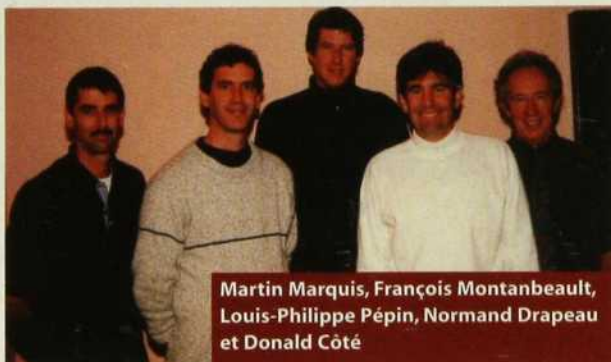
ne requiert aucun ajout d'agent chimique ou autre additif. Cette huile pourra remplacer une partie du gras animal ajouté à la ration des élevages. Information : (450) 799-2000.



Louise Morneau, représentante de Jefo, et Guy Halde, président de Soya Excel

DOW ACHÈTE CARGILL

Les sociétés Dow Chemicals et Cargill ont annoncé que cette dernière allait vendre sa division de semences à une filiale de Dow, les Semences Mycogen. Cette acquisition permettra aux producteurs agricoles de l'Est du Canada de profiter d'une technologie des semences gérée de façon plus efficace. L'ajout des actifs de Cargill fait de la nouvelle organisation le troisième producteur de semences de maïs aux États-Unis.



Martin Marquis, François Montanbeault, Louis-Philippe Pépin, Normand Drapeau et Donald Côté

CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'Institut de protection des cultures profitait de sa réunion générale annuelle de septembre dernier pour revoir son conseil d'administration et élire Louis-Philippe Pépin de DuPont Canada à la présidence. Il sera assisté dans ses fonctions par Normand Drapeau (Aventis), président d'office, Martin Marquis (Hydro Agri Canada, anciennement Nutrite), premier vice-président et François Montanbeault (BASF), deuxième vice-président. Donald Côté assure toujours la permanence comme secrétaire. Au cours de la réunion, on a appris que le recyclage de contenants vides n'a pas donné les résultats attendus, cette année. En effet, seulement 20 % des contenants vides ont été retournés chez les détaillants participants. Les résultats, qui régressent pour la première fois depuis quatre ans, laissent le Québec loin derrière la moyenne canadienne qui, à 62 %, est l'une des meilleures au monde.



BIOLYS, NOUVELLE SOURCE DE LYSINE

Biolys 60, de Degussa-Hüls, est désormais offerte au Canada par l'entremise de Jefo Nutrition inc. Cette nouvelle source de lysine en alimentation animale contient aussi les produits dérivés de sa fermentation. Elle fournit donc un apport additionnel en acides aminés et en énergie, comparativement à la Lysine Hcl. Son utilisation vise à optimiser les performances (gain et conversion) des porcs et volailles et à réduire les rejets d'azote dans l'environnement.



FRINGANT KIOTI

Fringant comme pas un, le DK 45 de Kioti est un tracteur de 45 chevaux à moteur diesel quatre cylindres et transmission à inverseur entièrement synchronisée (8 vitesses avant et 8 vitesses arrière). Attelage en trois points et système hydraulique s'ajoutent à une capacité de levage de 2314 livres, bref tout ce qu'il faut pour séduire côté technique. Servodirection, volant et siège réglables, arceau de sécurité pliable et montage sur amortisseurs finiront de convaincre ceux qui recherchent aussi le confort.

TÊTE À MAÏS CASE IH 2200

Plus rapide, plus efficace et plus durable, qui dit mieux ? C'est ce que promet la nouvelle série 2200 de têtes à maïs de Case IH. Offertes en formats de 6, 8 ou 12 rangs, elles conviennent aux traitements de rangs de 20 à 38 pouces, un choix d'écartement qui semble offrir un rendement maximal dans un grand nombre de fermes. Les rouleaux de diamètre accru comportent moins de pièces qu'auparavant, d'où une meilleure durabilité. Le couteau des rouleaux, fait de quatre lames entrecroisées comprenant du carbure de tungstène, a subi un traitement thermique qui accroît également sa durabilité. Le tout déchiquette la tige de maïs en plus petits morceaux, ce qui comporte une foule d'avantages, notamment un travail plus facile des résidus pendant le semis, une décomposition accélérée et une réduction de la matière accessible aux insectes hibernateurs.



LA POLYVALENCE DE CASE IH

Les nouveaux chisels *combo-mulch* 4400 et 4450 de Case IH permettent de choisir parmi cinq formats, trois types d'étaçon et cinq choix de herse, en plus d'être les premiers outils dotés d'un train de disques à angle réglable. Parce qu'ils exécutent divers travaux aratoires en un même passage, ils permettent de gagner du temps, ainsi que d'économiser le carburant et de réduire l'usure de la machinerie. Leur polyvalence en fait un atout pour les producteurs qui doivent s'adapter à divers types de terrains, de sols, de couches de résidus et de besoins en énergie. Le train de disques, par exemple, se règle à 10 degrés lorsqu'il faut traiter un sol bien compacté ou couvert d'une épaisse couche de résidus, mais à 5 seulement lorsqu'une intervention minimale est nécessaire.

NOMINATION CHEZ HYDRO AGRI CANADA

Hydro Agri Canada vient de nommer Christian Beaudry au poste de directeur de l'environnement et des nouvelles technologies.



Christian Beaudry

M. Beaudry sera responsable de l'agriculture de précision, du support technique auprès des représentants et du développement de nouveaux produits. Christian Beaudry est à l'emploi d'Hydro Agri Canada depuis 1995, où il était représentant des ventes, secteur Est de la vallée du Richelieu.

NOMINATION SFA

Norman Johnston, directeur de la Recherche et de la Planification de la Société de financement agricole (SFA), à Québec, occupe le poste de vice-président par intérim de cet organisme. Cette décision du

PHOTO : MAPAQ/MARC LAJOIE



Conseil des ministres fait suite au passage à la retraite de Louis Bernard, en juin dernier.

c'est
nouveau !



CAMIONNETTE À... BENNE !

Un accessoire fort ingénieux que cette benne basculante pour camionnette. Conçu aux États-Unis, cet accessoire appelé Auto Load Hog convient aux camionnettes Ford F150, ainsi qu'aux Dodge Ram, Chevrolet Silverado et GMC Sierra. Un distributeur lavallois innovateur, le Garage Jacques Ouellet, l'offre déjà à sa clientèle.

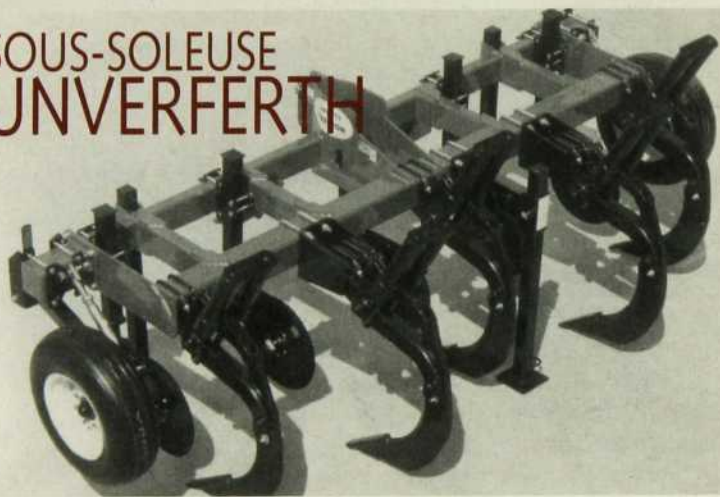


Charles Bachand et
Camillo Lisio

HOMOLOGATIONS À SUIVRE

Les producteurs de pommes de terre accèderont peut-être bientôt, pour la première fois en 15 ans, à des innovations en matière de protection de leur culture ! Novartis Protection des cultures a en effet demandé l'homologation canadienne de Maxim PSP, un fongicide de contact s'attaquant particulièrement à la tache argentée, ainsi que d'Actara, un insecticide à large spectre qui réprime le doryphore de la pomme de terre, les altises, les cicadelles et les pucerons. Augmentation du rendement, accroissement de la qualité et de l'uniformité des tubercules font partie des avantages associés à ces deux anti-parasitaires. De plus, Actara mise sur un principe actif, le thiaméthoxan, qui est appliqué à très faible dose et s'intègre efficacement aux programmes de lutte intégrée.

SOUS-SOLEUSE UNVERFERTH



La sous-soleuse Brent Tremor lancée par Unverferth ne craindra aucune couche durcie ! Un coultre pivotant attaque les résidus avant le passage des dents de forme parabolique. Robustes, celles-ci déchiquent le sol jusqu'à 20 pouces de profondeur. On peut de plus les régler à un espacement de 20 à 40 pouces.

CÉRÈS 2001

Charles Bachand, président du Salon de l'Agriculteur 2001, a annoncé la nomination de Camillo Lisio, président et chef de l'exploitation de Saputo inc., comme président d'honneur du Concours Cérès 2001 qui aura lieu dans le cadre du prochain Salon. La cérémonie annuelle de remise des prix aura lieu le 10 janvier prochain.

AGRI-GESTION RAFRAÎCHIT SON SITE

Agri-Gestion Laval a renouvelé son site Internet (<http://www.agl.ulaval.ca>). Ainsi, une panoplie de services et d'information sont offerts aux internautes. On peut télécharger des démonstrateurs de logiciels de gestion d'entreprise agricole (comptabilité, gestion laitière et gestion des champs) conçus par l'équipe. On y trouve aussi un groupe de discussion.

NEW HOLLAND SE CONSTRUIT DANS L'IOWA



En construisant un laboratoire d'essai, des classes et une salle de montre à Ames (environ 50 km au nord de Des Moines, Iowa), New Holland s'implante dans le Midwest américain, un territoire où les couleurs de Case IH et John Deere dominent. Ce centre d'information, le Ag Information Center, est en fonction depuis le début de l'année et occupe une superficie de 76 000 pieds carrés sur une ferme de 35 acres. En plus de servir de centre de démonstration aux concessionnaires et aux agriculteurs, les lieux abritent un bureau régional pour New Holland et Flexi-Coil et servent de centre de formation à l'Université de l'Iowa. En début d'automne, New Holland était fière d'inviter ses concessionnaires pour leur parler de cette intrusion dans le Midwest américain et leur présenter sa stratégie. Jean-Pierre Rosso, président et directeur général de CNH (le regroupement de Case IH et de New Holland), a rappelé à ses visiteurs que les deux marques sont là pour rester. « Et autrement que

les marques Taurus et Sable de Ford », a-t-il précisé pour illustrer ses propos. M. Rosso a dépeint la stratégie de CNH en donnant l'exemple des moissonneuses New Holland TX et TF, qui cohabitent en Europe même si elles se partagent

73 % des composantes. Les deux produits, rassure-t-il, satisfont aux besoins de deux types de clientèle bien distincts. Il a rappelé que tracteurs rouges et tracteurs bleus resteront différents et que la différence dépassera l'essieu avant SuperSteer qui appartient à New Holland. Grâce à sa filiale à part entière Flexi-Coil de la Saskatchewan, New Holland offre tous les outils de travail aratoire, des pulvérisateurs traînés, des semoirs à

céréales et des planteurs à soya et à maïs. Dans ce dernier cas, elle utilise des unités de précision Kinze distancées aux 30 pouces dans le cas du maïs, auxquelles elle ajoute ses propres unités de façon intercalaire pour planter aux 15 pouces et ainsi répondre aux besoins du soya. Dans sa stratégie de développement de produits entièrement distincts pour les deux marques, le président de CNH reconnaît que son entreprise s'est fait prendre de court dans l'outillage destiné au foin, la loi antitrust américaine l'ayant amenée à se départir des instruments de fabrication de marque Case IH. Toutefois, il a mentionné que les ingénieurs s'attaquaient à ce problème afin d'être en mesure d'offrir des outils distincts aux deux marques, dès que possible. En fait, CNH n'a pas vraiment le choix : elle doit maintenir une nette distinction entre New Holland et Case IH si elle veut préserver ses parts de marché et toujours améliorer ses résultats pour séduire son public investisseur, nous rappellent les analystes financiers.



« Les marques Case IH et New Holland sont là pour rester », rassure le pdg de CNH, Jean-Pierre Rosso.

Avec sa filiale Flexi-Coil, New Holland offre des semoirs à maïs et à soya.



c'est
nouveau



ACURA MDX L'ATHLÈTE MULTIDISCIPLINAIRE

LES STRATÈGES DE HONDA

qualifient leur nouvel utilitaire de luxe, l'Acura MDX, « d'athlète multidisciplinaire ». Voilà de bien grands mots pour qualifier ce véhicule à quatre roues motrices. Athlétique, d'accord, à cause de son moteur V6 de 240 chevaux et ses aptitudes surprenantes en conditions hors route. Multidisciplinaire, sans doute à cause de son habitacle transformable, capable d'accueillir jusqu'à sept personnes.

L'arrivée tardive du MDX dans le créneau des utilitaires 4RM de luxe confirme l'intérêt soutenu pour ce genre de véhicule. Ses rivaux seront les Lexus RX300 et Mercedes-Benz ML320, et la version six cylindres du BMW X5.

Toutefois, contrairement à Toyota qui destine son RX300 principalement à la route, Honda a conçu le MDX pour les « excursionnistes hors route occasionnels » : ceux qui aiment le camping (léger, dirons-nous) ou qui doivent mettre un bateau à l'eau.

Voilà pourquoi on a doté le MDX d'un carter d'huile plus profond (plus efficace en côte), d'un filtre à air très efficace devant la poussière dense, et de crochets de remorquage assez résistants pour dégager un véhicule enlisé. Son châssis monocoque a même été rendu étanche pour assurer un passage à sec dans 48 cm d'eau.

Bon grimpeur, le MDX peut gravir une pente asphaltée de 31 degrés (60 %) avec deux personnes à bord, et une pente non pavée de 28 degrés (53 %). Sa garde au sol est de 20,3 cm, et son angle d'approche, de 28 degrés. L'angle de départ et l'angle de crête sont de 21 degrés.

Son V6 multisoupape, à simple arbre à cames en tête et système VTEC de calage variable des soupapes, provient de la minifourgonnette Odyssey. Il est jumelé à une boîte automatique à cinq rapports, et le taux de compression est supérieur (10,0 plutôt que 9,4). Pour le MDX, ce V6 produit 30 chevaux de plus et 245 lb/pi de couple, dès qu'il tourne à 3000 tours (le V6 de l'Odyssey produit 229 lb/pi à 4300 tours). Ainsi équipé, le MDX atteint 100 km/h en moins de neuf secondes.

Le MDX dispose d'un rouage intégral réactif (Honda préfère dire



« proactif »). Ainsi, en conditions normales, à l'accélération le couple moteur est réparti entre les roues avant et arrière. Sur l'autoroute, à mesure que le véhicule approche d'une vitesse stable, le couple dirigé vers les roues arrière diminue, jusqu'à ce que seules les roues avant soient motrices. Si une roue avant se met à patiner, la force motrice est redistribuée vers l'arrière.

En prévision de circonstances particulières (pour remonter un bateau d'un lac ou pour s'extirper d'un banc de neige), le MDX dispose d'un mode de traction « verrouillage », qu'on enclenche en appuyant sur un bouton du tableau de bord, après avoir sélectionné le premier ou second rapport ou la marche arrière. Ce mode dirige un maximum de couple aux roues arrière, jusqu'à ce que le véhicule atteigne 10 km/h. Au-delà de cette vitesse, le couple diminue progressivement et, lorsque le véhicule atteint 29 km/h, le mode se désengage automatiquement.

L'équipement de ce véritable véhicule de luxe comprend, entre autres, des sièges avant chauffants, des rétroviseurs extérieurs à dégivreur, un système de climatisation multizone et une chaîne audio Bose de grande qualité. Monté à l'usine Honda d'Alliston (Ontario), il est en vente depuis le 1^{er} novembre.

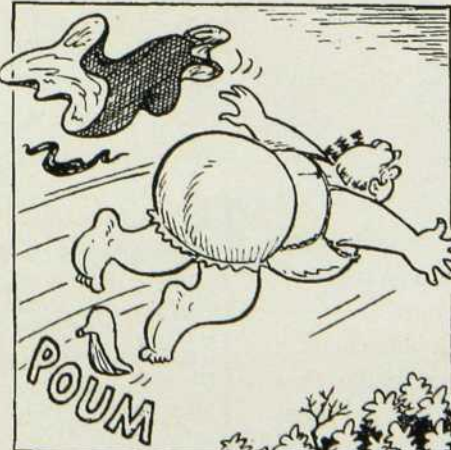
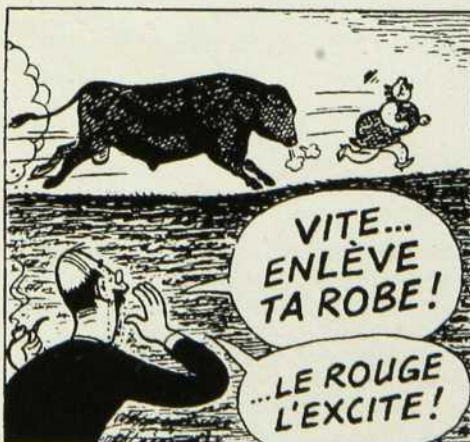
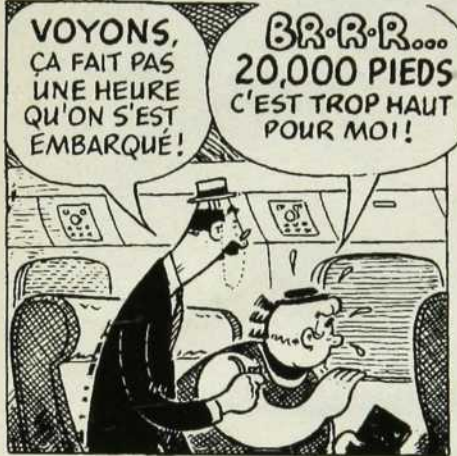
EN BREF

Moteur : V6 ACT de 3,5 litres, 240 ch

Transmission : Automatique 5 vitesses; rouage intégral réactif

Capacité de remorquage : Avec l'ensemble optionnel de remorquage, 1575 kg (3500 lb) pour les charges normales; 2025 kg (4500 lb) pour les bateaux

Prix approximatif : de 45 000 \$ à 50 000 \$





Carrés glacés au chocolat

LA GRISAILLE, LA FROIDURE, LA BRUNANTE DÈS QUATRE HEURES...
NOVEMBRE SE FAIT CHICHE EN PLAISIRS. DIVISÉE EN HUIT
OU DIX PORTIONS, CETTE GÂTERIE RESTE CEPENDANT
TOUT À FAIT RAISONNABLE !

INGRÉDIENTS

250 ml (1 tasse) noix de Grenoble en morceaux
250 g (8 oz) brisures de chocolat mi-sucré
4 jaunes d'œufs
125 ml (1/2 tasse) sucre
500 ml (2 tasses) crème champêtre 35 %
5 ml (1 c. à thé) essence de vanille
Crème anglaise, du commerce (facultatif)

PRÉPARATION

1. Réserver 15 ml (1 c. à soupe) de noix pour la garniture.
2. Faire fondre le chocolat au bain-marie, à feu doux. Dans une autre casserole, mélanger les jaunes d'œufs et le sucre jusqu'à ce que celui-ci soit bien dissous. Ajouter la crème et l'essence de vanille. Chauffer à feu doux,

tout en remuant avec une cuiller de bois, sans laisser bouillir. Une fois le mélange chaud, ajouter le chocolat fondu et les noix. Bien mélanger.

3. Verser dans un plat rectangulaire de 23 cm sur 28 cm (9 po sur 11 po). Parsemer des noix réservées. Laisser au congélateur de 3 à 4 heures.

4. Couper en carrés juste avant de servir. Si désiré, servir sur un fond de crème anglaise.

Truc du cuistot

La crème anglaise est une préparation lisse et onctueuse à base de lait, de sucre et de jaunes d'œufs, qui sert à la décoration des assiettes. On trouve maintenant de la crème anglaise prête à servir, dans le rayon des produits laitiers de la plupart des supermarchés. On peut aussi la faire soi-même, à partir d'une préparation en poudre ou en suivant une recette maison facile à trouver dans un livre de recettes général.

EXCAVATIONS MARIO ROY INC.
 1340, route 161,
 Chesterville, QC G0P 1J0
 Tél. : (819) 382-9944
 Fax. : (819) 382-9955 Cell. : (819) 352-1414

- **SPECIALISÉE :**
 Déboisement et essouchement
 - Terre neuve ou préparation du terrain à la culture
 - Préparation de terre pour la culture de canneberges
- **SPECIALISÉE EN LOCATION DE :**
 pelles, bouteurs, camions Volvo et en transport de machineries



CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, caillies couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue, écrire à Ranch Cunicole

G.L.R. Inc. 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc. J2S 8B1.

Tél. : (450) 799-5170
 Téléc. : (450) 799-5171

POUR UN TRAVAIL OU UN HOBBY ENRICHISSANTS

Le wapiti pur-sang Élevage peu exigeant et lucratif

En croissance depuis 25 ans

NOUVEAU Une usine de transformation de bois de velours au Québec construite par Canada Changming Ltd. Et entente de coopération avec l'Association des Éleveurs de Wapitis du Québec.

SUPPORT AUX NOUVEAUX ÉLEVEURS
 Plan de parrainage
 Hébergement sous contrôle
 Part de marché
 Sujets reproducteurs à prix spéciaux

CONTACTEZ UN ÉLEVEUR PARTICIPANT :

Appalaches Safari Ranch Inc. (418) 883-2224	Forme Martin et Colette Lajole (418) 344-1110
Dumas Wapiti Ranch (818) 358-2751	Les Grands Éans (418) 328-4312
Forme Exotec Inc. (818) 533-5707	Wapiti Val-Grand-Bois (450) 248-3273
J.L. Bédard Inc. (418) 337-8284	



Concaves
 Standards et modifiés

Les concaves Loewen sont faits d'acier ultra-résistant (grade 1045), de traverses et de broches robustes et sont renforcés aux points stratégiques pour une utilisation et une durabilité maximales.

Aussi disponibles : kits de ressorts pour concave absorbant les chocs, kits d'ajustement du concave, des plaques de remplissage et plus encore.

DISTRIBUES PAR

Walco
 EQUIPMENT LTD.

(819) 395-5115

RINGER

Pesticides
 Herbicides
 Insecticides
 Fongicides

RECYCLER



ACCESSOIRES D'ÉLEVAGE

Tout pour l'éleveur d'avant-garde à très bas-prix

Étiquettes, véleuses, brûle-cornes, taille-sabots, anti-ruedes, pinces à castrer, attache-queues, bâtons électriques, dresseurs, mousquetons, licous, abreuvoirs, étrilles, brosses, aiguisage de lames de tondeuse, etc...

VOYEZ NOTRE GRANDE VARIÉTÉ DE TONDEUSES À ANIMAUX À PRIX IMBATTABLES.

HEINIGER, SUNBEAM
 CATALOGUE DISPONIBLE \$3,00, REMBOURSABLE PREMIER ACHAT

Les importations 411, 3e rang IBERVILLE, Qc Canada J2K 4M9

Comeau
 Tél. : (450) 347-2895 Fax : (450) 347-3037
 courriel : comeau.import@sympatico.ca
 VENTE GROS ET DÉTAIL

L'entretien de la laiterie plus facile et plus propre avec

LES CARRELAGES PORTNEUF INC. (418) 876-2054

La céramique :

- facile à nettoyer
- durable et sans risque d'absorption
- des résultats qui le prouvent depuis plus de vingt ans

Nous corrigeons aussi les pentes de votre plancher pour faciliter son entretien!

CENTURA
 olympia



ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME

Depuis 118 ans, nous fournissons des semences fourragères aux agriculteurs canadiens. Nous avons toujours répondu aux demandes des agriculteurs ce qui nous a amenés à développer et à mettre en marché de nouvelles variétés garanties de votre succès. Mapleseed a réussi ceci en se concentrant uniquement sur le marché des semences fourragères.

FLÉOLE... MISEZ SUR LE MEILLEUR... FLÉOLE AC ALLIANCE

- Le partenaire idéal de la luzerne pour maximiser le rendement en foin à toutes les coupes.
- Une variété à maturité moyenne
- Rendement élevé (104 % dans les essais du CPVQ)
- Regain supérieur (112 % dans les essais du CPVQ)

LUZERNE... POUR LE RENDEMENT ET LA RÉSISTANCE À L'HIVER... LUZERNE CLASS

La luzerne Class est performante aux champs en raison de sa persistance reconnue et de ses rendements supérieurs (104 % dans les essais du CPVQ) et aussi dans l'étable puisqu'elle fournit un aliment de haute qualité.

MAPLESEED Agroculture

Consultez votre marchand local ou téléphonez au 1 800 461-7645

Est du Québec
Belcan
 Ste-Marthe, Québec
 1 800 363-5146
 Rep. Roger Latour

Ouest du Québec
MAPLESEED QUÉBEC
 Ste-Rosalie, Québec
 1 877 511-4566
 Rep. Stéphane Lessard




Information : Claude Larochelle Tél. : (514) 843-2114 Fax : (514) 845-6261

« Le jeu doit rester un jeu »



LA VIE DEVIENT UN CONCOURS. FORT HEUREUSEMENT, NOUS POUVONS FAIRE DIRE **CE QUE NOUS VOULONS AUX CHIFFRES**, AU POINT DE PASSER POUR DES GAGNANTS OU DES PERDANTS, SELON LA CALCULETTE.

À LA TOUTE FIN DES JEUX OLYMPIQUES DE SYDNEY, j'écoutais un copain passablement déçu des performances canadiennes. « Seulement 14 médailles sur 301 », chialait-il, relatant le succès des Américains, bons premiers dans le monde. « Il faudrait plutôt te réjouir de la performance québécoise, qui nous a fait monter sur le podium au moins la moitié des fois », tentais-je de le consoler. Mais rien n'y faisait. Lui-même sportif, il ne valorisait que la sacro-sainte devise américaine : « *First is first, second is last* ».

Habituellement, lorsque nous comparons le Canada avec les États-Unis, nous utilisons le facteur 10, issu de données démographiques. En effet, nous comptons ici 28 millions d'habitants, tandis que, au sud de la frontière, ils sont 280 millions. Dix fois plus nombreux à travailler, mais aussi 10 fois plus nombreux à espérer gagner des médailles ! Selon ce calcul, nos 14 médailles auraient dû se traduire par 140 médailles chez les Américains plutôt que seulement 97.

Il nous arrive parfois de pousser l'audace jusqu'à comparer le Québec avec les États-Unis. Dans ce cas, le facteur grimpe à 40. Encore une fois, population oblige : 280 millions contre 7. Face aux Québécois, les Américains en prennent pour leur rhume. Ils auraient en effet dû décrocher 280 médailles, car les petits gars et les petites filles de chez nous sont montés au moins sept fois sur le podium. Si les Américains ont réussi une belle performance, celle des Québécois est sûrement extraordinaire !

Que penser des Australiens, maintenant ? En tout, 58 médailles. Ils en visaient 60. Et ils ne sont que 19 millions sur leur île. Une fois de retour, nos entraîneurs sportifs ont saisi cette

occasion pour rappeler à qui voulait l'entendre que le sport olympique canadien souffrait d'un manque de financement. En effet, avec de l'argent, on peut faire à peu près n'importe quoi. Et les Australiens prisonniers de l'île la plus grande de la planète ne vivent que pour exporter. À tout prix, par-dessus le marché. Les jeux du millénaire constituaient le message publicitaire idéal pour se faire connaître.

Si nous décidons d'embarquer dans une sur-enchère pour soigner notre image olympique, qui paiera la note ? Sûrement pas un impôt spécial. Peut-on demander à chaque ministère de faire son effort pour dégager un peu d'argent dans l'espoir d'envoyer un plus grand nombre de nos athlètes sur le podium dans quatre ou huit ans ? Lorsqu'on se rappelle ce que les Australiens ont infligé à leurs agriculteurs pour assainir les finances publiques, on conclut sans peine que c'est payer cher ces quelques médailles olympiques de plus.

Si l'Australie avait traité le sport de la même manière que son agriculture, elle n'aurait sûrement pas accaparé presque 20 % des médailles. Comme le dit si bien Loto-Québec, « Le jeu doit rester un jeu »... Ceci vaut même pour les Américains, qui dominent le tableau des médailles grâce à leurs 97 apparitions sur le podium. Selon mon calcul, il leur manque 758 champions olympiques s'ils veulent se comparer avec les Australiens. Pas facile, d'être gros !

Simon M. Guertin

Simon M. Guertin, M.B.A., agronome et ingénieur, est directeur du Bulletin des agriculteurs.

COLLOQUE

leBulletin

des agriculteurs

Ne vous laissez pas enterrer par les semences

- Des façons pour prendre les BOUCHÉES DOUBLES sans vous étouffer
- des HYBRIDES ET DES VARIÉTÉS qui n'ont pas peur du temps
- des arrêts aux puits de RAVITAILLEMENT bien planifiés
- un SEMOIR qui finit à temps
- des MAUVAISES HERBES qui passent un mauvais quart d'heure
- une stratégie PHYTOSANITAIRE qui fonctionne en tout temps



*Quand ça presse
vaut-il mieux passer
au semis direct ?*

LE 11 JANVIER 2001

AU SALON DE L'AGRICULTEUR À SAINT-HYACINTHE

NOS COMMANDITAIRES

MONSANTO
Nutrition • Santé • Avenir



LES ÉQUIPEMENTS
Laguë



JOHN DEERE



PRODUITS DE MARQUE

PIONEER



Michelin® Pneus agricoles

Colloque sur les façons culturelles

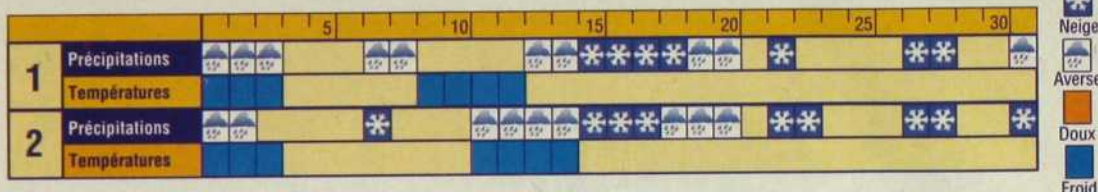
organisé par **le Bulletin** des agriculteurs

Le 11 janvier 2001
au Salon de l'agriculteur

Information en page 81



MÉTÉO DÉCEMBRE



Abitibi-Témiscamingue

Températures supérieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Beau le 1^{er}. Averses de neige les 2 et 3. Neige abondante vers le 4. Beau le 5. Neige modérée les 6 et 7. Précipitations occasionnelles du 8 au 14. Neige abondante autour des 15 et 16. Averses de neige occasionnelles du 17 au 22. Sec du 23 au 29, avec neige abondante vers le 27. Nuageux les 30 et 31.

Saguenay-Lac-Saint-Jean

Températures supérieures à la normale et précipitations voisines de la normale. Précipitations occasionnelles du 1^{er} au 6. Neige abondante vers le 7.

Beau du 8 au 14. Chutes de neige du 15 au 21, avec neige abondante autour du 22. Précipitations occasionnelles du 23 au 31, avec neige abondante vers le 27.

Montréal-Estrie-Québec

Températures et précipitations supérieures à la normale. Froid avec averses de neige du 1^{er} au 3. Sec du 4 au 6. Averses de neige les 7 et 8. Beau et froid du 9 au 12. Nuageux du 13 au 22, avec neige abondante. Sec du 23 au 26. Neige vers les 27 et 28. Beau les 29 et 30. Averses de neige le 31.

Vallée de l'Outaouais

Températures et précipitations supé-

rieures à la normale. Sec du 1^{er} au 5. Pluie et neige les 6 et 7. Précipitations occasionnelles du 8 au 14. Neige abondante les 15 et 16. Sec les 17 et 18. Averses de neige fréquentes du 19 au 21. Neige abondante le 22. Précipitations occasionnelles du 23 au 31, avec neige vers le 27.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Températures et précipitations supérieures à la normale. Froid du 1^{er} au 3, avec averses de neige les 1^{er} et 2. Sec du 3 au 10, avec neige abondante vers le 7. Nuageux du 11 au 23, avec précipitations fréquentes et abondantes. Sec du 24 au 26. Neige abondante les 27 et 28. Sec les 29 et 30. Neige légère le 31.

À LIRE DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

DOSSIER SEMENCES



Comment fait-on pour combiner efficacité et réussite sur des entreprises dont les tailles ne font qu'augmenter ? Notre journaliste Martine Giguère a rencontré **ANDRÉ LUSSIER**, producteur de grandes cultures à Saint-Hyacinthe.

■ **LE CHOIX DES HYBRIDES EN FONCTION DE LA MATURITÉ**

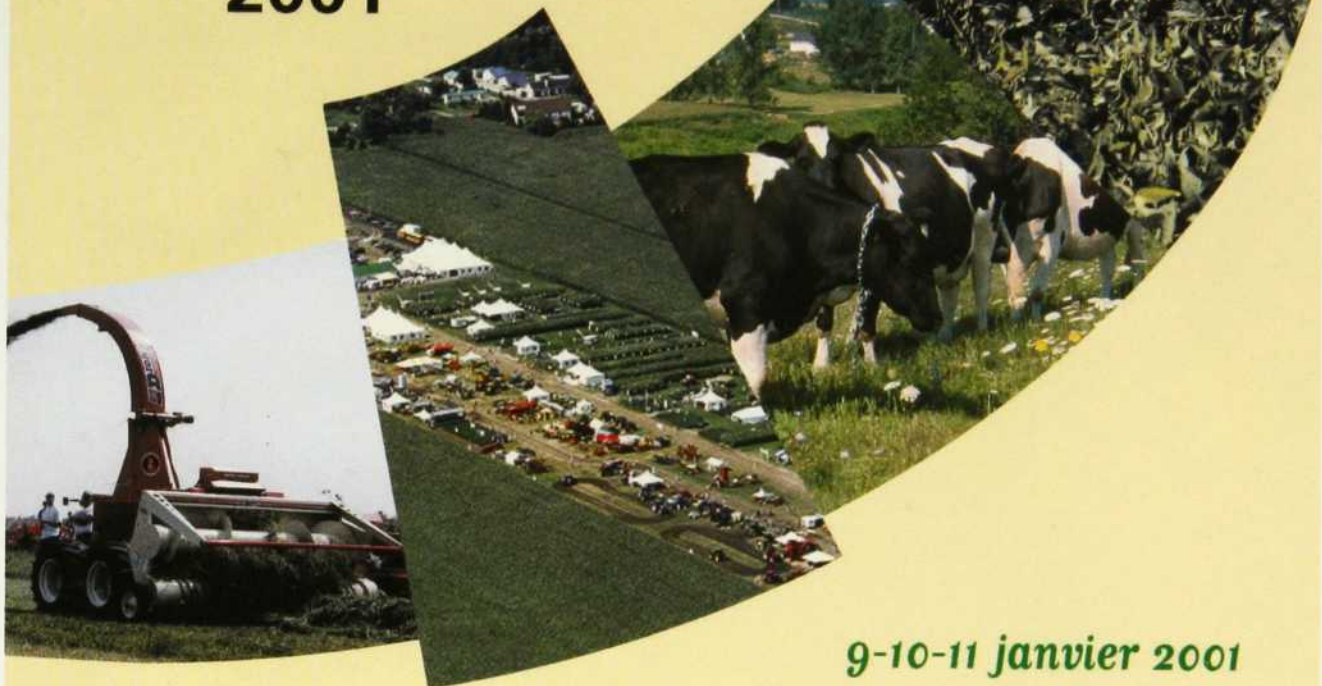
■ **LE MARCHÉ DE LA GOURGANE PREND DE L'AMPLEUR AU LAC-SAINT-JEAN**

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER !

Bon d'abonnement à la page 69

SALON DE L'AGRICULTEUR

2001



9-10-11 janvier 2001

Saint-Hyacinthe

Hôtel des Gouverneurs

Soyez au rendez-vous

Ouvert dès 9 h jusqu'à 17 h • Plus de 300 exposants • Plus de 560 kiosques

PRIX D'ENTRÉE: Salon 6\$ • Conférences 10\$ • Cérès 70\$ • Groupe 20% de réduction

Le carrefour de l'innovation et de l'efficacité



2200 Pratte, bureau 120, St-Hyacinthe (Qc) J2S 4B6 Tél. : (450) 771-1226 Téléc. : (450) 771-6073



Offert avec
la transmission
Allison



Notre nouvelle série de pick-up HD : de la puissance à la pelle.

Voici le nouveau Silverado HD. Capacité de remorquage : 15 900 lb[†]. De série : V8 Vortec^{MC} 6000 de 300 HP avec couple de 360 lbf-pi. En option : nouveau V8 Big Block 8100 de 340 HP avec couple de 455 lbf-pi. L'option de choix : le tout nouveau et incomparable* V8 Diesel Duramax^{MC} de 300 HP avec couple de 520 lbf-pi. Vous avez dit puissance ? On ne s'attend à rien de moins de l'un des camions les plus fiables et les plus durables. Le Silverado HD de Chevrolet.

Pour information : composez le 1 800 463-7483 ou visitez gmcanada.com

SILVERADO HD



La route. Sans le doute.^{MC}

*Le moteur diesel le plus puissant dans cette catégorie de pick-up. Basé sur la valeur de puissance (HP) disponible. †Avec l'équipement requis. Le poids de remorquage inclut le conducteur, un passager et tout l'équipement de remorquage requis. Détails dans le Guide de remorquage Chevrolet.